

Merci à :

Adrien Bourgeois

Joël Tétard

Yves Le Mirail

pour l'aide qu'ils m'ont apportée tout au long de mes recherches.

Université Sorbonne - Paris IV
UFR de Langue Française
Maîtrise de Lettres Modernes Spécialisées

Grégory Gutierrez

Le discours du réalisme fantastique : la revue *Planète*

Conversion en fichier PDF par
Grégory Gutierrez, mars 2000.
Tous droits réservés.
Contact : greguti@free.fr

Mémoire LF499 - Année universitaire 1997-1998
Directeur de recherche : Georges Molinié

LE DISCOURS DU RÉALISME FANTASTIQUE : LA REVUE *PLANÈTE*

Introduction : « LE VAISSEAU FANTÔME » **p.3**

I - UNE VOLONTÉ DE RENAÎTRE

1 - Le matin des magiciens **p.8**

2 - Quelques étoiles au firmament du réalisme fantastique : les maîtres
p.20

3 - Le premier numéro de *Planète* **p.28**

II - L'ART DE PLANÈTE

1 - Le langage de l'image **p.36**

2 - L'élan culturel **p.43**

3 - Une pensée qui fait des nœuds **p.52**

III - DES CONQUÉRANTS EN TERRE ENNEMIE

1 - Un réflexe d'autodéfense **p.63**

2 - Les limites de l'Ouverture **p.73**

3 - Une douloureuse consécration **p.83**

Conclusion : UNE FAILLE BIEN COLMATÉE ?
p.91

ANNEXES

Bibliographie générale
Répertoire des éditions Planète
Répertoire des articles de *Planète*

p.96
p.97
p.98

Introduction

« LE VAISSEAU FANTÔME »

« Il est temps de découvrir que tous les systèmes de pensée sont en réalité des systèmes pour éviter de penser. »

Aimé Michel

Le dernier numéro de la revue de bibliothèque *Planète*¹, le quarante-et-unième, sort en juillet-août 1968. Il suit de peu les récents événements de mai.

L'éditorial signé Aimé Michel s'intitule - prophétiquement dirait-on - « *Le vaisseau fantôme* ».

Ce titre a aujourd'hui une résonance bien étrange : au vu de son histoire et de sa pérennité, on peut tout à fait considérer la revue elle-même comme un vaisseau fantôme. Une sorte de rêve vague, un peu inquiétant, que l'on préfère ne pas évoquer, qui fit trembler beaucoup de gens, en fascina et en rassembla beaucoup d'autres, et qui, en fin de compte, toute raison gardée, ne dut être que fantasme et superstition.

On trouve en sous-titre de ce même éditorial une phrase qui, elle aussi, pourrait s'appliquer à toute l'entreprise *Planète* : « *Dans les coulisses de notre époque s'agitent des bricoleurs d'idées neuves qui ont peut-être un avenir.* »²

L'objet de ce mémoire est de montrer que la revue *Planète* fut une scène, plus qu'une coulisse, où s'agitèrent un grand nombre de « *bricoleurs d'idées neuves* ».

*

Dans les années 60, la revue *Planète* fut l'organe de diffusion d'un mouvement culturel dont l'importance est difficilement imaginable aujourd'hui : le réalisme fantastique. On ne peut pas

¹ revue *Planète*, éditions Retz

comprendre la philosophie et l'histoire de *Planète*, si l'on ignore ce qui se cache derrière cette expression paradoxale de « réalisme fantastique ».

A la base de tout, il y a un livre, qui fit grand bruit à sa sortie en 1960 : *Le Matin des Magiciens*³. Ce pavé inclassable, érudit, baroque, fut écrit par deux hommes qui s'étaient rencontrés à peine six années plus tôt. Le premier, Louis Pauwels, était un journaliste déjà discuté, et un écrivain de renom, grâce surtout à deux livres, le roman novateur *Saint quelqu'un*⁴ et l'essai sulfureux *Monsieur Gurdjieff*⁵. Le deuxième, Jacques Bergier, personnage haut en couleurs, était chimiste, ancien chef de la Résistance réchappé de la section « Nuit et Brouillard » du camp de Mauthausen, vulgarisateur scientifique, et « scribe des miracles », comme l'indiquait sa carte de visite.

Le Matin des Magiciens, servi par la plume limpide et vivante du premier, et par les connaissances encyclopédiques et non conformistes du second, remporta un considérable succès dès sa sortie en 1960. Éditeur et auteurs étaient très loin de s'attendre à une telle déferlante.

L'œuvre a pour sous-titre : « *Introduction au réalisme fantastique* ». C'est un manuel : le manuel du penser différemment.

A la suite du livre, un nombre impressionnant de lettres de lecteurs s'accumule ; des articles sont rédigés dans les journaux, pour fustiger ou pour louer ce pavé dans la marre intellectuelle ; des savants, des artistes, des penseurs, commencent à se réclamer du même état d'esprit que celui qui transparait entre les lignes. Le Réalisme Fantastique devient une nouvelle révolution culturelle, après le Surréalisme d'André Breton.

Pauwels, Bergier, et leurs amis, ne s'attendaient à trouver que quelques milliers de lecteurs discrets : des éditions étrangères ne tardent pas à être imprimées. En 1965, on compte 500.000 exemplaires vendus en Europe.

² *Planète* n°41, p. 39

³ Louis Pauwels et Jacques Bergier, *Le Matin des Magiciens*, Gallimard, 1960

⁴ Louis Pauwels, *Saint-Quelqu'un*, Le Seuil, 1946

⁵ Louis Pauwels, *Monsieur Gurdjieff*, Le Seuil, 1954

Environ un an après la sortie du livre, ils décident de créer une revue, qui en serait l'extension naturelle, afin de répondre aux attentes, aux critiques, et surtout aux courriers de tous leurs lecteurs enthousiastes.

De même qu'avec *Le Matin des Magiciens*, le succès fut rapide et inattendu. Le premier numéro de la revue, baptisée *Planète*, sort en octobre-novembre 1961. Il est tiré d'abord à 8.000 exemplaires, et encore, avec optimisme. Finalement après de multiples réimpressions, il s'en vendra 80.000 exemplaires. Dès lors, tous les deux mois, un nouveau numéro paraît. Et cela jusqu'en juillet-août 1968.

Pendant 8 années, le réalisme fantastique et la revue *Planète* font beaucoup parler, agir, et réagir. Le succès est constant, des scientifiques de renom, des artistes, des philosophes, des universitaires, des autodidactes, toute une troupe de personnalités, hétéroclite, bigarrée et impressionnante, y contribue. Des articles de fond paraissent dans les grands quotidiens, pour tenter d'expliquer cet incompréhensible « phénomène *Planète* », des conférences de Pauwels, Bergier et autres ameutent des milliers de personnes, à Paris comme en province. Des éditions étrangères de la revue sont lancées, au Moyen Orient, en Amérique Latine, en Europe du Nord. Des revues spécialisées issues de *Planète* connaissent aussi un réel succès. Les éditions *Planète* publient des dizaines de livres sur des sujets aussi divers que *Les sociétés secrètes*⁶, *L'homme et l'animal*⁷, ou *La grande aventure des mathématiques*⁸. Des peintres se reconnaissent dans l'élan culturel du réalisme fantastique, des idées nouvelles sont exposées et débattues, des anthologies *Planète* sont souvent saluées pour leurs qualités et leur originalité.

Bref, un bouillonnement d'idées, de débats, de connaissances, de recherches, d'innovations, déferle sur la culture française, et la fait bouger, réagir, se transformer. Les « pro-*Planète* » parlent d'une nouvelle Renaissance, d'un mouvement accéléré des connaissances, de l'effondrement des

⁶ René Alleau, *Les sociétés secrètes*, éditions Planète, 1962

⁷ Jacques Graven, *L'homme et l'animal*, éditions Planète, 1962

⁸ Peter Wolff, *La grande aventure des mathématiques*, éditions Planète, 1962

barrières entre les cultures, entre les savoirs. Les « anti-*Planète* » fustigent, sous le vernis, un retour en force de l'obscurantisme moyenâgeux.

Bizarrement, ces années de tumulte culturel et intellectuel semblent préparer les événements de mai 1968. Ceux-ci seront à la fois une preuve concrète de la réussite du mouvement, et sa tombe. Un *Nouveau Planète* sort en septembre-octobre 1968. Mais Louis Pauwels, Jacques Bergier, Jacques Mousseau et les autres, s'en éloignent de plus en plus au fil des numéros. L'élan initial paraît brisé. Après 25 numéros, le *Nouveau Planète* s'éteint, modeste reflet de son prédécesseur.

*

Aujourd'hui, que reste-t-il de la revue *Planète* ?

8 années, 41 numéros. Entre 150 et 200 pages par numéro. Soit en tout 7000 pages environ. Toute une littérature, tout un art, toute une somme de connaissances, de prospections, de réalisations, d'articles.

Le plus impressionnant dans l'aventure *Planète* reste cependant cette simple constatation : on ne trouve plus aucune trace visible de ce raz-de-marée culturel dans notre société, 30 ans plus tard.

Un exemple révélateur : en 1996, un livre commémoratif intitulé sobrement *Planète*⁹ reprend les meilleurs articles parus dans la revue. Le livre est préfacé par Louis Pauwels, Jacques Mousseau (qui fut le rédacteur en chef), et Gabriel Veraldi (un des principaux collaborateurs de la revue). Il passe totalement inaperçu. L'une des seules critiques de cette anthologie, pourtant importante, paraît dans une petite revue spécialisée à faible tirage : *Anomalies - L'Observateur des parasciences*.

Une sorte de consensus s'est donc établi : on ne parle plus de *Planète*. Le réalisme fantastique n'a plus droit de cité. Sujet ignoré. Sujet interdit.

C'est aussi pour cette raison qu'est rédigé ce mémoire.

⁹ *Planète*, éditions du Rocher, 1996

Première partie

UNE VOLONTÉ DE RENAISSANCE

1 - Le matin des magiciens

C'est donc en 1960 qu'est publié *Le Matin des Magiciens*. Ce livre est l'aboutissement du travail commun de Louis Pauwels et Jacques Bergier durant 5 années. Il est aussi à la base de toute l'aventure *Planète*.

Louis Pauwels naît en 1920, il est issu d'une famille de riches notables des Flandres. Mais alors qu'il a 2 ans, sa mère d'origine française divorce et retourne en France. Elle y rencontre un petit ouvrier de la banlieue parisienne, Gustave Bouju. Ils se marient et le jeune Louis est éduqué par son beau-père, dans cette banlieue pauvre et ouvrière. Ce dernier va jusqu'à se priver de donner naissance à un enfant, afin de se consacrer entièrement à l'éducation du fils de sa femme. Louis Pauwels gardera toujours un souvenir ému de celui qu'il appelle son « vrai père », et à qui *Le Matin des Magiciens* est dédié. Pendant la guerre, le jeune Louis Pauwels se réfugie dans l'hindouisme. Il se protège des horreurs de l'Occupation en s'enfonçant dans les doctrines mystiques du retraitement, de l'éloignement, du recul par rapport aux choses et aux événements. Il restera tout de même marqué par un épisode tragique : avec d'autres jeunes gens, il enterre clandestinement les cadavres d'un groupe de résistants. De jeunes hommes de son âge.

À la libération, il participe à la création d'une association subventionnée par l'état, « Travail et Culture », dont le but est de proposer spectacles et pièces de théâtre aux classes défavorisées. Il se lance dans le journalisme, écrit dans diverses revues, dont *Gavroche*, organe du parti socialiste. Il devient célèbre avec la publication de son premier roman, *Saint-quelqu'un*, en 1946 (un article

dithyrambique paraît dans le *New York Times*). Puis il publie un manifeste collectif, *Le temps des assassins*, « une protestation humaniste contre le climat de guerre et la folie des politiciens »¹⁰, selon son biographe Gabriel Veraldi. C'est à cette époque qu'il entre à l'école de Gurdjieff, société initiatique contemporaine. On croise entre autres dans cette école de construction (destruction ?) psychologique et de quête du Moi, Jean-François Revel, René Barjavel, Katherine Mansfield (qui vient y mourir) et René Daumal. Louis Pauwels portera plus tard un regard critique sur l'école Gurdjieff, même s'il ne regrettera jamais sa douloureuse expérience.

En 1954 paraît son essai *Monsieur Gurdjieff*, débordant de témoignages et de documents. C'est son deuxième grand succès après *Saint-Quelqu'un*. On trouve dans la conclusion les phrases suivantes :

*« Aujourd'hui, je vois qu'il y a dans l'enseignement de Gurdjieff ou plutôt dans l'essentiel de la démarche ésotérique, quelque chose d'extrêmement précieux pour un homme soucieux de vivre vraiment l'aventure des temps présents. Mais il faut savoir déjouer les pièges que nous tendent les sociétés dites initiatiques dans le monde actuel. Et sans doute, la société Gurdjieff fut-elle et est-elle encore la plus vivace, la plus profondément attirante. Il faut palper, examiner les fruits déposés au fond de laalebasse, puis se retirer en souplesse. Et c'est à vous retirer en souplesse que je vous invite, au terme de votre lecture. »*¹¹

En 1953, Louis Pauwels cherche un conseiller scientifique pour les besoins d'un article. C'est à cette occasion qu'il rencontre Jacques Bergier. C'est une connaissance commune, René Alleau, qui les présente.

Jacques Bergier naît en 1912 à Odessa, en Ukraine. Sa famille émigre en France lors de la révolution. Après des études en Sorbonne, il devient ingénieur chimiste. Particularité remarquable, il est atteint d'hypermnésie : sa mémoire fabuleuse lui permet de lire un livre en quelques minutes, le livre entier reste ensuite gravé dans sa mémoire. En 1936 il découvre avec André Helbronner l'utilisation de l'eau lourde pour le freinage des électrons, et réalise la première synthèse d'un élément radioactif. À la même époque, il entretient une relation épistolaire avec

¹⁰ Gabriel Veraldi, *Pauwels ou le malentendu*, Grasset, 1989, page 56

l'écrivain américain Howard P. Lovecraft, et se passionne pour la littérature de science-fiction et pour l'étrange.

Pendant l'occupation, il organise le réseau d'espionnage et de résistance « Marco Polo », lequel situera l'emplacement de la base secrète de Pennemundë, où sont testées les fusées V2 du IIIème Reich. Il accomplit de nombreuses actes de résistance à Toulouse et à Lyon notamment. Mais il est arrêté en France par la Gestapo en 1943. Après avoir subi des tortures dont il gardera les traces physiques à vie, on le transfère au camp de concentration de Enne Brumme, puis de Mauthausen. Il y survit jusqu'à la libération du camp par les troupes russes en 1944. Il garde après-guerre des liens avec divers réseaux de renseignements et d'espionnage.

En 1950, il met au point le refroidissement électronique des réacteurs nucléaires, puis le réacteur nucléaire sous-critique sans modérateur en 1954. Il est connu pour ses faits de résistance, et devient un véritable héros à l'est (des livres à sa gloire seront écrits dans les années 60 en Allemagne de l'Est et en URSS, et un film au titre ronflant : *L'homme qui arrêta la foudre*). C'est à cette époque qu'il rencontre Louis Pauwels.

L'homme de lettres et l'homme de science n'ont rien en commun. Mais ils s'apprécient rapidement et se fréquentent avec assiduité pendant 6 années. Ils décident d'écrire un livre ensemble. À l'origine, Pauwels veut traiter le sujet des sociétés secrètes. Une vaste étude sur leur histoire et leur actualité. Mais Bergier l'en décourage rapidement : les véritables et efficaces sociétés secrètes, si elles existent, sont par définition *secrètes*, c'est-à-dire qu'on ne les connaît même pas par oui-dire. Alors les deux amis se lancent, sans véritable plan, dans la rédaction d'un livre qui devient au fil de sa rédaction un monstre littéraire sans équivalent.

Ils baptisent leur œuvre « Le matin des magiciens ». C'est Pauwels qui rédige, synthétise et apporte ses réflexions, et Bergier qui fournit la matière première : faits, connaissances, données, livres, références. Pauwels veut sous-titrer l'œuvre « poème », mais l'éditeur Gallimard l'en

¹¹ Louis Pauwels, *Monsieur Gurdjieff*, p. 439

dissuade rapidement : déjà que tel quel le livre rencontrera certainement peu de succès, avec une mention « poème », l'échec serait garanti !

Il est difficile de définir en quelques lignes de quoi traite cet essai. Tout un mémoire n'y suffirait peut-être pas. Comme l'indique le sous-titre, il s'agit d'une « Introduction au réalisme fantastique ». La longue préface, qui fut pour beaucoup dans le succès rencontré, éclaire la volonté des auteurs :

*« Ce livre résume cinq années de recherches dans tous les secteurs de la connaissance, aux frontières de la science et de la tradition. [...] En cinq années d'études et de réflexions, [...] il me semble que nous avons découvert un point de vue nouveau et riche en possibilités. C'est ce que faisaient, à leur manière, les surréalistes voici trente ans. Mais ce n'est pas, comme eux, du côté du sommeil et de l'infra-conscience que nous avons été chercher. C'est à l'autre extrémité, du côté de l'ultra-conscience et de la veille supérieure. Nous avons baptisé l'école à laquelle nous nous sommes mis, le réalisme fantastique. »*¹²

Ce passage fondamental est aussi révélateur de l'ambivalence de cette nouvelle « école » : elle se veut à la fois littéraire et scientifique. La filiation littéraire est limpide, dans la référence au Surréalisme. La filiation scientifique est contenue dans ces termes curieux : « infra-conscience » et « ultra-conscience ». Il faut y voir une référence au phénomène bien connu de la décomposition de la lumière. Une lumière filtrée par un prisme laisse apparaître toute une bande de couleurs : ce que notre œil nous permet de percevoir, le spectre lumineux. Vers la gauche, l'infrarouge (les fréquences les plus basses), et à l'autre extrémité, à droite, l'ultraviolet (vers les plus hautes fréquences). Par analogie, « l'infra-conscience » désigne les profondeurs, les abîmes de la conscience (ce que la psychanalyse appelle le « ça ») ; et « l'ultra-conscience » ses sommets éthérés, pratiquement inaccessibles (le génie). En même temps est suggérée l'idée que la psychanalyse n'étudie que ces profondeurs, et qu'il reste à créer une science des hauteurs. Quant à l'expression « veille supérieure », on y reconnaît l'héritage hindouiste de l'auteur de *Monsieur Gurdjieff*.

¹² Louis Pauwels et Jacques Bergier, *Le Matin des Magiciens*, p. 21

Un autre passage de la préface définit ensuite cette expression pour le moins paradoxale de « réalisme fantastique ».

Les auteurs n'entendent pas le terme « fantastique » dans son acception courante :

« Le fantastique, comme les autres matières précieuses, doit être arraché aux entrailles de la terre, du réel. Et l'imagination véritable est autre chose qu'une fuite vers l'irréel. « Aucune faculté de l'esprit ne s'enfonce plus et ne creuse plus que l'imagination : c'est la grande plongeuse. »

*On définit généralement le fantastique comme une violation des lois naturelles, comme l'apparition de l'impossible. Pour nous, ce n'est pas cela du tout. Le fantastique est une manifestation des lois naturelles, un effet du contact avec la réalité quand celle-ci est perçue directement et non pas filtrée par le voile du sommeil intellectuel, par les habitudes, les préjugés, les conformismes. »*¹³

Le fantastique serait donc un « contact avec la réalité quand celle-ci est perçue directement ». On est loin de la définition usuelle du mot.

Dans le *Littré*, on peut en effet lire :

« Fantastique : Qui n'existe qu'en imagination. Qui n'a que l'apparence d'un être corporel. Contes fantastiques, contes de fées, contes de revenants, d'esprits. Ce qui n'existe que dans l'imagination. Le genre des contes fantastiques. »

Le genre littéraire du fantastique est souvent défini comme « une intrusion brutale du mystère dans le cadre de la vie réelle »¹⁴.

Évidemment, la définition que donnent Pauwels et Bergier du mot est bien différente.

Vers 1965, les éditions Planète publient l'anthologie *Les chefs-d'œuvre de l'épouvante*. La préface est de Jacques Bergier. On y lit les lignes suivantes, qui peuvent nous éclairer :

« Je n'ai rencontré l'épouvante qu'une seule fois, dans une vie pourtant bien remplie en ce qui concerne la peur et la terreur.

¹³ op. cit. p.13

¹⁴ Pierre-Georges Castex, *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Paris : José Corti, 1951

Et je crois que cette rencontre montre assez bien la façon dont on peut définir l'épouvante : je faisais une vérification chimique de routine, celle de l'acidité d'un liquide. En ajoutant quelques gouttes d'un réactif, le liquide devait devenir jaune s'il était acide, ou rouge s'il était basique. Or, je vois brusquement le liquide devenir vert !

J'ai eu réellement un instant d'épouvante : il me semblait que toutes les lois naturelles étaient brusquement suspendues, que j'étais en contact avec un autre univers...

Puis je cherchais l'explication : un flacon mal lavé, contenant encore des traces d'iode. Celui-ci en réagissant avec le réactif avait donné cette couleur verte peu caractéristique. »¹⁵

L'épouvante est donc pour Bergier ce moment où « toutes les lois naturelles (sont) brusquement suspendues. » Ce qui correspond à l'acception usuelle du terme « fantastique ».

Le terme « fantastique », lui, désigne en fait une perception directe de la réalité, au delà du conditionnement social. Beaucoup de critiques reprocheront à Pauwels et Bergier une sorte d'adoration du merveilleux, de l'imaginaire, du chimérique. C'est que les uns et les autres ne parlent pas la même langue. Rien n'est plus réel, dans sa définition du moins, que le fantastique du *Matin*... Nos auteurs prétendent tout simplement vouloir scruter ce qui se cache derrière le voile des apparences.

Voyons comment ils procèdent.

Le Matin des Magiciens se divise en 3 parties : « Le futur antérieur », « Quelques années dans l'absolu », et « L'homme, cet infini ».

La première partie commence par définir et critiquer le « scientisme » aveugle et retardataire du XIX^{ème} siècle, et prétend montrer que malgré les apparences, ce système de pensée réducteur subsiste encore à notre époque dans certains domaines :

« (ces premières pages) montrent comment le dix-neuvième siècle avait fermé les portes à la réalité fantastique de l'homme, du monde, de l'univers ; comment le vingtième les rouvre, mais que nos morales, nos philosophies et notre sociologie, qui devraient être contemporains du futur, ne le sont pas, demeurant attachées à ce dix-neuvième.

¹⁵ Anthologie *Les chefs-d'œuvre de l'épouvante*, éditions Planète, 196?, p.11

[...]

*Inutile de chercher plus loin : les merveilles du siècle étaient la machine à vapeur et la lampe à gaz, jamais l'humanité ne ferait plus grande invention. L'électricité ? Simple curiosité technique. »*¹⁶

Puis les auteurs abordent le sujet des sociétés secrètes légendaires, en suggérant que le principe d'une société secrète contemporaine n'est pas à exclure :

*« L'idée d'une société internationale et secrète, groupant des hommes intellectuellement très avancés, transformés spirituellement par l'intensité de leurs savoir, désireux de protéger leurs découvertes scientifiques contre des pouvoirs organisés, la curiosité et l'avidité des autres hommes [...] Cette idée est à la fois très ancienne et ultra-moderne. »*¹⁷

*« Une société internationale de chercheurs qui n'interviendrait pas dans les affaires des hommes, aurait toutes les chances de passer inaperçue, de même que passerait inaperçue une société bornant ses interventions à des cas très particuliers. »*¹⁸

Enfin cette première partie se termine par un chapitre sur l'alchimie. Le but avoué étant de démontrer que, au cours de l'histoire de l'humanité, des civilisations - connues ou non - ont pu atteindre un certain niveau de savoir d'ordre technique insoupçonné, et pas seulement spirituel. Ce chapitre, intitulé « L'alchimie comme exemple », fit couler beaucoup d'encre. Bergier y retranscrit une entrevue qu'il aurait eue avec un alchimiste contemporain : le fameux Fulcanelli. On prétendit plus tard que cette entrevue était totalement inventée, sans aucune preuve évidemment.

Ce chapitre est aussi important pour une autre raison. C'est la première fois qu'on peut lire clairement, exposée de manière rigoureuse et accessible, la démarche opératoire de l'alchimiste. Avant cela, 2 types de livres seulement discutaient d'alchimie : des ouvrages critiques visant à démystifier cette « pseudo-science » (dont le célèbre *L'alchimie et les alchimistes*, de Louis Figuier, paru en 1856 aux éditions Hachette), et les traités d'alchimie proprement dits, toujours

¹⁶ *Le matin...* p. 33

¹⁷ *op. cit.* p.58

¹⁸ *ibid.* p.62

hermétiques et sibyllins, totalement incompréhensibles aux « profanes » et ne s'adressant qu'aux autres « Philosophes par le Feu ». Ce chapitre du *Matin...* marque donc un tournant en ce domaine.

La deuxième partie du livre, « Quelques années dans l'ailleurs absolu », est aussi pour beaucoup dans la réputation sulfureuse qui sera faite plus tard à l'ouvrage. Les auteurs y traitent d'un événement tragique et capital de l'histoire du vingtième siècle : l'avènement et le règne du nazisme en Allemagne. Plus concrètement, ce sont ses racines occultes qui sont étudiées.

Il est indispensable d'en citer quelques larges extraits.

*« L'âme humaine aime le jour. Il lui arrive aussi d'aimer la nuit, avec une égale ardeur, et cet amour peut conduire les hommes, comme les sociétés, à des actions criminelles et désastreuses qui défient apparemment la raison, mais qui se révèlent pourtant explicables si l'on se place dans une certaine optique. »*¹⁹

« Nous ne serons à l'abri du nazisme, ou plutôt de certaines formes de l'esprit luciférien dont le nazisme avait projeté l'ombre sur le monde, que lorsque nous aurons perçu et affronté dans notre conscience les aspects les plus fantastiques de son aventure.

Entre l'ambition luciférienne dont l'hitlérisme fut une tragique caricature, et l'angélisme chrétien qui a aussi sa caricature dans des formes sociales, [...], entre d'immenses mouvements contradictoires de l'âme humaine et sans doute de l'inconscient collectif, se jouent des tragédies dont l'histoire conventionnelle ne rend pas entièrement compte, comme par crainte d'introduire, avec certains documents et certaines interprétations, de trop graves empêchements de dormir au sein des sociétés.

*L'historien qui traite de l'Allemagne nazie, paraît ainsi vouloir ignorer ce qu'était l'ennemi qui fut abattu. Il est soutenu dans cette volonté par l'opinion générale. »*²⁰

« Il y a un fantastique évident que l'historien recouvre avec pudeur d'explications froides et mécaniques. L'Allemagne, au moment où naît le nazisme, est la patrie des sciences exactes. La méthode allemande, la logique allemande, la rigueur et la probité scientifique allemandes sont universellement estimées. Le Herr Professor invite parfois à la caricature, mais il est entouré de considération. Or, c'est dans ce milieu, d'un cartésianisme de plomb, qu'une doctrine incohérente et en partie démentielle se propage à toute vitesse, irrésistiblement, à partir d'un foyer minuscule. Au pays d'Einstein et de Planck, on se met à professer une « physique aryenne ». Au pays de Humbolt et de

¹⁹ *ibid.* p.249

Haeckel, on se met à parler de races. Nous pensons que l'on ne saurait expliquer de tels phénomènes par l'inflation économique. Ce n'est vraiment pas tendre la bonne toile de fond pour un pareil ballet. Il nous a paru beaucoup plus efficace d'aller chercher du côté de certains cultes étranges et de certaines cosmogonies aberrantes, négligés jusqu'ici par les historiens. Cette négligence est bien singulière. Les cosmogonies et les cultes dont nous allons parler ont joui en Allemagne de protections et d'encouragements officiels. Ils ont joué un rôle spirituel, scientifique, social et politique relativement important. Sur cette toile de fond-là, on comprend mieux la danse. » ²¹

Après cette mise au point, Pauwels et Bergier étudient certains groupes de pensée, des « sociétés secrètes », telles la fameuse Golden Dawn en Angleterre, l'Ordre Noir et la Société du Vrïl en Allemagne, dont les philosophies irrationnelles, magiques, seraient une source importante de la pensée nazie. Ils démontrent qu'Adolf Hitler lui-même n'était pas loin de croire en l'existence des mystérieux et terribles « Supérieurs Inconnus », idéalisation de la race à venir appelée à supplanter l'homme.

Les doctrines parascientifiques de Horbigger sont aussi exposées. Ce « scientifique » qui menaçait ses contradicteurs et envoyait des lettres d'insulte à ses « concurrents », avait élaboré toute une cosmologie aberrante, la « doctrine des Cycles », réduisant tout l'univers à un principe unique, celui du combat entre la Glace et le Feu. Horbigger devint le scientifique attitré du nazisme. Et sa doctrine devint la « véritable science » nazie, contre la science occidentale dégénérée, celle du juif Einstein.

Cette deuxième partie reste une source de documentation importante pour l'historien.

Enfin, la troisième et dernière partie du *Matin...* aborde le thème des capacités psychiques de l'homme. C'est à une approche globale de la parapsychologie que nous invitent en fait les auteurs. Encore une fois, il s'agit d'étudier la réalité dans un de ces aspects *fantastique*. L'idée de « l'ultra-conscience » dont il est question dans la préface, y est précisée.

²⁰ *ibid.* p.252

²¹ *ibid.* p.256

« Y a-t-il un fantastique intérieur ? Et ce que l'homme a fait, ne serait-ce pas la projection de ce qu'il est ou deviendra ? C'est donc à l'exploration du fantastique intérieur que nous allons procéder. » ²²

« La parapsychologie n'a aucune sorte de rapport avec l'occultisme et les fausses sciences : elle s'emploie tout au contraire à une démystification de ce domaine. » ²³

« Cet éveil de la «super-conscience» ne semble avoir été recherché jusqu'ici que par les mystiques. S'il est possible, à quoi faut-il l'attribuer ? Les religieux nous parlent de grâce divine. Les occultistes, d'initiation magique. Et s'il s'agissait d'une faculté naturelle ? » ²⁴

Beaucoup d'extraits de livres, de nouvelles, d'essais servent à Pauwels et Bergier pour appuyer et illustrer leur recherche. On trouve entre autre des emprunts aux œuvres *Fragments d'un enseignement inconnu*, de P. D. Ouspensky (disciple et continuateur de Gurdjieff) ; *Le visage vert* de Gustav Meyrinck, *L'Aleph* de J. L. Borges, un texte d'André Breton...

Ici aussi évidemment, certains passages ont été discutés. Notamment, la mention d'une expérience très secrète du gouvernement américain, qui aurait eu lieu dans les années 50, et censée prouver l'authenticité de la télépathie.

Aujourd'hui, beaucoup considèrent ce passage comme totalement inventé, pour la seule raison que le gouvernement américain n'a jamais reconnu l'existence de l'expérience en question ²⁵.

Une idée chère à Jacques Bergier - et qu'il développera plus tard dans ses propres ouvrages - est exprimée dans une sous-partie prudemment intitulée « Rêverie sur les mutants » :

« Des mutants pourraient avoir dans leur sang des produits susceptibles d'améliorer leur équilibre physique et d'augmenter bien au-dessus du nôtre leur coefficient d'intelligence. [...] Ils formeraient donc une race différente de la race humaine, supérieure à elle. Les psychiatres et les médecins repèrent ce qui ne va pas. Comment repérer ce qui va plus que bien ? » ²⁶

²² *ibid.* p.384

²³ *ibid.* p.399

²⁴ *ibid.* p.437

²⁵ Voir l'article « De Science & Vie aux espions-médiums », revue *Anomalies - L'Observateur des Parasciences*, n°2, p.15

²⁶ *ibid.* p.489

On peut affirmer sans exagérer que cette dernière partie du livre, sans doute plus que les autres, fut constamment plagiée par la suite. Nombre de livres édités dans les années 60, 70 et 80 seront de simples copies moins intelligentes, moins rigoureuses et moins honnêtes des pages du *Matin...*, reprenant à leur compte les idées lancées ici, pour faire surtout du sensationnel.

Enfin, pour terminer ce rapide résumé du livre fondateur du réalisme fantastique, il faut citer les dernières lignes de la conclusion :

« Nous sommes du côté des envahisseurs, du côté de la vie qui vient, du côté du changement de pensée. Erreur ? Folie ? Une vie d'homme ne se justifie que par l'effort, même malheureux, vers le mieux comprendre. Et le mieux comprendre, c'est le mieux adhérer. Plus je comprends, plus j'aime, car tout ce qui est compris est bien. » ²⁷

Ce terme d'« envahisseurs » est révélateur. Il illustre bien la volonté des auteurs de s'attaquer à la pensée en place, d'orchestrer une révolution, qui serait à la fois culturelle, scientifique, philosophique et artistique. Tous les domaines de la connaissance sont concernés par ce projet vaste et démesuré.

Pauwels et Bergier ont bien conscience de l'aspect utopique de leur entreprise. Au cours de leur ouvrage, ils ne cessent de préciser qu'ils ne sont que des éclaireurs maladroits :

« Il y aura sans doute beaucoup de bêtises dans notre livre, répétons-le, mais il importe assez peu, si ce livre suscite quelques vocations et, dans une certaine mesure, prépare des voies plus larges à la recherche. Nous ne sommes que de pauvres casseurs de cailloux : d'autres feront la route. » ²⁸

Quant à la revue *Planète*, il n'en est évidemment pas encore question. Cependant, le projet de continuer l'œuvre inaugurée par le *Matin...* est déjà clairement exprimé :

²⁷ *ibid.* p.503

²⁸ *ibid.* p.199

*« Ce que nous voudrions, si nous disposons un jour de quelque argent, arraché ici ou là, c'est créer et animer une sorte d'institut où les études, à peine amorcées dans ce livre, seraient poursuivies. »*²⁹

Cette « sorte d'institut » naîtra bien, mais sous la forme d'une revue.

²⁹ *ibid.* p.26

2 - Quelques étoiles au firmament du réalisme fantastique : Les maîtres

À la base du *Matin des magiciens*, puis de toute l'aventure *Planète*, on trouve quelques grands noms de la littérature et de la science. Le livre de Pauwels et Bergier est parsemé d'extraits, voire de nouvelles entières, tirées d'auteurs souvent étrangers qui sont à l'époque peu traduits voire totalement inconnus en France. La revue se chargera d'ailleurs de publier des traductions de ces auteurs.

On peut classer ces « maîtres » en trois catégories, même si le fait de « classer » ainsi reste une simplification facile. On trouve donc les écrivains à proprement dit, les scientifiques, et une troisième catégorie qu'on pourrait baptiser faute de mieux : « les marginaux ».

Du côté des scientifiques, deux noms sont à retenir parmi tous ceux dont parle *Le matin...* Le premier est certainement le professeur Loren Eiseley, ex-président de l'Institut Américain de Paléontologie humaine, et dans les années 60 Chef du Département d'Anthropologie de l'Université de Pennsylvanie. Ce scientifique publia dans les années 50 un essai intitulé *L'immense voyage de la vie*, qui fut édité en France aux éditions Planète en 1965. Le professeur Eiseley est longuement cité dans la préface du *Matin...*, et la couverture de l'édition Planète de son livre indique en gros caractères « L'un des livres qui a inspiré *Le Matin des Magiciens* ». Plus intéressant encore, on trouve dans le numéro 20 de la revue de larges extraits du livre, ce qui permet de mieux cerner ce qui intéressa Pauwels et Bergier dans cet ouvrage de méditations scientifiques sur la vie et son évolution. C'est que le docteur Eiseley se penche en détail sur une erreur des savants du XIX^{ème} siècle, qui imaginèrent que l'origine de la vie se trouvait dans un sorte de boue primordiale (« l'Urschleim ») qu'on avait cru trouver au fond des océans, et d'où seraient issues toutes les formes de vie actuelles :

« C'était l'Urschleim dans toute sa beauté, la lie bouillonnante et non individualisée, dont les potentialités latentes contenaient le papillon et la rose. L'homme était boue, et la boue était homme. Le mécanisme était à l'ordre du jour. »¹

Le style utilisé, à mi-chemin entre la simple information descriptive et la méditation poétique, rappelle beaucoup celui utilisé par Pauwels pour *Le Matin des Magiciens*.

Un autre scientifique qui influença grandement les auteurs, est le biologiste J. B. S. Haldane, lequel est dans les années 60 professeur de génétique à l'université de Bombay. Mais s'il a choisi l'Inde, l'homme est d'origine anglaise. Voilà ce qui intéresse d'abord Pauwels et Bergier : ce grand biologiste anglais, très connu dans les années 50 dans son pays, notamment pour son humour corrosif et son glorieux passé de résistant communiste, l'un des fleurons de la classe scientifique anglaise, décide soudain en 1957 de quitter son pays natal pour aller travailler en Inde, dans un pays nouveau, et sur des recherches nouvelles, notamment la question de l'éveil mystique.

Le Matin... indique :

« Il avait insisté depuis longtemps pour que la science étudiât systématiquement la notion d'éveil mystique. Dès 1930, dans ses livres : *L'inégalité de l'Homme* et *Les Mondes Possibles*, en dépit de sa position de savant officiel, il avait déclaré que l'univers était sans doute plus étrange qu'on ne le pensait et que les témoignages poétiques ou religieux sur un état de conscience supérieur à l'état de veille devaient faire l'objet d'une recherche scientifique. »²

Une citation de Haldane viendra par la suite introduire de nombreux articles de *Planète* :

« Pour ce qui est du monde futur, toute ma prévision est : ce qui ne fut pas sera, et nul n'en est à l'abri. »

Ce qui résume très bien un des fondements du réalisme fantastique.

¹ Revue *Planète*, n°20, p.44

² *Le Matin des Magiciens*, p. 433

Dans la catégorie des écrivains de littérature, on trouve un large éventail d'auteurs alors peu connus en France. Si l'on excepte André Breton et le Surréalisme, on trouve essentiellement des écrivains anglo-saxons. Parmi eux, John Bunchan, Howard P. Lovecraft et Arthur C. Clarke.

Avec Asimov et Bradbury, Clarke est l'un des 3 grands écrivains modernes de science-fiction. Il est notamment l'auteur de *2001, l'odyssée de l'espace*, *Rendez-vous avec Rama* et *La cité et les astres*³. Mais il n'est pas réputé que pour ses romans, c'est aussi un scientifique reconnu, auteur d'articles très sérieux dans des revues à « referees », et surtout le père incontesté des satellites artificiels. *Le Matin des Magiciens* contient une entière nouvelle de Clarke, *Les trois milliards de noms de Dieu*. Laquelle nouvelle est unanimement saluée par les critiques de S.F. comme un des chefs-d'œuvre du genre. Deux thèmes principaux de Clarke sont : le contact - ou le non contact - entre l'humanité et d'autres formes de vie ainsi que la place toute relative de l'humanité dans l'univers ; la question de Dieu en regard de la science. Sur ce deuxième thème, il faut aussi citer sa nouvelle *L'étoile*, qui déborde, comme souvent chez Clarke, du simple cadre de la S.F. pour soulever un atroce cas de conscience pour tout homme de foi. On retrouve d'ailleurs cette nouvelle dans le numéro 13 de *Planète*, traduite par Pauwels et Bergier eux-mêmes, et rebaptisée *Un jésuite dans les étoiles...*

Howard P. Lovecraft (1890-1937) est un apport de Jacques Bergier. Le maître américain du gothique fantastique fut introduit en France par Jean Cocteau dans les années 50, lequel déclara que l'écrivain américain gagnait à être traduit en français. Ce qui intéresse Bergier chez Lovecraft, c'est la notion d'imaginaire vécu au même titre que la réalité.

Voici un extrait d'une importante nouvelle du « solitaire de Providence », *La clé d'argent* :

« ...toute vie, dans notre cerveau, n'est qu'une collection d'images et [...] il n'y a pas de différence entre celles qui naissent des objets réels et celles qui naissent de nos rêves intimes pas plus qu'il n'y a de raison de considérer les unes comme supérieures aux autres. »⁴

³ Les œuvres de Clarke sont publiées en France chez Denoël - Présence du futur ou J'ai Lu - Science-Fiction.

⁴ *La clé d'argent*, p. 149, in *Lovecraft*, Tome III, collection Bouquins, éditions Robert Laffont.

Cette volonté de Lovecraft de considérer rêve et réalité sur le même plan va jusqu'à des tentatives de rationaliser le plus possible le passage de l'un à l'autre. Il tente une interminable description des effets physiques et psychologiques de ce passage dans sa nouvelle *À travers les portes de la clé d'argent*, certainement l'une des plus intimes de son œuvre. On retrouve aussi chez Lovecraft le thème de la place toute relative de l'humanité dans le cosmos.

Enfin, John Bunchan est certainement aujourd'hui l'un des écrivains les moins connus qui inspirèrent le réalisme fantastique, qui lui doit l'expression de « centrale d'énergie » (*powerhouse*). Au début du siècle, ce romancier anglais qui est aussi un homme politique important, et qui fut le tout premier Ministre officiellement chargé de la Propagande au sein d'un gouvernement, publie un étrange roman intitulé *La Centrale d'Énergie*. Le héros y prend conscience, à force de discussions, de l'existence d'une sorte d'organisation secrète et internationale d'intelligences, dont le but serait ni plus ni moins que de briser le « pacte » qui est à la base de la civilisation actuelle. Cette centrale d'énergie (l'énergie de ces pensées unies vers un même but) serait une nouvelle barbarie, si on l'oppose à la civilisation qu'elle veut remplacer. Il faut remarquer que par la suite, Louis Pauwels dans ses éditoriaux de *Planète* parlera souvent de centrale d'énergie à propos du réalisme fantastique, ou à un mouvement de « barbares » contre la civilisation conformiste et machiniste héritée du XIX^{ème} siècle. Ce concept d'alliance d'intelligences œuvrant dans l'ombre est donc très important pour comprendre *Planète*.

On peut enfin citer Jorge L. Borges dans les influences littéraires du mouvement.

Pas besoin de présenter Jorge L. Borges (1899-1986) et son œuvre au lecteur. L'écrivain argentin est aujourd'hui très répandu en France. C'était moins le cas à l'époque du réalisme fantastique. Dans *Le Matin...*, c'est tout un long passage de sa nouvelle *L'Aleph* qui est cité. Notons que Borges, avec Julio Cortazar, Isabel Aliende et João Guimaraes Rosa entre autres auteurs, est une des sources de ce passionnant genre littéraire issu d'Amérique Latine baptisé « le réalisme magique » (*el realismo magico*). La filiation du réalisme fantastique à Borges, écrivain du réalisme

magique, n'est certainement pas un hasard pur et simple. Il y a toute une étude à faire sur ce sujet...

Dernière catégorie d'auteurs, les « marginaux ». Deux noms surtout sont à retenir, Georges Ivanovitch Gurdjieff (1869-1949) et Charles Hoy Fort (1874-1932).

On l'a déjà vu, le premier est l'apport de Louis Pauwels. Personnage énigmatique, Gurdjieff est pour ses disciples un grand penseur et philosophe, ayant introduit en Occident, dans les années 30, une spiritualité venue d'Orient et basée sur la réflexion sur soi-même, la quête du moi, la recherche d'un « point fixe » en l'être. La notion d'éveil y est particulièrement importante. Il s'agit d'*éveiller* les disciples à leur propre conscience. La pensée telle que normalement conçue étant considérée comme une forme de sommeil. À l'opposé, les critiques de Gurdjieff le considèrent comme un farceur habile et manipulateur, mégalomane dangereux ayant plutôt fondé une secte qu'une école de spiritualité.

Sans se prononcer, il reste indéniable que de nombreux artistes furent fortement marqués par son enseignement, et notamment Peter Brook, René Barjavel ou René Daumal. Pauwels quant à lui, s'il garde un souvenir mitigé de son expérience chez Gurdjieff, n'en reniera jamais tout à fait l'enseignement, en faisant sien par exemple le concept d'éveil spirituel, très présent dans *Le Matin...*

De son côté, Bergier apporte l'héritage de Charles Hoy Fort. Rien à voir avec Gurdjieff. Charles Fort, né d'une modeste famille d'épiciers de l'état de New York, aux USA, accomplit une tranquille carrière dans le journalisme régional. Mais il consacre toute sa vie à un vaste projet : recenser tous les faits bizarres, dérangeants, incompréhensibles, fantastiques, qu'il peut trouver en écumant les bibliothèques et les archives de périodiques et de quotidiens. Chaque « fait maudit » qu'il collecte est ensuite résumé sur une petite fiche à l'aide d'une sténo inventée par lui, lesquelles fiches sont classées dans des boîtes à chaussures empilées dans son petit appartement du Bronx. Autodidacte, profondément indépendant, doté d'un humour sans borne, Fort publie alors

plusieurs volumes traitant de ces faits maudits, dont le premier et le plus connu est sans conteste *Le livre des damnés*⁵, qui paraît en 1921. On y trouve entre autres choses tout un chapitre sur les « disques volants » aperçus au XIX^{ème} siècle, bien avant que le terme OVNI ne fasse son apparition, la démonstration que « tout est relatif » en se basant sur l'expérience d'une fourmi perdue sur le pont de Brooklyn, ou bien encore cette définition de la connaissance scientifique : « La Connaissance, c'est de l'ignorance entourée d'éclats de rires. »

Les livres de Fort mélangent allègrement et avec une joie sensible et jubilatoire la recension référencée et rigoureuse de ces fameux « faits maudits » d'une part, et un style d'écriture qui n'a strictement rien de scientifique, bien au contraire, d'autre part. Voici par exemple le début du *Livre des Damnés* :

« Une procession de damnés.

Par les damnés, j'entends bien les exclus.

Nous tiendrons une procession de toutes les données que la Science a jugé bon d'exclure.

Des bataillons de maudits, menés par les données blafardes que j'aurai exhumées, se mettront en marche. Les uns livides et les autres de flamme, et quelques-uns pourris.

Certains sont des cadavres, momies ou squelettes grinçants et trébuchants, animés par tous ceux qui furent damnés vivants. Des géants déambuleront dans leur sommeil, des chiffons et des théorèmes marcheront comme Euclide en côtoyant l'esprit de l'anarchie. Ca et là déambuleront de petites catins. Certains sont clowns. D'autres très respectables. Quelques uns assassins [...] Le naïf, le pédant, le bizarre, le grotesque et le sincère, l'hypocrite, le profond et le puéril confronteront le coup de poignard, le rire et les mains très patiemment jointes de la bienséance. »⁶

Institué « Rabelais cosmique » dans *Le Matin...*, Charles Fort est un exemple à suivre pour le réalisme fantastique. On trouvera d'ailleurs dans *Planète* une rubrique « à la manière de », rédigée par George Langelaan, et intitulée tout simplement « Les faits maudits ». Il faut noter que Jacques Bergier s'y essaya aussi, dès les années 50, en tenant une rubrique intitulée « Nouvelles de nulle

⁵ Les œuvres de Charles Fort sont difficiles à trouver en France. En 1998, Durante éditions prévoit la publication de l'intégrale de ses livres, *Le livre des Damnés*, *Terres nouvelles*, *Lo !* et enfin *Talents insolites*.

⁶ *Le livre des damnés*, p. 25, éditions NÉO

part et d'ailleurs » dans la revue de Robert Amadou *La Tour Saint-Jacques.*, laquelle est aujourd'hui quasiment introuvable et très recherchée par les collectionneurs.

Enfin, ce petit tour d'horizon des maîtres à penser du réalisme fantastique serait bien incomplet si n'était mentionnée l'influence déterminante du Révérent Père Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955). On peut difficilement le faire entrer dans une catégorie particulière. Scientifique, mais aussi poète et mystique par son style, rien moins que marginal et dérangeant au sein de l'Église qui lui imposa une relative censure, il se présentait lui-même comme un « *free-lance thinker* ». Son apport scientifique, dans les domaines de la géologie, de l'évolution et de la biologie, est incontestable. Dans les années 20, son travail de géologue-paléontologue en Asie permit de faire avancer grandement nos connaissances sur les origines de l'homme. Ses mémoires, à la base rigoureusement scientifiques, sont aussi de véritables essais mystiques, où se développe toute un système de pensée, unique et inclassable. Il contient entre autres le concept de point Oméga, point de jonction de toute l'humanité, centre futur et harmonique de l'évolution de l'homme, qui est aussi le moment de la parousie chrétienne. Teilhard développe, notamment dans son livre *Le phénomène humain*⁷, l'idée d'une prochaine étape de l'évolution humaine, après laquelle l'homme trouvera sa place dans « l'étoffe du cosmos ». Cette idée intéresse beaucoup Pauwels et Bergier, de même que cet humanisme cosmique dont fait preuve Teilhard dans ses œuvres. Une sorte d'humanisme qui s'étendrait à toute matière, et plus seulement à l'homme. Dans le réalisme fantastique, cet humanisme devient un amour étendu à l'univers dans sa totalité, et donc à une soif de connaître au mieux cet univers et tous les mystères qu'il contient.

Un point commun ressort de toutes ces influences du réalisme fantastique. C'est ce la cohabitation entre science et poésie, entre rationalisme pratique et élan lyrique. Lovecraft comme Clarke, Eiseley comme Teilhard, Gurdjieff comme Fort, tous ont cette particularité de nourrir

⁷ Pierre Teilhard de Chardin, *Le phénomène humain*, éditions du Seuil, collection Points, 1970

leur pensée, et parfois leur imaginaire, de faits qui se veulent véritables, de réalités avérées. Même Gurdjieff se réclame d'une attitude tout à fait raisonnée et pratique. Même Fort, pourtant peu avare en sarcasmes contre la science officielle de son époque, fait œuvre de science en collectant ses « faits maudits » (la collecte de faits étant la première étape de tout travail scientifique). Attitude liée, et c'est aussi vrai pour tous ces maîtres, à une étonnante liberté d'esprit.

C'est ce bagage mi-littéraire, mi-scientifique, cette volonté de connaissance liée à une farouche indépendance d'esprit, et cette liberté d'imagination que l'on va retrouver dans le premier numéro de la revue *Planète*.

3 - Le premier numéro de *Planète*

Dans sa biographie de Louis Pauwels, Gabriel Veraldi raconte comment fut décidée la création d'une revue, à la suite du *Matin des Magiciens* :

« La décision prit forme dans le train Lille-Paris, au retour d'une conférence sur Le matin. En descendant à la gare du Nord, Pauwels et Richaudeau avaient arrêté le nom de la revue, les principales rubriques, le format, le graphisme et l'illustration. Les financements, fabrication, diffusion étaient largement esquissés. Le capital de départ serait de trente mille francs, Le maquettiste du club, Pierre Chapelot, matérialiserait ces conceptions nouvelles. » ¹

On a vu le succès que rencontra ce premier numéro (voir introduction p.3). D'abord tiré, ambitieusement, à 8.000 exemplaires, il s'en vendra finalement 80.000 après 2 rééditions. Le numéro sort en octobre-novembre 1961, un an tout juste après *Le Matin des Magiciens*, et coûte 5,50 F. (environ 60 F. actuels).

Ce premier numéro attire tout de suite l'œil par son aspect : le format est pratiquement carré, les textes sont disposés sur 2 colonnes et sont agrémentés de nombreuses illustrations. Avec les 158 pages qui la composent, *Planète* est dès ses débuts une véritable « revue de bibliothèque » comme l'indique alors l'ours.

La couverture n'est pas le dernier sujet d'étonnement. Elle est pour le moins sobre, et en même temps profondément originale.

En deuxième page, on peut lire la légende de la photographie de couverture :

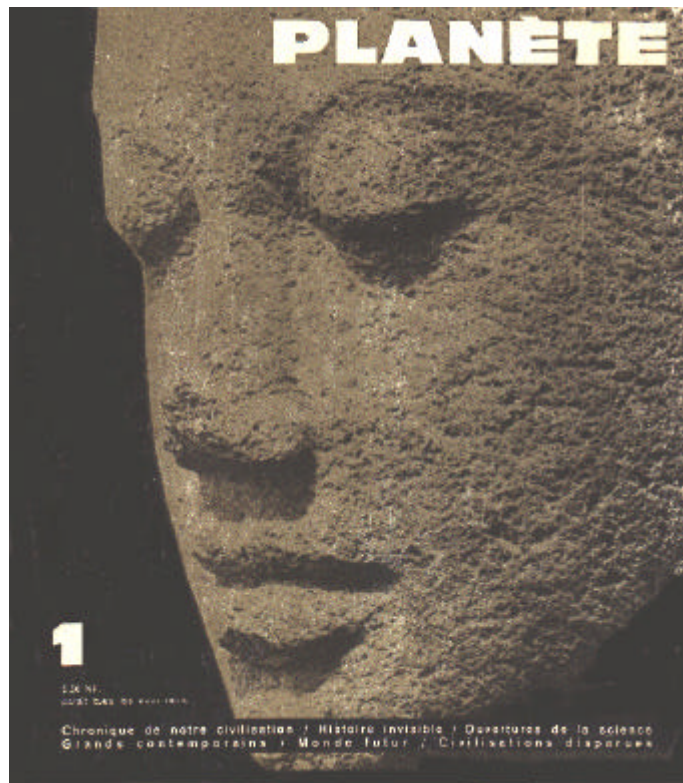
« Document de la couverture de ce numéro : Tête d'une statue de consécration bouddhique, du IX^{ème} siècle après J.-C.

Sur ce visage admirable, l'immémoriale recherche des états supérieurs de conscience.

Ce document est extrait de l'ouvrage d'André Malraux *Le musée imaginaire - La sculpture mondiale* (éditions Gallimard). »

¹ Gabriel Veraldi, *Louis Pauwels ou le malentendu*, éditions Grasset, 1989, p.215

Le ton est donné : cette « immémoriale recherche des états supérieurs de conscience » fait écho à toutes les pages du *Matin...* concernant l'éveil mystique, l'enseignement de Gurdjieff, et les mystères initiatiques des anciennes civilisations.



Couverture du 1^{er} numéro

On peut lire aussi sur la couverture, en petites lettres, les thèmes dont se propose de traiter la nouvelle revue :

« Chronique de notre civilisation / Histoire invisible / Ouvertures de la science / Grands contemporains / Monde futur / Civilisations disparues »

Et la liste se poursuit en 4^{ème} de couverture :

« Mouvement des connaissances / Analyse des œuvres remarquables / Textes inconnus / Littérature différente / Art fantastique de tous les temps / Mystères du monde animal »

Le menu paraît bien alléchant ! On perçoit bien dans ces thèmes une volonté d'ouverture et d'approche vers des sujets tout à fait nouveaux et différents, notamment avec les termes intrigants *l'histoire invisible*, *les textes inconnus* et *la littérature différente*.

L'éditorial de ce premier numéro est évidemment signé Louis Pauwels. Il s'intitule « *Pour saluer la planète* » est fait figure de véritable manifeste du réalisme fantastique.

Pauwels commence par analyser le succès si inattendu du *Matin des Magiciens*, et en cherche l'explication :

« Si notre effort a éveillé l'attention, c'est que nous vivons dans un monde où les points d'interrogation ont brusquement grandi, jusqu'à dépasser l'atmosphère terrestre, où les questions essentielles ont retrouvé le souffle épique. Nous entendons bien ici, dans cette revue, garder le contact avec les arts, la poésie, la littérature. Mais si nous avions un poète profondément moderne, nous aurions une autre Légende des Siècles. Tout est prêt pour une poussée du lyrisme à la mesure de la poussée des inquiétudes et des attentes. »

Mais l'éditorial passe rapidement de l'explication du succès du livre fondateur du réalisme fantastique, à une attaque en règle de la littérature du moment :

« Il me semble qu'il serait grand temps de passer du « Grand Dieu, pourquoi suis-je moi ? » de Stendhal à un « Grand Dieu, pourquoi sommes-nous ? ». [...]

La plupart des productions littéraires, en France, aujourd'hui, font songer à ces dessins sans signification qu'exécutent avec un soin têtu et absurde les membres d'un conseil somnolent pendant la discussion. [...]

Balzac peignait Paris, ou la Province : on en est aux amours par arrondissement, le XVIème en tête. Une odeur de décomposition s'élève de cette littérature des solitudes, tandis qu'un vent chargé de semences passe sur la planète, tandis que la véritable Histoire, celle que nous vivons, dans les idées, les techniques, les problèmes sociaux, est faite d'effets de masses, d'inter-connections accélérées, de poussées vers l'unanimité, de gonflements et de douleurs de la conscience individuelle lourde d'une autre conscience à naître : planétaire, cosmique. »

La critique de Pauwels est pour le moins agressive, et l'élan se veut très épique... L'attaque des barbares contre cette civilisation fermée que fustige le *Matin*... est donc lancée. Et c'est une

attaque contre la littérature en place au moment où sort ce premier numéro, c'est-à-dire essentiellement la vague du « nouveau roman », et surtout l'existentialisme de Jean-Paul Sartre.

Mais que propose en lieu et place de cette littérature en voie de « décomposition » le réalisme fantastique naissant ?

« "Il n'y a pas de plus grande joie au monde que de saisir ce qui se passe sous l'ombre des épées", disait Kipling. Cette joie semble avoir déserté les témoins de tant de combats énormes, qui nous ennuiant avec des faits isolés et faux, au lieu de nous conter des fictions collectives et véritables. À lire nos romans, on éprouvera à peu près le sentiment d'un Chinois moderne tombant sur le poème de la fleur de thé d'un lettré des années 30 : dernières jouissances maniaques d'un monde englouti. [...]

À vrai dire, ce n'est pas seulement notre littérature, c'est notre culture tout entière qui cesse d'être adaptée au mouvement accéléré des connaissances, à la planétarisation de la société humaine, aux changements dans la conscience de l'humanité. Ce serait une bien sottise querelle, qu'une querelle sur la littérature : une guerre pour Berlin à l'heure des cosmonautes. [...]

Chaque jour tombent sur notre table de travail des livres qui annoncent le passage de ce que nous appelons encore la culture moderne, à une culture autre. »

Les choses se précisent : le réalisme fantastique propose rien moins qu'une nouvelle culture, laquelle serait en lien constant avec tous les mouvements contemporains du monde entier, et plus seulement avec les intrigues d'un intellectualisme parisien finissant et anachronique. L'accent est mis sur une nécessité de ne pas se couper des sciences. Plus encore, l'écrivain Pauwels reconsidère la littérature, qui n'est plus une fin en soi, mais une partie d'un plus grand tout, une partie de la « planétarisation » de la culture.

Il s'agit ainsi de définir à nouveau ce qu'est l'homme :

« La plus grande part de la littérature se fonde sur le sentiment que l'homme ne change pas. Ou plutôt, qu'en dépit des changements, les structures profondes, la mécanique du cerveau, les échanges biologiques, le psychisme de base, enfin tout ce qui fait « l'homo sapiens », tel que nous le voyons classiquement depuis son histoire connue, demeure intact. La littérature dite engagée ne met pas plus en doute ce sentiment que la littérature dite bourgeoise. [...]

Cependant, il nous apparaît que cette vision, sans doute nécessaire en un moment de l'histoire, n'est qu'une vision limitée. Elle ne semble conforme, ni à la réalité des anciennes civilisations, fondée sur la magie, ni à la réalité de la civilisation en projet, fondée sur la technique. »

De fait, le réalisme fantastique veut envisager un homme qui change, qui évolue, dont les actions et les actes le modifient lui-même en profondeur, bref, un homme en mutation constante. Cette notion est celle de la « *rêverie sur les mutants* » dont il est question dans *Le Matin des Magiciens*.

Et dans ce bouillonnement moderne, dans cet appétit universel de connaissance, dans cet élan planétaire duquel il ne faut surtout pas se couper, dans cette apparition d'une nouvelle culture, quel rôle s'assigne *Planète*? On pourrait penser que la revue se voudrait initiatrice, éclairceuse, tenant rôle de prophète et de guide des consciences renouvelées. Mais les ambitions sont plus terre à terre :

« *Nous ne prétendons pas du tout proposer une philosophie. Nous essayons simplement de lancer quantité de têtes chercheuses, dans tous les sens, de multiplier les comment et les pourquoi, d'élargir à l'infini une méthode d'interrogation. Un proverbe dit : "L'homme qui pose beaucoup de questions peut avoir souvent l'air bête, mais l'homme qui n'en pose jamais l'est toute sa vie."* »

Il ne s'agit donc pas - contrairement à ce qui fut ensuite souvent affirmé - de l'acte de naissance d'une nouvelle spiritualité oiseuse, avec ses dogmes, ses saints, ses oeuillères, et son utopie. Aucune Grande Vérité Nouvelle ne ressort de ce premier éditorial de Louis Pauwels. Il ne s'agit que d'étendre l'avidité de connaître et de comprendre à tous les domaines, et surtout les mal-aimés, les proscrits de la connaissance.

Tous les articles publiés dans ce premier numéro sont l'illustration de cette démarche. Il s'agit bien d'une continuité fidèle du *Matin des Magiciens*.

On trouve en vrac dans ce premier numéro 8 rubriques : chronique de notre civilisation, les ouvertures de la science, la littérature différente, le mouvement des connaissances, l'art fantastique de tous les temps, les mystères du monde animal, l'histoire invisible, l'amour à refaire. Il faut noter entre autres articles, « *Les deux dés de Teilhard de Chardin* » par Thomas Thibert, « *Lovecraft, ce grand génie venu d'ailleurs* » par Jacques Bergier, ou encore « *Notre actuelle avant-garde* »

par Pierre Restany. On discerne bien là des thèmes porteurs de découverte et de nouveauté pour l'époque. Dans les années 50 et 60, Teilhard de Chardin est encore très peu répandu, son œuvre étant victime d'un « insupportable snobisme » si l'on en croit l'article que Claude Cuenot lui consacre dans l'Encyclopedia Universalis. Quant à Lovecraft, c'est encore un inconnu en France, malgré déjà quelques traductions dans les années 50. L'article de Pierre Restany analyse l'avant-garde actuelle, de César à Mathieu en passant par Klein, en la liant à l'histoire du Dadaïsme. Les dernières lignes de l'article espèrent un renouveau artistique :

« Dada a privé l'artiste contemporain de tous les refuges, de tous les prétextes, de toutes les habitudes du confort intellectuel. Ce mythe né de rien, si ce n'est du gâchis d'une guerre et de l'immense ennui d'un pays neutre, constitue aujourd'hui le prélude à une nouvelle culture. »

2

Prélude à une nouvelle culture, mais aussi espoir d'une nouvelle science. On trouve ainsi dans ce premier numéro les articles « *Nouvelles notions sur l'hypnotisme* » par Jacques Mousseau, ou bien encore « *Hypothèses sur les mondes habités* » par l'astrophysicien Pierre Guérin. Ce dernier article est la transcription d'un discours que formula l'auteur devant ses confrères de l'Union Rationaliste ; laquelle Union deviendra rapidement l'un des principaux ennemis du réalisme fantastique et de *Planète* !

Dès ce premier numéro, on peut lire aussi une étude du chercheur, biologiste et ethologue Rémy Chauvin, « *Les animaux obéissent-ils à des symboles ?* ». Ce dernier fournira régulièrement des articles scientifiques de haut niveau à la revue.

Il faut aussi mentionner pour la petite histoire l'article intitulé « *Extraits d'un rapport sur l'arme absolue : les formes nouvelles de la guerre psychologique* », signé par un énigmatique Groupe XXX...

Le chapeau de l'article indique sobrement : « ce XXX désigne une équipe de spécialistes de ce que nous appelons "l'histoire invisible". » En fait, cette appellation digne d'un roman d'espionnage, est due à une simple négligence : sur les épreuves de la revue, Pauwels n'avait pas décidé quel

nom donner aux quelques auteurs spécialistes de ce genre de sujets. En attendant mieux, il écrit « groupe XXX ». Ce nom provisoire est conservé lors de l'impression finale, moitié par hasard, moitié par jeu. En fait de groupe, il s'agit surtout de Jacques Bergier lui-même, qui en 1960 garde encore de très bonnes amitiés dans le milieu des anciens des réseaux plus ou moins secrets de la Résistance, ainsi qu'avec certaines personnes travaillant encore pour le gouvernement, qu'il s'agisse de celui de la France, de l'Angleterre, des États-Unis ou de l'URSS. Bref, de quoi alimenter une belle rubrique en faits et révélations qui ne filtrent normalement pas vers le grand public...

Comme une annexe à l'éditorial, on trouve le long article de Pauwels « *D'une Renaissance à l'autre* », où il est clairement revendiqué, comme c'est déjà le cas dans *Le Matin...*, une parenté entre l'époque présente et celle des grandes (re)découvertes et avancées du XVI^{ème} siècle.

Enfin, ce premier numéro se termine par une section « *Informations et critiques* », qui ne tardera pas à devenir plus tard le « *Journal de Planète* », chroniquant livres, films, expositions artistiques, et délivrant des informations tous azimuts.

Ainsi peut-on y lire un long article élogieux sur la sortie chez Stock du livre de William L. Shirer, *Le III^{ème} Reich des origines à la chute*, mais aussi un autre article sur de récentes découvertes dans les Andes, et notamment une Porte du Soleil dans des ruines pré-incas le long du lac Titicaca. On y suggère que cette Porte, par ses gravures, rappelle singulièrement des données astronomiques liées à la planète Vénus... Un calendrier Vénusien gravé dans une pierre peut-être plusieurs fois millénaire ? L'hypothèse n'est qu'émise et nullement affirmée comme une vérité définitive. En tout cas, le mélange de thèmes très classiques, disons « standards », et d'autres plus « aventureux », est parfaitement illustrée par la présence de ces deux articles.

Parmi les collaborateurs de ce premier Journal de Planète, on peut citer René Alleau, Bernard Heuvelmans (le père de la cryptozoologie), Serge Hutin (spécialiste des sociétés secrètes), Jacques

² *Planète* n°1, p.92

Mousseau, Gabriel Veraldi, Jacques Sternberg, ainsi évidemment que Pauwels et Bergier (l'article sur la Porte du Soleil, non signé, est très certainement de Bergier).

Cet aperçu du contenu du premier numéro donne une idée des ambitions et de la soif de nouveauté de *Planète*. C'est tout un art de la connaissance, de la curiosité, de la découverte qui s'y développe, et ce dans tous les domaines.

Tout au long des 41 numéros de la revue, il convient maintenant d'étudier l'évolution, les réussites et les échecs de cet art du penser autrement, de cette révolution culturelle que prétend réaliser le réalisme fantastique.

Deuxième partie

L'ART DE PLANÈTE

1 - Le langage de l'image

L'image joue un rôle très important dans les articles de *Planète*. C'est un élément capital de l'innovation dont faisait preuve la revue. On doit cet art de l'image essentiellement au maquettiste Pierre Chapelot, ainsi qu'aux conceptions éditoriales de Louis Pauwels.



Cet art graphique s'exprime clairement dans le choix des couvertures de la revue.

Durant ses 41 numéros, c'est toujours le même principe qui est appliqué : illustrer la couverture d'une représentation de visage humain. Statue antique, égyptienne, masque tribal, œuvre d'art contemporain... Tous les styles et toutes les époques sont représentés. Une brève légende accompagne toujours la photographie. Seule entorse à la règle, la couverture du deuxième numéro qui représente non pas un simple visage mais deux statuettes égyptiennes en pied, ce qui laisse supposer que cette règle du visage fut établie en cours de route, bien que rapidement, et non pas avant le lancement effectif de la revue. Évidemment ces 41 couvertures forment une belle galerie de portraits, esthétiquement très réussie. On est loin d'une couverture standard de revue, qui est souvent ou très aride (voir la revue *Esprit*), ou constellée de titres et d'accroches diverses (la grande majorité des revues actuelles, même de haut niveau).



La critique néglige souvent les légendes qui accompagnent ces belles photographies. Mais certaines de ces légendes sont révélatrices car elles sont un résumé en quelques mots d'un aspect de la philosophie du réalisme fantastique. On a vu ainsi cette allusion aux « états de veille supérieure » qui accompagne la couverture du premier numéro (voir première partie). Ce genre de légende n'est pas systématique mais on en trouve fréquemment.



Par exemple, voici les légendes des couvertures des numéros 6, 19 et 27 :

« *Tête de reine égyptienne. D'où vient ce demi-sourire de la concentration ? Et notre histoire commence-t-elle à l'Égypte et à Sumer ? Ou l'archéologie va-t-elle découvrir une civilisation plus ancienne ? C'est ce qu'étudie dans ce numéro Gilbert Caseneuve qui prépare un des premiers volumes de l'encyclopédie Planète. Musée du Louvre. Photo Alinari.* » (numéro 6)

« *Déjà un regard tendu vers l'avenir... Ephèbe d'Anticythère (photo Descharne)* » (numéro 19)

« *L'espace dans lequel se développe l'être spirituel de l'homme d'aujourd'hui possède d'autres dimensions que celui dans lequel il s'est déployé au cours des siècles derniers. Heisenberg.*

Pour la seconde fois, notre couverture est l'œuvre d'un jeune sculpteur moderne, Boulogne (voir l'article page 188) » (numéro 27)

On voit que les illustrations des couvertures étaient donc prétexte à l'expression de nouvelles idées, dans la continuité directe du *Matin des Magiciens*.

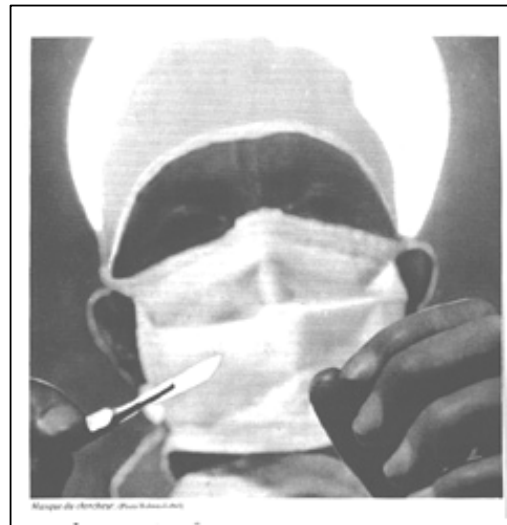


Il faut aussi envisager la symbolique de ce choix de couvertures. On n'y trouve donc que des représentations de visages : c'est évidemment une illustration du discours réaliste fantastique. L'homme est l'objet et le but qu'il se propose d'étudier et d'atteindre. Et l'homme revêt de

multiples masques, des visages très différents ; tous doivent être pris en compte si l'étude se veut exhaustive.

Évidemment, l'utilisation d'illustrations ne s'arrête pas aux simples couvertures. Rapidement, photographies et dessins prennent une part importante dans la mise en page des articles (la couleur fait son apparition dès le numéro 7), mais aussi dans le discours même. En voici quelques exemples.

Dans le 18^{ème} numéro, paraît un article signé Jean Servier, professeur d'ethnologie et de sociologie, et intitulé « *Je ne crois pas au progrès* ». La rédaction de *Planète* y laisse s'exprimer une voix opposée aux conceptions du réalisme fantastique. L'article en question fait suite à l'éditorial de Louis Pauwels, « *Nous croyons au progrès !* ». En plein milieu de l'article, sur une double page, se trouvent en vis à vis les deux photographies suivantes :



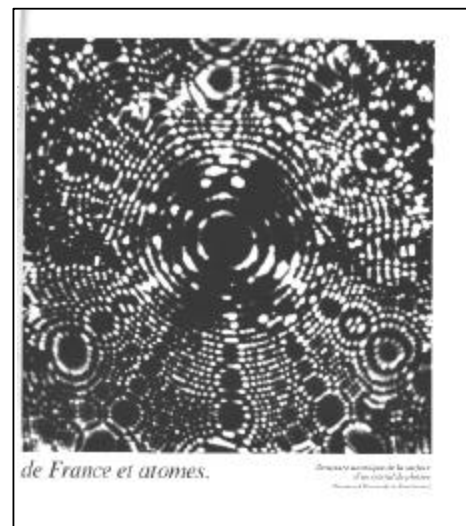
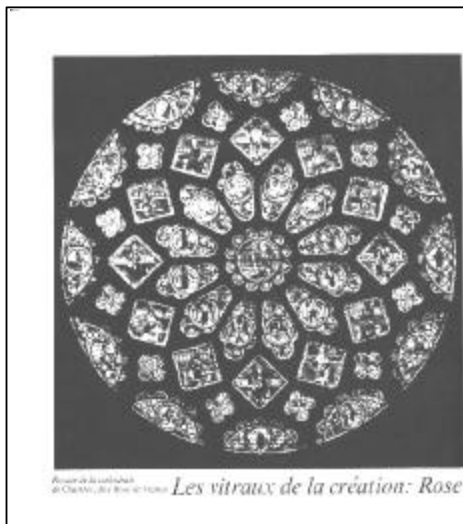
Avec pour légendes : « *Masque de l'initié* » et « *Masque du chercheur* ».

En bas de la même double page, en grosses lettres :

« *Mais nous, nous pensons que le monde moderne qui a choisi la voie de la connaissance par l'extérieur, est sur le point de redécouvrir les voies de l'invisible* ».

Le jeu de correspondance des deux images est très net, le masque blanc du chercheur, ne laissant apparaître du visage qu'une bande sombre au niveau des yeux, répond au maquillage de l'initié, qui peint en blanc ses yeux au milieu de son visage noir. Il y a comme un écho, une complémentarité entre les deux images. D'une certaine manière, elles se répondent. Au delà du simple aspect ludique de la chose, c'est à un véritable langage de l'image que nous avons à faire. La légende qui l'accompagne ne sert pas à décoder les deux images mais tout juste à exprimer en mots le message des photos : nous croyons au progrès qui permet, par ses propres moyens, d'une manière « inversée » par rapport à la pensée magique de nos ancêtres, de redécouvrir les « voies de l'invisible », c'est-à-dire ce qui reste encore inexpliqué aujourd'hui.

Dans le 8^{ème} numéro, on peut lire un article de Jean Charon intitulé « *Science et religion : nouvelle ère* ». Tout comme dans le premier exemple cité, on trouve en milieu d'article, sur une double page, deux photographies se répondant l'une l'autre :



Le souci de parallélisme est encore frappant. Les deux photographies sont *analogues*. Il s'agit presque de la manifestation d'une pensée *analogique*, par opposition à la pensée raisonnante. Un lien est créé entre les vitraux d'une église et la structure atomique de la surface d'un cristal de

platine. À priori, ces deux choses n'ont rien à voir ensemble. Ce reflet, cette correspondance entre l'ancien et le moderne illustre parfaitement cette citation du *Matin des Magiciens* :

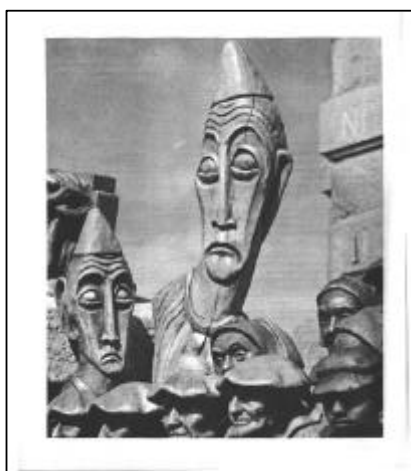
*« Plutôt que de condamner l'esprit moderne au nom de la sagesse initiatique des Anciens, ou plutôt que nier cette sagesse en déclarant que la connaissance réelle commence avec notre propre civilisation, il conviendrait d'admirer, il conviendrait de vénérer la puissance de l'esprit qui, sous des aspects différents, repasse par le même point de lumière en s'élevant en spirale. »*¹

Il s'agit là d'une des idées maîtresses du réalisme fantastique. Passé comme futur sont autant vénérables. D'ailleurs ils ont même apparence : ce que montre l'analogie entre la rosace d'une église des siècles passés et les atomes vus à travers un microscope moderne.

On peut reprocher cette manière de procéder à la revue : le discours n'est pas appuyé sur une démonstration, mais simplement sur une ressemblance, qui servirait en quelque sorte de preuve. Mais il ne faut pas oublier que justement ces assemblages de photographies ne sont là que comme illustrations, et sont grandement motivés par un simple souci d'esthétisme. Ils soulignent et synthétisent le discours, mais ne le remplacent pas. C'est une forme d'ellipse graphique, un résumé en deux images de cinq ou six pages de texte. La méthode est plus riche que de simples illustrations informatives, mais l'image n'est tout de même pas identifiable au discours. Elle reste un ornement, bien qu'étant un ornement qui produit du sens.

Voici quelques autres exemples, cette fois-ci de photographies uniques. La méthode est alors plus classique. La photographie illustre simplement le propos la plupart du temps. Mais on trouve aussi des exemples d'« ornements discursifs » : le thème de la photographie est détourné, et un nouveau sens réaliste fantastique lui est attribué. Il faut rapprocher cette attitude de celle qui fait redéfinir le terme « fantastique » aux auteurs du *Matin*. Il s'agit des manifestations d'une même méthode : lire autrement le réel.

Il faut aussi souligner l'ingéniosité et le sens artistique de la rédaction de *Planète*, car ces photographies sont très souvent singulières, atypiques, et d'une indéniable beauté esthétique.



Légende : « *C'est pas gai, c'est pas beau, c'est le réel pour ces Messieurs* »

Numéro 23, éditorial « *Une révision déchirante* », par Louis Pauwels.
L'éditorial fustige l'attitude de certains scientifiques, défenseurs d'un scientisme moderne borné.



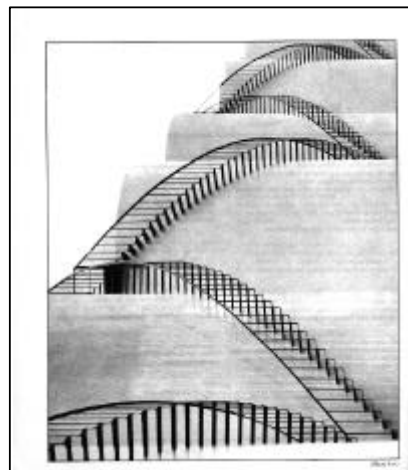
Légende : « *Sur la spirale du progrès... Escalier de la halle de la soie, à Valence, Espagne* »

Numéro 7, article tiré d'un livre de Robert Hoppenheimer et intitulé « *L'ère scientifique est-elle commencée ?* »



Légende : « *Il faut se mettre à écouter autre chose... Un étudiant faisant des travaux d'acoustique.* »

Numéro 24, entretien avec Edgar Morin, « *Je suis en quête d'une politique de l'homme* »



Légende : « *Les cinq paliers du grand changement.* »

Numéro 8, article « *Une enquête de Bergier : les grandes percées* » par Jacques Mousseau.

¹ *Le Matin des Magiciens*, p.113

Tous ces exemples donnent une idée de ce qu'est la revue *Planète* au niveau simplement formel : un superbe objet de collection. Les cahiers-couleur notamment, qui apparaissent au numéro 7, développent la méthode de l'illustration en pleine page et en couleurs. Effet garanti lorsqu'il s'agit de traiter des estampes chinoises, du soufisme ou de simples cristaux passés au microscope (numéros 17, 18 et 24).

Incidentement, cette tendance à l'illustration haut de gamme souffrira de quelques critiques parmi les collaborateurs de la revue, et notamment Jacques Bergier, lequel regrettera amèrement le monopole grandissant de l'image, au sacrifice du texte selon lui.

Enfin il faut bien reconnaître que *Planète* ne fut pas la première revue à utiliser l'illustration et la couleur évidemment. Mais il n'en reste pas moins que par son format, par l'utilisation de l'image comme complément discursif au texte (et non plus simple illustration), et par la beauté de ses couvertures et de ses pages couleur, la revue marque un tournant esthétique et éditorial dans l'histoire de l'édition française.

Les possibilités graphiques de la revue permirent d'ailleurs l'expression de nouveaux talents des arts graphiques, et l'apparition d'un nouveau courant artistique...

2 - L'élan culturel

Le réalisme fantastique se veut un mouvement culturel. La préface du *Matin des Magiciens* est claire sur ce point, citant le surréalisme comme un autre mouvement culturel duquel il faut s'inspirer jusqu'à un certain point (voir première partie). Cette parenté est limpide dans le postulat selon lequel il y a un autre monde dans notre monde, affirmé et réaffirmé par Pauwels dans la préface du livre et dans le premier éditorial de *Planète*. Cette affirmation étant aussi à la base du surréalisme.



Pierre Clayette
Lamy

Et de même que le surréalisme, le réalisme fantastique va reconnaître des artistes comme faisant partie du mouvement, alors que dans le même temps d'autres artistes vont s'en réclamer.

L'héritage du surréalisme se reconnaît dans différents articles de la revue, notamment « *Notre actuelle avant-garde* » du critique d'art Pierre Restany (numéro 1, 1961), qui retrace l'histoire du Dadaïsme, du surréalisme, puis de l'art abstrait.

Un autre article révèle « *Quatre peintres du réalisme fantastique* », par Pierre Chapelot (numéro 10, 1963). Ce bref texte constate la mort de l'art abstrait, de l'*action painting* et de la peinture liée au surréalisme. Que reste-t-il alors ? Évidemment, c'est le **Réalisme fantastique qui prend le relais** :

« *Il nous semble donc que la seule percée nouvelle de la peinture s'effectue du côté de ce qui est encore trop tôt pour définir ce mouvement, ou plutôt cette disposition d'esprit qui va en se*

L'article annonce aussi la tenue d'une exposition à la galerie des réalistes fantastiques en question. Il s'agit des artistes Clayette



¹ *Planète* n°10, page 142

Clayette surtout est déjà connu des lecteurs de la revue, il illustre depuis ses débuts des nouvelles de Borges ou des poèmes de Hugo qui y sont publiés. Chapelot est réaliste en affirmant qu'il est « encore trop tôt pour définir ce mouvement », car effectivement, les 4 peintres présentés n'ont pas grand chose en commun, comme en témoignent les toiles (en noir et blanc) qui illustrent l'article, si ce n'est leur jeunesse et leur présence dans *Planète*



Robert Tatin

En 1965, un autre article de Pierre Restany (après celui du numéro 1), paraît dans le 21^{ème} numéro (1965) et s'intitule « *Après l'art abstrait, quoi ?* ». Les choses s'y précisent. Restany est, avec les artistes Klein, César, Christo entre autres, l'un des initiateurs du Nouveau Réalisme, mouvement pictural européen des années 1958 à 1962 (un brusque coup d'arrêt est donné au groupe avec la mort prématurée d'Yves Klein en 1962). Dans son article, Restany fait le bilan de toutes les actuelles avant-gardes. Il n'est nul part fait allusion d'un art « réaliste fantastique », mais certaines expressions de l'article en laissent deviner la trace, notamment ce titre de sous-chapitre : « *Vers un art planétaire* ».

Restany termine ainsi son article :

« Il n'était pas inutile de faire le point. L'avant-garde de 1965 a dépassé le stade de la polémique, des manifestes de principe et des effets-chocs. Elle est passée du stade de l'affirmation de soi à la première étape d'une prévision du futur. Les perspectives sont amples, la recherche menée sur les différents plans d'expérimentation et d'analyse, débouche à l'horizon commun de toutes nos synthèses : la conscience planétaire. [...] »

On voit que s'il n'est pas vraiment question d'un art réaliste fantastique, on reste tout de même dans cette perspective avec l'idée de « conscience planétaire » longuement ressassée par ailleurs

dans les colonnes de la revue. L'avant-garde ne déroge pas à la règle : elle est naturellement rattrapée et modifiée par cette conscience planétaire. Le propos est le suivant : l'évolution de l'art montre elle aussi une prise de conscience de l'universalité de notre époque, de la planétarisation de nos sociétés (les avant-gardes américaine et européenne communiquent et s'influencent l'une l'autre).

À côté de cette analyse, on trouve dans *Planète* de nombreux articles consacrés à des artistes inconnus, ou en tout cas en marge.

C'est le cas par exemple de l'article de Jacques Sternberg, « *Un peintre fantastique inconnu* », consacré à Carel Willink (numéro 3, 1962). Le peintre, alors inconnu en France, y est surnommé « le Lovecraft flamand », tant ses toiles font écho aux nouvelles de l'auteur américain (si l'on en croit Sternberg). Ce qui permet au passage de rattacher Willink à l'élan *Planète*, Lovecraft étant un des piliers de cette « littérature différente » publiée dans la revue (voir première partie).

Un autre article plus significatif est publié dans le 8^{me} numéro (1963). Il est signé par Pierre Chapelot et s'intitule « *Une découverte : le visionnaire Escher* ». Voici les toutes premières lignes de l'article :

« Nous poursuivons ici notre travail de découvreurs. Un impressionnant mouvement, chez les dessinateurs, les peintres, et les photographes, est entrain de ce créer autour de *Planète*. On en verra les preuves bientôt. Plusieurs expositions du "réalisme fantastique" auront lieu à Paris et dans des capitales étrangères. Des galeries s'engagent. Des œuvres s'accumulent dans notre "centrale" de la rue de Berri, les contacts se multiplient et des études sont en cours. Nous bougeons, comme on voit. Parce que les choses bougent autour de nous. Quelque chose d'aussi violent que l'explosion surréaliste des années 20 se prépare. Que les amateurs prennent acte de ces propos. » ²

² *Planète*, numéro 8, page 61



Aujourd'hui les jeux graphiques et géométriques d'Escher sont bien connus en France, mais en 1963 il est encore totalement ignoré. C'est bien le réalisme fantastique qui va le premier révéler cet artiste. L'article de Chapelot commence comme un manifeste, ou un acte de naissance : oui, il est en train de se créer un mouvement culturel *Planète*, et des artistes sont mis en avant par la revue.

Parmi les autres artistes du réalisme fantastique, ou ayant sa sympathie, on peut citer en vrac Soulagès, Van Genechten (*Planète* n°2), Yves Trémois (*Planète* n°6), le sculpteur Jean-Pierre Maury (*Planète* n°30), Robert Tatin (*Planète* n°37), Lamy (*Planète* n°33), Michel Cachoux (*Planète* n°24)... La photographie n'est pas non plus en reste, avec des articles sur Édouard Boudat (*Planète* n°41), Isis (*Planète* n°3), Bill Bertrand (*Planète* n°1), Lucien Clergue (*Planète* 6)...

Il faut enfin y ajouter le ralliement de quelques artistes déjà connus à l'époque, comme par exemple le peintre Mathieu (*Planète* n°16, article « *Je vous rejoins* ») et d'autres sur de jeunes talents prometteurs (*Planète* n°15, article « *ce dessinateur a 14 ans* », *Planète* n°18, article « *Ils ont entre 12 et 15 ans* »).

Mais *Planète*, fidèle à sa philosophie de s'intéresser aussi bien à l'avenir qu'au passé, publie aussi des articles sur des artistes d'autres époques, souvent tombés dans l'oubli. On redécouvre donc les estampes érotiques japonaises du XVII^{ème} siècle (« *Érotisme et chasteté* », Louis Pauwels, *Planète* n°8), les fantasmagories de Grandville (« *Grandville, premier conquérant de l'Ailleurs* », Pierre Restany, *Planète* n°12), les gravures inquiétantes du Piranèse (« *L'œuvre terrible du Piranèse* », Xavier Gurgif, *Planète* n°5) ou encore les étranges figures humanoïdes de Bracelli (« *Ces dessins ont 340 ans* », Pierre Restany, *Planète* n°14).

On le voit, l'école artistique du réalisme fantastique est réellement importante par le nombre de ses artistes et leur originalité. Au point que les éditions OPTA pourront publier un livre d'art

consacré aux peintre réalistes fantastiques en 1973, comptant une quarantaine d'artistes de tous pays.

Si pour les arts graphiques et plastiques, on peut donc affirmer que *Planète* fut le catalyseur d'une nouvelle école, c'est sans doute moins le cas en ce qui concerne la littérature. Ou plutôt, *Planète* y fut moins un catalyseur qu'un simple relais. Et pourtant le premier éditorial de *Planète* par Louis Pauwels fustigeait bien un certain type de littérature, laquelle considérait l'homme comme immuable et totalement connu, ce que nie le réalisme fantastique (voir première partie). N'était-ce pas pour y substituer un autre type de littérature ?

De fait, *Planète* est certes un vivier de nouvelles littéraires, mais pratiquement aucune ne fut le résultat d'une pensée réaliste fantastique. Il s'agit plutôt d'exemples a posteriori d'auteurs et d'œuvres auxquels s'identifie *Planète*. Il s'agit de diffuser la littérature dont s'abreuve le réalisme fantastique, pas d'en créer une nouvelle.

On retrouve donc, tout au long des 41 numéros, des nouvelles d'Arthur C. Clarke, Jorge L. Borges et Howard P. Lovecraft, sur lequel Bergier fait paraître un article dans le 1^{er} numéro, « *Lovecraft, ce grand génie venu d'ailleurs* », qui deviendra vite mythique pour tous les amateurs de cet écrivain. Mais évidemment la liste ne s'arrête pas là. On dénombre environ 80 nouvelles et poésies, ainsi que quelques articles sur des genres littéraires peu répandus. Une importante majorité de ces nouvelles est d'importation : auteurs anglo-saxons et d'Amérique Latine. Citons entre autres Robert Bloch, Ambrose Bierce, Daniel Keyes, Fredric Brown, Robert Heinlein, Herbert G. Wells, Miguel Angel Asturias, Joao Guimaraes Rosa, Julio Cortazar... Pauwels et Bergier n'hésitent pas à traduire eux-mêmes les nouvelles lorsqu'elles sont encore inédites en France. Pour les auteurs français, on trouve essentiellement des textes peu connus - des critiques pourraient dire mineurs - de grands auteurs, tels que *Tout est impossible* de Charles Cros (*Planète* n°8, suivi de *Tout est possible* d'Oscar Wilde), *La chute des anges* de Jean Giono (*Planète* n°24), *Le miel du grand papillon* de Blaise Cendrars (*Planète* n°14)... La poésie n'est pas en reste avec des textes de

Robert Ganzo (*Île de chair, caresse d'aile...*, *Planète* n°9), Nikos Pappas (*Planète* n°8), et des textes classiques hindous, bouddhiques, ou tirés du soufisme.

Le terme général de « littérature différente » n'est donc pas volé. La différenciation va jusqu'à des articles de fond sur des littératures qui n'ont pas droit aux colonnes des revues de lettres « sérieuses » en France, surtout par Jacques Bergier (« *Redécouverte du roman d'aventure anglais* », *Planète* n°1, « *La littérature d'avant-garde soviétique* », *Planète* n°2, « *Le nouveau romanesque anglo-saxon* », *Planète* n°38), mais aussi un long article de Gérard Diffloth, « *Initiation à la science-fiction* » (*Planète* n°20).

On le voit, la littérature de *Planète* tient souvent de la science-fiction ou du fantastique au sens le plus large, mais on y trouve aussi une grande part d'humour, avec de courtes nouvelles souvent anglo-saxonnes elles aussi.

Ce penchant pour les domaines de l'imaginaire s'explique facilement par la volonté du réalisme fantastique d'ouvrir l'esprit, d'exercer l'imagination. Il s'agit de briser le conformisme littéraire ambiant, de défoncer les parois opaques de la littérature institutionnelle.

Ainsi l'éditorial de Louis Pauwels du 6^{ème} numéro (1962) s'intitule-t-il ironiquement « *Y a-t-il une bonne littérature ?* ». Une citation de l'écrivain américain Colin Wilson est mise en exergue : « L'exercice de l'imagination est le premier pas qui fait sortir de la prison ».

Pauwels y exprime le point de vue du réalisme fantastique :

« Un critique intelligent, mais qui a tort de se laisser aller à l'expression des émotions négatives, au lieu de nous aider à mieux faire, consacre une chronique à nous reprocher d'être. C'est peine perdue pour tout le monde. Il fait mention, par exemple, de la place que nous accordons à ce que nous appelons « la littérature différente ». Et il règle le problème en déclarant qu'il s'agit « de la littérature différente de la bonne ». mais qu'est-ce que la bonne littérature ? [...]

C'est que nous sommes victimes d'une mystique de la littérature. Nous n'allons pas chercher librement notre bien. L'idée qu'il existe une « bonne » littérature et une « mauvaise », nous retient de fouiller dans les bouquins rangés sur le second rayon. Et si, d'aventure, cela nous arrive, notre culture apprise fait écran. C'est ainsi que nous ne lisons vraiment, toutes antennes tendues, que dans notre jeunesse, lorsque l'ignorance nous protège des hiérarchies mythiques, et que le flot des mots, des images et des idées atteint de plein fouet notre être, au lieu de passer, comme il le fera plus tard, par les filtres de la culture imposée. Et il nous arrivera ensuite de renier les œuvres qui nous ont

bouleversés, beaucoup moins par l'effet d'un clair jugement que d'une soumission un peu honteuse aux catégories enseignées. Comme l'écrit Miller : "Je crois plus que jamais qu'il devient absolument nécessaire de relire, à un certain âge, les livres de l'enfance et de la jeunesse. Sans quoi, nous pouvons mourir sans savoir qui nous sommes ou pourquoi nous avons vécu." »³

Se battre contre les « hiérarchies mythiques » de la littérature, voilà le programme de *Planète*. Ouvrir l'esprit à d'autres œuvres, d'autres écoles, d'autres tendances littéraires, lesquelles sont alors négligées, voire méprisées.

C'est ce même mouvement qui fait qu'on trouve dans *Planète* plusieurs articles traduits d'une autre revue, qui elle aussi faisait à l'époque beaucoup parler d'elle, mais cette fois de l'autre côté de l'Atlantique et pour d'autres raisons : *Playboy*. Et les articles en question, loin d'être de grivoises incitations à la débauche, ne sont rien moins que de - plus ou moins - sérieuses discussions entre écrivains de science-fiction au sujet de l'avenir du monde et l'évolution des sociétés. On y croise entre autres les noms de Ray Bradbury, Isaac Asimov, Rod Serling (auteur de la fameuse série-culte *The Twilight Zone*) et Arthur C. Clarke évidemment... (les articles en question sont : « *Exercez-vous à la politique-fiction* », *Planète* n°15, et « *Voulez-vous jouer à l'amour-fiction ?* », *Planète* n°18).

Enfin, ce tour d'horizon de l'élan culturel de *Planète* serait incomplet sans les manifestations organisées par la revue. Elles furent de trois sortes : des conférences, des « déconditionnements psychiques et sociaux », et enfin la création de l'A.R.C.

La première conférence *Planète* eut lieu à l'Odéon-Théâtre de France, le 20 novembre 1962. Le théâtre fit salle comble pour écouter les discours de Louis Pauwels sur le réalisme fantastique, et du physicien Jean Charon sur le thème « vision cosmique/vision humaine ». La police dut intervenir pour calmer les spectateurs venus en trop grand nombre et refoulés à l'entrée du théâtre. Une longue série de conférences s'en suivit, environ tous les deux mois, d'abord à Paris, puis rapidement en province (Lyon, Orléans, Rouen, Marseille...), et enfin à l'étranger (Italie, Canada, Argentine...). Parmi toutes ces conférences, citons celle de Josué de Castro, ambassadeur

³ *Planète* numéro 6, p. 6-7

du Brésil à l'O.N.U. et président de l'Association Mondiale contre la Faim, le 7 décembre 1963 à l'Odéon, ou la tournée de conférences de Louis Pauwels en Amérique du Sud en 1965, à l'occasion de la sortie du 1^{er} numéro de la formule espagnole de la revue. Cette tournée se déroula essentiellement dans les universités.

Les « déconditionnements culturels » de *Planète* étaient organisés en association avec le Club Méditerranée, alors tout juste créé. Il s'agissait d'envoyer sur les lieux de villégiature des vacanciers les collaborateurs de *Planète*, qui y tenaient des soirées-discussions sur des sujets culturels très divers, des « causeries sous les oliviers ». L'ambition était d'introduire un peu de culture et de réflexion au milieu de la société des loisirs alors en plein essor, de s'adresser au peuple et plus seulement aux intellectuels. C'est ainsi qu'une longue liste d'artistes, d'écrivains (Pierre Nord, Boileau-Narcejac, Jacques Sternberg...), de savants (Jean Charon, Dennis Gabor, Pierre Bouthoul...) , d'économistes (José de Castro...), d'urbanistes, de réalisateurs (Frédéric Rossif...), de grands patrons se retrouvèrent sur les plages des villages Club Med, au milieu des estivants en shorts et maillots, à disserter sur le cosmos, la faim dans le monde, l'art moderne, la vie sociale des animaux... Cette initiative était pour le moins originale et généreuse. Pauwels indique dans son éditorial du 15^{ème} numéro (1964) :

« Nous ne possédons, ni les uns ni les autres, la solution définitive au problème d'une vraie culture populaire, c'est-à-dire au problème d'une culture vraie. Mais nous sommes tous en éveil et ardents, et nous tentons de confronter et de combiner utilement nos expériences et de nous placer dans la perspective d'un service commun à la disposition des "français du XX^{ème} siècle". [...]

Notre ami Louis Armand, à qui j'exposais les buts et le sens de notre effort, a eu cette formule : "la culture, c'est l'actualisation de l'héritage" »⁴

Mais la plus étonnante des manifestations *Planète* reste certainement l'A.R.C., l'Association pour la Rencontre des Cultures, créée par Claude Planson, secrétaire général du Théâtre des Nations dans les années 60. C'est lui qui propose à la rédaction de *Planète* l'organisation d'« événements

⁴ *Planète* n°15, pages 6 et 7

culturels », pour le prix d'une place de théâtre, dans des lieux assez inattendus. C'est ainsi qu'on put voir en 1965 le véritable flamenco andalou au musée du Bois de la Porte de Vincennes, les danses mystiques des derviches tourneurs de Turquie à la fondation Rothschild, un spectacle de Maurice Béjart et un concert de gospel (par le groupe *Voices*, de Harlem) au Stadium, et enfin, un authentique rituel vaudou sous un chapiteau dressé dans l'île de Puteaux. L'organisation de ces spectacles revint très cher à *Planète*, qui y laissa financièrement quelques plumes. Mais l'A.R.C. représenta pour l'équipe une sorte d'apogée de la démarche du réalisme fantastique, de l'élan culturel *Planète*. Ces cinq événements devaient constituer les prémices de manifestations culturelles encore plus ambitieuses, mais malheureusement, sans doute en grosse partie à cause de problèmes financiers, il n'y eut finalement pas de suite à ces spectacles d'un nouveau genre.

Signalons enfin le développement de *Planète* hors des frontières hexagonales. Il y eut une version espagnole de la revue, *Planeta*, diffusée en Amérique Latine, une version italienne, *Pianeta*, et enfin une version néerlandaise diffusée aux Pays-Bas, *Bres-Planet* (« la brèche »), laquelle eut une postérité non négligeable.

L'élan culturel de *Planète* fut donc tout à fait réel. La naissance d'un art réaliste fantastique, la diffusion d'une littérature nouvelle, les nombreuses conférences tant en France qu'à l'étranger, les manifestations de l'ARC, enfin les versions étrangères de la revue, montrent qu'il eût un impact important sur le paysage culturel de l'époque.

Tout cela était sous-tendu par une certaine pensée, une philosophie réaliste fantastique, qui ressort à l'analyse du contenu de *Planète*..

3 - Une pensée qui fait des nœuds

Dans un livre de Louis Pauwels publié en 1971, *Blumroch l'admirable, ou le déjeuner du surhomme*, le personnage principal, hommage à Jacques Bergier, disserte longuement sur l'avenir de l'homme et sur ce qu'est l'intelligence humaine. Il tient les propos suivants :

« - J'imagine aussi que, pour une seule opération de l'esprit, il (le surhomme de l'avenir) court-circuitera, par exemple, des éléments de la tradition chinoise, des mathématiques, de l'économie, de l'astronomie, de l'écologie, et de l'humour. Somme toute, il aura une pensée nexialiste.

- Vous dites ?

- Nexialiste. Qui fait des nœuds. Si vous préférez : qui a la solidité d'une corde, et non d'une chaîne. Une chaîne n'est jamais plus forte que son chaînon le plus faible. Une corde est plus solide que tous ses brins. [...]

Qu'est-ce qu'une vie intelligente ? Une vie dans laquelle on a posé plus de questions qu'il n'existe de réponses. Que fera le surhomme ? Il cherchera. Il continuera d'interroger l'univers. Je me représente le réel, l'objet de la science, comme un cake. Les fruits confis sont l'ignoré. Plus s'accroît le volume du connu, plus nombreuses sont les angéliques. Si vous développez le savoir, vous augmentez les points de contact avec l'énigmatique. Toujours plus de questions que de réponses, et toujours plus avide de connaître ! Voilà une divine destinée. » ¹

Et voici synthétisé en quelques lignes un aspect de la pensée *Planète*. La méthode implique de s'intéresser à tous les sujets, à tous les domaines de la connaissance. Ce qui a pour effet immédiat de toucher rapidement aux frontières du connu. Il ne faut pas oublier qu'à l'origine, le projet de Pauwels et Bergier était de rédiger un ouvrage sur les sociétés secrètes (voir première partie). Parmi celles-ci, il en est une, aussi mystérieuse qu'insaisissable, sans doute plus mythique que réelle, qu'on appelle l'Ordre de la Rose-Croix, et dont la trace remonte historiquement au XVII^{ème} siècle. Son existence, ou du moins son souvenir, fut à l'origine de nombreuses sociétés, dont la Golden Dawn anglaise du début du siècle ne fut pas des moindres (rappelons qu'on trouvait dans cette *Golden Dawn of the Outer* les mages Samuel Mathers, Aleister Crowley, mais aussi les écrivains de renom Bram Stoker, Arthur Machen, William B. Yeats, Bulwer-Lytton...). On peut approcher

la doctrine du légendaire Ordre de la Rose-Croix en indiquant qu'il s'agissait d'étudier le *Liber Mundi*, le « Livre du Monde ». Voilà une belle métaphore pour résumer la démarche du réalisme fantastique : étudier le livre du monde.

Parmi les préoccupations de la pensée planétaire, il en est une qui paraît bien classique aujourd'hui, mais qui dans les années 60 était à peine naissante. Dans le numéro 22 de la revue (1965) est publié un article du philosophe André Amar intitulé « *La pensée planétaire, qu'est-ce que c'est ?* ». L'auteur y fait le bilan des diverses pensées occidentales, en particulier celles de Nietzsche, puis de Heidegger, puis de Valéry. Il constate qu'il s'agit à chaque fois de pensées critiques de la civilisation occidentale, et propose la pensée planétaire comme étant une solution nouvelle. Il termine ainsi son texte :

« Nous vivons une époque de désarroi : nous supportons mal le choc de l'accélération technique et scientifique ; nous ne maîtrisons ni l'excès de population, ni l'excès de pollutions, ni les inégalités économiques entre les différents peuples. Mais nous fabriquons des armes, nous multiplions les cités industrielles, et tantôt nous menaçons la vie par les moyens de destruction guerrière et tantôt nous la menaçons par l'épuisement des ressources naturelles et par la rupture des équilibres écologiques. [...]

Que la pensée planétaire parte d'un monde présent pour créer par la raison un monde nouveau, signifie qu'elle reste dans les lignes de forces des grands penseurs de l'Occident. Elle prend sans doute naissance dans l'ébranlement même de la pensée occidentale, mais elle signifie que l'homme moderne refuse de s'abandonner à l'absurde. Et peut-être cet Occident, dont un peu partout on se complait à dénoncer le déclin, ne fait-il que dépouiller ses formes anciennes avant de prendre une nouvelle figure de l'universel. »²

On note dans ce bref passage des préoccupations aussi bien écologiques (« ...la rupture des équilibres écologiques... ») que militaires (« ...nous menaçons la vie par les moyens de destruction guerrière... »). Il faut noter que la prise de conscience du danger nucléaire est encore toute relative en cette année 1965. La « crise des fusées » de Cuba, qui faillit déclencher le déluge nucléaire, ne

¹ Louis Pauwels, *Romans*, éditions Albin Michel, 1982, p.408-409

² *Planète* n°22, p. 36-37

date que de 3 ans, et le livre d'Andrei Sakharov, *La liberté intellectuelle en u.r.s.s. et la coexistence*, ne sera publié aux États-Unis qu'en 1968, en France l'année d'après.

L'article d'André Amar n'est pas isolé, on trouve en effet dans *Planète* d'autres études portant elles aussi sur les problèmes du développement de la société occidentale, même si le terme lui-même n'est pas souvent employé (par exemple, l'article « *Le scandale amazonien* », par Dominique Arlet et Paul Lambert, *Planète* n°40, 1968).

Mais ce souci d'écologie et de prévention du danger nucléaire n'est pas l'essence même de la pensée *Planète*, loin de là. La priorité est l'homme, dans toutes ses facettes, aussi bien extérieures qu'intérieures.

À partir du 25^{ème} numéro (1965), et à la demande pressante de nombreux lecteurs et amis du mouvement, Louis Pauwels entame la rédaction d'une « philosophie *Planète* ». Cette étude s'étend sur 10 numéros. On peut dégager de cette longue analyse les principales lignes directrices de la pensée *Planète*. Pauwels n'était pas homme à se complaire dans le rôle de guide intellectuel, de messie dont on boirait les paroles. Ainsi, il rédige sa philosophie de *Planète* à la première personne, voulant parler en son nom et pas en celui de tous les lecteurs.

Il commence par constater l'état de révolution permanente que traverse l'Occident, si ce n'est le monde entier, depuis le début du siècle. Mais cette révolution, d'abord technique puis, par effet, spirituelle, est bien différente de celles dont on parle depuis 2 siècles : cette fois, « ça révolutionne » sans que l'homme l'ait voulu ou recherché. Bien au contraire, l'homme paraît apeuré par ce mouvement incontrôlé, par cette « accélération des connaissances » dont *Planète* se fait si souvent l'écho. En découle un discours pessimiste très répandu : la modernité, la technologie, l'avancée des sciences... tout cela amènera fatalement à un effondrement effroyable de l'humanité. Pauwels s'en prend aux pensées de Guénon et de Cioran, qu'il juge réactionnaires

et dangereuses ³. À l'inverse, il choisit l'optimisme (Bergier exprime la même idée - à sa façon - lorsqu'il déclare avec humour : « On me prend pour un imbécile heureux parce que je suis optimiste, mais je préfère être un imbécile heureux qu'un imbécile malheureux ! »).

Puis Pauwels étudie les discours de Sartre et de Camus. Tout en reconnaissant l'importance de leurs œuvres, il n'en critique pas moins l'aspect sectaire de leurs démarches. L'un comme l'autre se coupent du monde moderne, le seul dans lequel baigne l'humanité, parce qu'ils ne prennent pas en compte la part scientifique de la révolution. Sartre « la hait », Camus « l'ignore par tradition littéraire » :

« Ainsi ces désespoirs sont-ils courageux, mais non actuels ».

Enfin Pauwels se positionne et se définit par rapport à ces courants de pensée, et par là-même il exprime un aspect de la pensée de *Planète* :

« Je ne suis pas comme l'homme Sartrien : j'ai soif. Je ne crois pas, comme Camus, que le monde est à jamais hostile et absurde, la condition humaine bouchée. Je vois l'effort occidental orienté vers l'idée que l'univers est hautement organisé et qu'il s'agit de comprendre et d'utiliser cette organisation. Je vois notre condition au seuil de grands élargissements, et peut-être de mutations. Je ne suis pas un visionnaire. Un simple regard profane sur les possibilités du futur proche, dans les domaines de la cybernétique, de la biologie, des communications et de l'information, de la physique, des explorations cosmiques, par exemple, rendent caduques et insignifiantes ces philosophies, réputées avancées, qui sont des aventures de l'esprit séparées de l'aventure dans laquelle se trouve plongée l'espèce humaine. » ⁴

La pensée de *Planète* est donc profondément optimiste et progressiste : le progrès est une bonne chose, contrairement à ce que crient des personnes qui ne le comprennent pas. Et ce progrès pourrait même finir par permettre à l'humanité d'accéder enfin à un « âge d'or ». L'idée est développée dans le deuxième volet de la philosophie *Planète*, dans le numéro suivant :

³ Plus tard, dans son livre *Lettre ouverte aux gens heureux et qui ont bien raison de l'être* (Albin Michel, 1972), Pauwels n'hésitera pas à accuser Cioran d'entretenir une pensée réactionnaire et aboutissant au fascisme.

⁴ *Planète* n°25, p.17

« J'imagine donc un proche avenir où chacun sera matériellement heureux, avec une abondante nourriture intellectuelle à sa disposition, un grand choix dans l'emploi de son temps libre. Dans ces limites, et considérant aussi des élargissements de l'action d'ensemble, comme la conquête du cosmos et des océans, la transformation des climats, le remodelage des continents, je parlerais volontiers de possibilités d'un âge d'or. »⁵

Il s'agit donc d'une philosophie optimiste, qui a foi en la possible accession de l'humanité à l'âge d'or, par le fait de l'avancée des sciences et par le progrès. Mais cette philosophie ne sombre pas dans un messianisme facile où tous les maux de l'humanité seraient résolus par la simple magie du progrès. Pauwels pointe la *possibilité* d'un tel Éden, mais la simple technique moderne, si elle en est un élément nécessaire, n'est pas suffisante, loin de là :

« Si nous regardions autour de nous comme des hommes éveillés, nous comprendrions que cette politique de la technique, qui se substitue à la politique tout court, et déjà nous introduit en des temps post-historiques, est une condition nécessaire de cet âge adulte. Mais nous comprendrions aussi que ce n'est peut-être pas une condition suffisante. Elle postule en effet des options, des directions, qui ne sont pas de son ressort, mais de celui d'une politique de l'homme non encore esquissée. »⁶

On peut rétorquer que toutes ces considérations n'engagent que Louis Pauwels lui-même, et qu'il ne parle pas au nom de tout le mouvement culturel que représente *Planète*. Le discours de Pauwels est le discours « officiel », mais est-il représentatif et fidèle à l'esprit *Planète*? Après tout, cette « philosophie », Pauwels ne l'entame qu'à partir du 25^{ème} numéro, c'est-à-dire fin 1965, soit après déjà 5 années d'existence et de succès de la revue, et il ne s'y présente nullement comme guide ou maître à penser du lecteur.

Pour bien cerner la pensée *Planète*, le meilleur moyen est sans doute encore, après avoir résumé ce « discours officiel » de Pauwels, d'analyser le contenu effectif de la revue. Cela a déjà été partiellement réalisé par quelques uns.

⁵ *Planète* n°26, p.9

⁶ *Planète* n°27, p.16

Le 24 avril 1963, la revue *Arts* publie un article d'Odile Passeron, « *Neuf Planète au microscope* ». L'auteur y étudie 148 articles, et parvient à en tirer 280 thèmes (*sic*), qu'elle répartit en 4 catégories réunies en 2 tendances :

- Thèmes de déséquilibre et d'instabilité

- « L'altérité » (au-delà, extra, supra, infra, caché...) 32,5%
- « L'eschatologie » (futurisme, progrès, prospective...) 33%

- Thèmes d'équilibre, de stabilité

- La « cosmogonie » (origines, persistances, nature éternelle...) 17%
- Les « correspondances » (équivalences, homologues...) 17,5%

Il en ressort que les thèmes « d'instabilité » sont plus nombreux que les thèmes de « stabilité » (65,5% contre 34,5%). Bref, Odile Passeron découvre par elle-même que *Planète* est une revue qui pose des questions, soulève des problèmes et s'intéresse aux aspects mystérieux de la réalité, toutes choses que ne cesse de clamer la rédaction...

En juin 1965, dans le quotidien *Le Monde*, une autre analyse des articles *Planète* est réalisée par Edgar Morin, elle porte cette fois sur les 20 premiers numéros de la revue. Morin classe les articles étudiés en 6 catégories, cette fois plus claires et plus précises :

- Art et littérature fantastique 29%
- Hypothèses et découvertes scientifiques 20%
- Mystères et énigmes (zoologiques, historiques, etc.) 20%
- Conception du monde et de la place de l'homme dans le monde 19%
- Sexualité, érotisme 8%

- Problèmes sociaux (démographie, loisirs)

4%

On remarque que les thèmes du fantastique, aussi bien dans ses aspects littéraires que scientifiques, composent 69% de la masse des articles de ces 20 premiers numéros ⁷.

Mais dans ces 2 études, il manque une analyse des thèmes généraux de *Planète* dans sa globalité, du 1^{er} au 41^{ème} numéro. En 1963 Passeron n'étudie que 9 numéros, et en 1965 Morin en étudie une vingtaine. Notons aussi que l'étude de Passeron se veut très critique, trop peut-être pour être totalement objective (voir troisième partie)...

Nous avons recensé tous les articles parus dans *Planète* tout au long de ses 41 numéros (ce recensement n'inclut cependant pas les articles et entrefilets du « Journal Planète », qu'on trouvait en fin de chaque numéro). L'intérêt d'un tel recensement est non seulement de déterminer les tendances de la pensée *Planète* sur la totalité des numéros, mais aussi de pouvoir étudier une éventuelle évolution de cette pensée entre le 1^{er} et le 41^{ème} numéro (voir troisième partie). À notre connaissance, ce travail n'avait pas été réalisé auparavant. Même la plus virulente critique contre *Planète*, le livre *Le Crépuscule des Magiciens*, date de 1965 seulement (voir troisième partie).

Voici les résultats de ce recensement, résultats qui permettront sans doute de bien cerner la pensée qui anima la revue.

Sur 41 numéros, 555 articles ont été répertoriés. Il est possible de classer ces articles en fonction de la rubrique dans laquelle le sommaire les présente. On peut dégager 14 rubriques différentes. Il y en a plus tout au long des numéros de *Planète* mais certaines rubriques, par exemple « Position *Planète* », qui n'apparaît que 3 ou 4 fois dans les derniers numéros, peuvent facilement être rangées dans une autre rubrique plus générale en fonction du sujet traité.

Les 555 articles se répartissent donc ainsi :

Rubrique	Nb d'articles	%
La littérature différente	84	15
Ouvertures de la science	68	12,2
Chronique de notre civilisation	63	11,2
L'art fantastique de tous les temps	56	11
Le mouvement des connaissances	54	9,5
L'histoire invisible	37	6,6
Humour Planète	36	6,5
Les civilisations disparues	33	6
L'amour en question	30	5,4
La vie spirituelle	30	5,4
Portraits	25	4,5
Le règne animal	15	2,5
Le monde futur	13	2,2
L'école permanente	11	2

On constate dans ce classement que les 5 premières rubriques dépassent chacune la cinquantaine d'articles, soit au moins un article par numéro pour ces sujets. Les 3 premières rubriques sont : « la littérature différente » (environ 2 articles par numéro en moyenne), « ouvertures de la science » et « chronique de notre civilisation » (un peu plus de 1,5 article par numéro en moyenne).

Mais ce classement « éclate » d'éventuels thèmes généraux en rubriques éparses. Ainsi, « le mouvement des connaissances » et « ouvertures de la science » pourraient être regroupées dans une même catégorie, et de même pour « L'art fantastique de tous les temps », « la littérature différente » et « Humour Planète » (cette dernière rubrique consistant en dessins et nouvelles littéraires humoristiques).

Voici donc un regroupement possible des rubriques, qui permet de dégager quelques thèmes généraux :

⁷ Les données exposées ici sont tirées de l'étude de Jean-Bruno Renard, « *Le mouvement Planète : un épisode important de*

Rubriques <i>Planète</i>	Thème général correspondant
La littérature différente L'art fantastique de tous les temps Humour <i>Planète</i>	Art et littérature fantastique
Chronique de notre civilisation L'amour en question La vie spirituelle Le monde futur	Société actuelle, géopolitique et religions
L'histoire invisible Le mouvement des connaissances Les civilisations disparues Ouvertures de la science	Frontières de la science, énigmes
Portraits École permanente	Autres

3 thèmes principaux semblent donc se dégager de ces regroupements. En additionnant le nombre d'articles pour chaque rubrique, et si l'on excepte les rubriques mineures « Portraits » et « École permanente » qui ne se rangent pas aisément dans l'une ou l'autre des 3 catégories, on aboutit au tableau suivant :

L'histoire invisible	37	
Le mouvement des connaissances	54	
Les civilisations disparues	33	
Ouvertures de la science	68	
Frontières de la science et énigmes	192	34,6%
La littérature différente	84	
L'art fantastique de tous les temps	56	
Humour <i>Planète</i>	36	
Art & littérature fantastique	176	31,7%
Chronique de notre civilisation	63	
L'amour en question	30	
La vie spirituelle	30	
Le monde futur	13	
Société, géopolitique et religions	136	24,5%

Planète s'intéresse donc principalement au Mystère dans la réalité, ce que l'on ne connaît pas, ou que l'on ne comprend pas, ce qui est inexplicable, inexplicable diront certains. Et ce Mystère est

abordé d'une manière qui se veut rationnelle : recherches atypiques utilisant la méthode scientifique, témoignages et synthèses remettant en cause ce que l'on croit établi, hypothèses audacieuses, voire hasardeuses. C'est le fantastique abordé de manière « rationalisante », 192 articles (34,6%). *Planète* s'intéresse aussi à ce Mystère d'une toute autre manière, de par son expression la moins rigoureuse et la plus subjective qui soit : dans l'art et la littérature. Articles sur des peintres, des sculpteurs, des photographes, nouvelles tournant autour des thèmes de l'étrange, du surprenant, de l'inexplicable, de la remise en question... 176 articles et nouvelles (31,7%). Enfin, troisième tendance, la volonté de comprendre et d'analyser la monde actuel, à travers sa technologie, ses politiques, mais aussi ses spiritualités, et de tenter de prévoir ce qu'il deviendra, le tout dans une optique réaliste fantastique... 136 articles (24,5%).

Il en résulte donc que *Planète* est avant tout une revue d'investigations, investigation aux limites du rationnel, investigation des différentes manifestations artistiques de toutes époques se rattachant à ce thème, et enfin investigation de ce dans quoi nous baignons tous : l'humanité, ou plutôt le « phénomène humain », pour reprendre le titre d'un livre de Teilhard de Chardin.

C'est le fantastique étudié par une approche qui se veut scientifique d'une part, et artistique de l'autre. On sait à quel point Science et Art sont 2 domaines totalement étrangers, et même antagonistes. La Science fait appel à l'objectivité et à la raison, l'Art se base sur le subjectif, et comme le dit par exemple l'écrivain William Burroughs, pour écrire il faut d'abord « détruire toute pensée rationnelle » (« destroy all rational thought »).

La pensée de *Planète* prétend donc étudier ces deux faces de l'ignoré, et cette démarche est baptisée « réalisme fantastique ». Étudier les aspects fantastiques de la réalité.

Évidemment, la démarche est risquée : étudier les frontières du connu par le biais de la rationalité d'une part (d'où l'intérêt pour la démarche scientifique) mais aussi par son éternel contraire, l'irrationnel qui sous-tend toute démarche artistique, d'autre part...

Bref, tenter une alliance entre deux attitudes foncièrement opposables, voire contradictoires, pourrait occasionner quelques ratés...

La frontière entre les deux modes d'approche ne risque-t-elle pas de s'estomper ? Cette alliance ne risque-t-elle pas de se transformer en fusion ? En un mélange qui en fin de compte, ne ressemblera plus à rien, ce n'est à une espèce de nouveau messianisme faisant de la science un art et de l'art une prétendue méthode d'investigation objective du réel, au risque d'y noyer le lecteur ?

Certains critiques de *Planète* n'hésitèrent pas à l'affirmer, et à combattre avec une rare et étonnante virulence le réalisme fantastique, parfois avec raison, souvent avec mauvaise foi. Puis les événements de mai 68 vinrent clore - provisoirement peut-être - la lutte des « barbares » révoltés de *Planète*, en modifiant en profondeur le mouvement...

Troisième partie

DES CONQUÉRANTS EN TERRE ENNEMIE

1 - Un réflexe d'autodéfense

Nous avons vu que l'un des centres d'intérêt du réalisme fantastique est particulièrement important : la recherche dans tous les secteurs « à la limite » de la science. On appelle généralement et vulgairement cela le « paranormal », terme plutôt vague qui regroupe tellement de sujets divers qu'il n'est jamais utilisé par les personnes qui s'intéressent à ces domaines, si ce n'est par ceux qui prétendent les discréditer. Mais cette appellation reste pertinente à un certain niveau : elle révèle l'idéologie de ceux qui l'emploient. Est « paranormal » ce qui se trouve à côté et en dehors de la « normalité ». La normalité ? C'est là que le mot révèle ses limites. Difficile en effet de déterminer une fois pour toutes ce qui est du domaine de la « normalité », et ce qui doit en être exclu. Ce concept a-t-il même un sens ? En science, le « paranormal » serait donc ce qui est en dehors de la science « normale ».

Furent longtemps considérés comme ressortant uniquement du « paranormal » des domaines tels que l'ufologie (étude des OVNI), la parapsychologie (étude de capacités supposées du psychisme humain), l'alchimie, et plus généralement toute étude ou fait se basant sur ou aboutissant à des thèses qui violeraient de manière flagrante des connaissances qu'on estime définitivement acquises et totalement inamovibles à un certain moment.

La revue *Planète* se fit un honneur de publier constamment dans ses colonnes de telles études.

Et plus elles étaient perçues comme « fantastiques » (irrélles) par l'opinion générale, plus les membres du mouvement y prêtaient attention, toujours en vertu de cette définition du

fantastique, « contact direct avec la réalité perçue directement... ».

Il faut bien se rendre compte du risque que prenait ainsi le réalisme fantastique. La France est le pays du rationalisme par excellence, le pays de Descartes et d'Auguste Comte, le pays du positivisme scientifique du XIX^{ème} siècle, du combat contre les superstitions moyenâgeuses, celui de l'anticléricisme virulent, celui du Matérialisme à tout crin et de l'adoration de la « déesse Raison ». Le Rationalisme français était florissant au XIX^{ème} siècle, et fit office de garde-fou en limitant autant que faire se peut l'expansion du Spiritisme, cette nouvelle religion basée sur la communication avec les esprits, et dont le chantre était Allan Kardec., auteur du *Livre des Esprits*.

Plus près de nous, en 1930, une Union Rationaliste est fondée à Paris. Elle se donne pour objet de « répandre dans le grand public l'esprit de la science et d'étendre la méthode expérimentale ».

Son premier appel précise :

*« Nous avons la conviction que le rationalisme est bienfaisant, qu'il est le seul capable de poser et de résoudre les grands problèmes qui sollicitent l'esprit humain, qu'il peut et doit donner naissance, non seulement à un système de connaissance, mais à une grande union des esprits, à des façons nouvelles de concevoir l'idéal. »*¹

Cette Union Rationaliste ne va dès lors pas cesser de tempêter contre tout ce qu'elle estime n'être que superstition, obscurantisme, fausses sciences et croyances qui se développent dans l'hexagone. Dans les années 60, elle vit très mal la sortie du *Matin des Magiciens*, puis le succès de *Planète*. Le réalisme fantastique, avec son discours de réhabilitation de l'alchimie, son respect devant les Traditions des siècles passés, sa curiosité envers les frontières du connu, son amour partagé, dans un même élan, de la science et de l'art... ne cesse d'irriter les dirigeants de l'Union.

C'est en 1965 que cette Union Rationaliste, animée alors, entre autres, par R. Imbert-Nergal, Evry Schatzman (professeur à la faculté des Sciences) et Jean-Claude Pecker (professeur au Collège de

¹ *Le Crépuscule des Magiciens*, par l'Union Rationaliste, éditions de l'Union Rationaliste, 1965, p.7
Le discours du réalisme fantastique : la revue PLANÈTE - page 64

France), décide de porter un grand coup au réalisme fantastique en publiant un livre intitulé *Le Crépuscule des Magiciens*, et sous-titré péremptoirement « Le réalisme fantastique contre la culture ».

L'ouvrage est une très sévère critique des buts et des méthodes de la revue *Planète* et de ses animateurs. Le livre est présenté comme un numéro de *Planète*, même format, même typographie, même mise en pages... si ce n'est le prix presque trois fois plus élevé. La couverture est d'un bleu sombre, et fait vaguement penser à un ciel nocturne barré d'une sorte de déchirure en étoile.

La quatrième de couverture indique :

« L'ère atomique, l'ère de la navigation cosmique est aussi celle de la presse du cœur, des bandes dessinées, des horoscopes et de Planète. [...]

Qu'il s'agisse de philosophie orientale, d'archéologie, de biologie, de chimie ou d'astrophysique, des spécialistes montrent que la faconde des rédacteurs de Planète masque un manque de sérieux, une ignorance, un mépris du lecteur impardonnables.

Des études de caractère plus général cernent avec rigueur les caractères de ce poujadisme intellectuel qui assure le succès commercial de Planète. »

Avec l'association du nom de la revue à la « presse du cœur » et aux « horoscopes » (mais pourquoi aussi à la bande dessinée ?), avec l'expression fortement connotée - diffamatoire même - de « poujadisme intellectuel », l'Union Rationaliste se pose explicitement en ennemi combattant et virulent de la revue.

De quoi se compose son livre ?

On dénombre 20 articles dans *Le Crépuscule des Magiciens*, dont 3 attaquent *Le matin...*, 2 le dossier consacré au Zen par *Planète* (n°12, 1963), 1 son traitement de l'archéologie, 2 sa vision de la science (à travers une longue critique du livre *Le cosmos et la vie*, paru aux éditions *Planète*). Puis viennent des articles qui tiennent plus de l'opinion que d'autre chose : 1 contre la soi-disante volonté de Bergier de « séduire l'extrême-gauche » avec ses articles sur les recherches parapsychologiques en URSS, 3 contre la supposée mauvaise foi de la rédaction, et enfin 3 qui traitent du « poujadisme intellectuel » dont ferait preuve la revue. Un chapitre intitulé « Nous ne

sommes pas les seuls » contient 5 articles issus de divers quotidiens et magazines depuis le lancement de *Planète*, dont un court article de Jean d'Ormesson et celui d'Odile Passeron. Il faut revenir sur ce dernier article pour bien souligner une virulence de propos qui cache parfois mal une certaine mauvaise foi dans la critique. Odile Passeron interprète les effets que provoqueraient chez le lecteur les titres des rubriques et des articles de *Planète*. Elle se penche particulièrement sur le 9^{ème} numéro (1963).

En page 78 du livre, elle indique :

« Ces titres illustrent presque tous déjà la technique d'une certaine alliance de mots propre à évoquer simultanément la rigueur de la science ou un domaine familier et un sentiment diffus, soit de mystère (« histoire invisible », « littérature différente »), soit d'immensité et d'infini (« ouverture de la science », « monde futur », « fantastique de tous les temps »), ceci concernant aussi bien l'espace que le temps, inquiétudes majeures de l'humanité. »

Au lecteur de juger si le titre « littérature différente » est emprunt ou non de « mystère »... Mais une erreur s'est glissée dans la citation des titres : il n'y a pas de rubrique « fantastique de tous les temps » dans *Planète*, mais « Art fantastique de tous les temps », ce qui restreint énormément le supposé sentiment « d'immensité et d'infini » dont il est question... L'erreur est d'autant plus bizarre que quelques paragraphes plus haut, Odile Passeron cite bien le nom entier de cette rubrique...

Un peu plus loin, commentant les titres d'articles de ce 9^{ème} numéro :

« - « Les continents vont-ils à la dérive ? »

(si meure la Terre-mère...) Le sol qui se dérobe sous nos pieds. Le solide peut-il donc être fluant ? N'y a-t-il donc rien de sûr en ce monde ? (mais si, mais si, répondent les auteurs, justement). [...]

- « L'amour sexuel, cet honneur... »

*...le terme « sexuel » appelant d'ordinaire les idées de corps, d'enfer, de ténèbres, d'obscurité, et le terme d'« honneur » appelant de son côté l'idée d'âme, d'élévation, de clairvoyance, donc de savoir, il s'en suit que la conjonction de l'un à l'autre aboutit au sentiment qu'il peut y avoir une « connaissance de l'obscur ». Là est bien en effet ce par quoi les auteurs de *Planète* cherchent à flatter les besoins des lecteurs en*

usant et abusant du terme de connaissance. »

Par une association de mots qui est loin d'être évidente (en quoi le terme « honneur » se rapporte-t-il particulièrement aux idées de « clairvoyance » et de « savoir » ?), l'auteur finit par détourner le titre de l'article, qui de « *L'amour sexuel, cet honneur...* » devient en fin de démonstration « *connaissance obscure* ». Et de reprocher ainsi à *Planète* d'user inconsidérément du terme « connaissance » !!! Évidemment, en rebaptisant ainsi les rubriques et les titres des articles, la critique est plus facile... Mais gagne-t-elle en objectivité ?

Ce ne sont pas là les seuls signes de mauvaise foi, ou d'exagération de la critique, que l'on puisse trouver dans le livre de l'Union Rationaliste.

On peut aussi y lire un article de François Herbault, paru dans le quotidien France-Observateur en 1962. On y lit (p.63) :

« PAS UN NUMÉRO qui ne contienne un ou plusieurs portraits de Hitler et des articles sur le nazisme. Bien sûr, le nazisme y est dénoncé, mais il y a tout de même ici une complaisance singulière dont auraient dû s'apercevoir des gens qui croient à la signification des coïncidences... »

Donc, s'intéresser au nazisme, en parler, en étudier les racines, le pourquoi et le comment, est une activité très louche : c'est une « complaisance »... Ce genre d'argumentation, très facile et très lâche pour tout dire, a un effet radical. En laissant planer le doute sur les intentions de *Planète*, qui se voit quasiment taxée d'adorer le nazisme sous des dehors présentables, on est certain de jeter un lourd discrédit sur la revue... À titre de simple comparaison, notons que c'est aussi la politique adoptée par le Front National à notre époque, qui n'hésite pas, par exemple, à accuser son adversaire Karl Zéro d'avoir tenu des propos antisémites dans les colonnes du magazine *Jalon*, afin de mieux faire taire cette voix discordante... Remarquons enfin que cette accusation à peine cachée envers *Planète* dut ravir l'ancien résistant et rescapé des camps de concentration que fut Jacques Bergier...

Dans le même genre de pratique, il faut noter l'article de Ernest Kahane, « Planète fait aussi du racisme », qui met en accusation la revue à partir d'une étude publiée dans son 7^{me} numéro (1962), rédigée par l'anthropologue Léone Bourdel et intitulée « Notre groupe sanguin nous détermine-t-il ? ». Léone Bourdel y développe l'hypothèse - bien hasardeuse il est vrai - que le tempérament pourrait être conditionné par le groupe sanguin. Kahane en conclut rapidement qu'il s'agit d'une forme de racisme. Sa critique - au demeurant très bonne - de la théorie de Léone Bourdel, n'est qu'un prétexte idéal pour taxer toute l'entreprise *Planète* de ce racisme, comme l'affirme péremptoirement son titre. Évidemment, pour tout lecteur attentif de *Planète*, il est très difficile d'y trouver des idées racistes, et c'est même surtout l'inverse qu'on y trouve (citons par exemple l'article de Louis Pauwels « 5 ans de prison pour ces photos », n°15, 1964, qui prend la défense d'un photographe américain ayant osé faire poser un couple nu constitué d'un homme noir et d'une femme blanche...).

Certes, *Le Crépuscule des Magiciens* contient aussi quelques bons articles de mise au point sur des sujets scientifiques, mais à sa lecture, on ne peut finalement pas s'empêcher d'y ressentir une sourde colère et surtout une animosité, voire une haine, qui n'a plus rien de scientifique : il s'agit d'idéologie et d'une vision radicalement différente du monde, qui ne supporte pas la vision autre du réalisme fantastique, et son énorme succès. D'où ces méthodes peu glorieuses consistant à accuser *Planète* de tous les maux : manipulation psychologique de son lectorat, racisme, nazisme larvé, buts avant tout mesquinement financiers... On croit presque lire entre les lignes le fantasme de brûler *Planète* pour le bien des ouailles innocentes et égarées qui risquent de perdre leur âme à sa lecture...

Mais l'Union Rationaliste ne fut pas la seule tendance opposée au réalisme fantastique. Il y eut aussi une opposition culturelle. Citons le cas du petit livre (30 pages) de José Pierre, *Les fausses*

cartes transparentes de Planète ². Il s'agit d'une attaque en règle de l'esprit et de la culture *Planète*. Le livre y est remarquable par un « lièvre » qui y est levé : un faux article, prétendument rédigé par un professeur russe, tomba entre les mains de la rédaction de *Planète*. L'article, sur un ton virulent, prenait la défense de l'art abstrait, considéré comme issu du prolétariat, fierté du communisme volée par un capitalisme avide et sournois. L'article fut bien publié, tel quel, par la revue *Planète*, dans son 3^{ème} numéro (mais en fin de revue, dans la rubrique « Informations et critiques »). Dans son livret, José Pierre se félicite de son « petit traquenard » : la naïveté et l'inculture de la revue s'en trouvent totalement dévoilées.

Nous laissons le lecteur seul juge de cette pratique : provoquer intentionnellement l'erreur, en créant de toute pièce un « traquenard », pour ensuite se gausser du fourvoiement occasionné.

En guise de comparaison, et dans un domaine moins éloigné qu'il ne semble à première vue, voici un extrait du gros livre de la SOBEPS (Société Belge d'Étude des Phénomènes Spatiaux) intitulé *Vague d'OVNI sur la Belgique* (tome 1), et traitant de la fameuse « vague belge » qui se déroula de 1989 à 1992 :

« Le 10 décembre précédent, lors du week-end de récolte de témoignages organisé par la SOBEPS (...), nous avons rencontré un journaliste de Science & Vie dont nous tairons le nom par respect pour tous ses confrères qui font quand même leur possible pour exercer correctement leur métier. Ce monsieur s'était présenté à Lucien Clairebaut³ pour lui proposer une « exceptionnelle photo d'OVNI » qui pourrait bien être le document publié le mois suivant dans la revue française. Quelques heures plus tôt, un rédacteur du Grenz-Echo avait raconté qu'il avait lui aussi été sollicité par le même « journaliste » : « Des reporters de Science & Vie étaient venus avec des téléobjectifs très spectaculaires et ils ont eu le document dont ils rêvaient. Avec beaucoup de fierté, ils sont venus me le proposer, pour notre journal. Mais moi, j'ai refusé. Ce n'était rien qu'un point lumineux dans le ciel noir. J'étais désolé de tempérer leur bonheur. »

Le moins qu'on puisse dire était que l'insistance des collaborateurs de Science & Vie était curieuse - sinon suspecte - et que leur enthousiasme avait quelque chose de déplacé. Il nous restera jusqu'au bout comme une sourde impression qu'on aurait essayé de « piéger » la SOBEPS et ceux qui s'intéressaient aux phénomènes OVNI observés dans la région. »⁴

² José Pierre, *Les fausses cartes transparentes de Planète*, Le Petit Écrasons n°3, 1965

³ secrétaire général de la SOBEPS

⁴ SOBEPS, *Vague d'OVNI sur la Belgique*, Tome 1, 1991, p.140-141

Les deux attitudes sont similaires. Chez José Pierre comme chez ce journaliste de *Science & Vie*, le but est de déconsidérer l'adversaire idéologique en provoquant l'erreur, par manipulation et utilisation de faux documents. Si cet adversaire ne commet pas d'erreur par lui-même, autant l'inventer... Le reste du livret de José Pierre n'est qu'une suite de critiques relevant avant tout de ses propres goûts artistiques et littéraires.

En matière de littérature, notons pour la forme ce passage de l'article de Jean d'Ormesson, originellement paru dans l'hebdomadaire *Arts*⁵ en février 1963, puis repris dans *Le Crépuscule des Magiciens*:

« Profitant du succès d'un livre redoutable et habile, *Le Matin des magiciens*, une revue qui joue sur cet attrait ambigu du mystère de la science et d'une science mystérieuse draine des esprits curieux qu'elle détourne de chemins plus féconds. »⁶

« ...qu'elle détourne de chemins plus féconds. » On retrouve encore cette idée de diriger le lecteur, de le prévenir contre la corruption que serait le réalisme fantastique, et son livre fondateur qui lui serait « redoutable ». Le lecteur est considéré comme un jeune esprit qu'il faut éduquer, qui devrait emprunter certains « chemins », et pas d'autres. L'auteur s'estime sans doute assez compétent pour en tracer la route...

Mais heureusement les critiques envers *Planète* et le réalisme fantastique n'étaient pas toutes si partisans. Des voix se firent entendre qui fustigèrent, à raison parfois, certaines erreurs, sans porter le débat à un niveau idéologique.

Ce fut le cas par exemple de la revue *Fiction*, excellente revue de science-fiction des années 50 aux années 70. Dans son 143^{ème} numéro, septembre 1965, est publiée une chronique intitulée « *Faut-il brûler les anthologies Planète ?* ». Malgré ce titre agressif, on y trouve une critique référencée et érudite de l'anthologie *Les chefs-d'œuvre de l'épouvante* des éditions Planète. Suit la réponse de Jacques Sternberg, responsable de ces anthologies. Sous la plume de Bruno Wauters, l'article montre que

⁵ lequel hebdomadaire fut longtemps dirigé par Louis Pauwels lui-même, dans les années 50

le tiers des nouvelles de l'anthologie en question ont été mutilées : ce sont parfois des parties entières des nouvelles qui ont été promptement supprimées, au mépris du respect des œuvres, et sans doute afin de pouvoir intégrer le plus de textes possible. Le ton de Wauters est pour le moins acerbe (« assez belle imposture », « massacre (des œuvres) »), la réponse de Sternberg l'est tout autant (« Wauters... a vraiment du temps à perdre », « cela cause tellement de plaisir aux criticaillons... »). Un dernier texte, d'Alain Dorémieux, rédacteur en chef de *Fiction*, vient clore le débat de manière plutôt négative envers le volume de *Planète*. Il faut bien noter que malgré l'ardeur de la critique, un droit de réponse est exercé dans le même numéro - rare courtoisie - et que la bataille se situe sur des textes, sur des données claires et précises, et non sur une quelconque attitude d'esprit mise en accusation (le nombre de lignes supprimées par nouvelle est même donné !).

Mais les exemples de critiques objectives restent minoritaires devant la vague de reproches acides qui n'aura de cesse de déferler sur *Planète* tout au long de son existence. Citons pour terminer ces quelques lignes extraites d'une interview d'Umberto Eco, en 1964 :

*« Si cette encyclopédie du fantastique était seulement un instrument de travail et de divertissement pour une élite studieuse, il n'y aurait rien à dire : personnellement, je lis toujours Planète avec beaucoup de plaisir (con multo gusto) et j'estime que beaucoup de ce qu'elle dit est très valide. Mais Planète est devenue en France - ici je ne sais pas encore - un phénomène de masse ; et donc elle n'est plus un stimulant pour les raffinés. »*⁷

Cette fois c'est un certain élitisme intellectuel qui s'exprime. *Planète* veut répandre sa culture le plus largement possible, et y réussit, ce qui est sans doute inadmissible pour certaines personnes qui tiennent à garder leurs privilèges sociaux et culturels...

⁶ *Le Crépuscule des Magiciens*, p.68

⁷ Revue italienne *Paese Sera*, article « *Il Pianeta dell'evasione* », avril 1964, cité par Veraldi dans son livre sur Pauwels, p.228

On peut vraisemblablement parler d'un *réflexe d'autodéfense* de la part d'une partie de la communauté intellectuelle et scientifique française envers le réalisme fantastique. On fustige le mouvement, on en critique aussi bien l'inspiration lyrique que la volonté de découverte et de compréhension du monde. Les partisans d'un intellectualisme uniquement littéraire attaquent la volonté d'ouverture artistique, la chapelle des Matérialistes s'en prend à cette ouverture « voluptueuse » de la revue aux sciences, et l'élite en place critique une démarche qui veut s'adresser à tous, et communiquer avec tous, et plus seulement avec les milieux autorisés de la culture. On n'hésite pas s'il le faut à accuser le réalisme fantastique de faire du calcul politique, ou bien de développer des théories racistes. Tous les coups semblent permis. Est-ce une guerre ?

Toutes ces attaques, en effet, souvent idéologiques, rarement rationnelles, montrent que l'un des buts de Pauwels et Bergier est atteint : la « centrale d'énergie » de *Planète*, les « barbares » du réalisme fantastique, organisent bien une attaque de la culture en place, laquelle réagit, et de manière violente.

Mais peut-être que les ennemis de *Planète* n'ont pas toujours su, aveuglés qu'ils étaient souvent, voir objectivement quels étaient les véritables défauts dans la cuirasse du nouveau conquérant...

2 - Les limites de l'Ouverture

Le réalisme fantastique, dans son approche très particulière du monde et de la réalité, ne fut pas exempt de quelques dérives, de quelques errances.

On peut parler sans exagérer d'un grand enthousiasme que partageaient ses acteurs. Peut-être cet enthousiasme fut-il parfois trop prononcé. C'est le cas par exemple dans *Le Matin des Magiciens* même, où parfois le détail semble sacrifié à l'élan général. C'est ainsi que certaines erreurs se glissèrent dans les faits discutés et dans les théories exposées. Bergier et Pauwels mentionnent par exemple les fameux « Manuscrits de la Mer Noire », alors qu'il s'agit des Manuscrits de la Mer Morte. Un chapitre est consacré à l'érudit, savant et poète Roger Boscovitch (1711-1787), présenté comme exemple de « contemporain du futur », d'éventuel « mutant », au vu de sa pensée si en avance sur son temps. Mais il est gratifié de la nationalité Serbe, alors qu'il fut Croate (avant sa naturalisation française). Enfin, dernier exemple, dans le sommaire du livre, l'un des derniers chapitres, « *Quelques documents sur l'état d'éveil* », indique parmi plusieurs textes des « *considérations de René Alleau sur l'état de conscience supérieure* ». Mais dans le chapitre en question, on ne trouve aucune trace de ces considérations... Bergier et Pauwels ne cachent d'ailleurs pas dans leurs livres ultérieurs que le chantier du *Matin*...fut si monstrueux qu'après 5 années de travail, ils avaient atteint la limite de l'épuisement. Un projet d'index fut même rapidement abandonné pour cette raison...

Dans les colonnes de *Planète*, on peut remarquer ce genre de « laisser-aller », mais de manière bien moindre, et pas plus importante qu'ailleurs. Dans ses éditoriaux, Pauwels parle souvent du lancement de « têtes chercheuses » dans tous les recoins sombres de la réalité (voir première partie). Inévitablement, cela mena à des erreurs et à des fausses pistes. L'une des plus grandes porte sans doute sur le travail de Michel Gauquelin. Ce statisticien, alors qu'il travaillait avec ses étudiants à démontrer la nullité pratique et théorique de l'astrologie et de ses horoscopes, crut mettre le doigt sur un fait bien étrange : oui, l'astrologie telle qu'elle était pratiquée ne reposait sur

aucun fondement, mais une certaine influence des planètes du système solaire, notamment Mars, paraissait se dégager des statistiques étudiées... Dans le 6^{ème} numéro de la revue (1962), Gauquelin, qui a déjà écrit quelques livres sur le sujet, publie une étude : « *Existe-t-il une hérédité planétaire ?* ». Plus tard, un volume de l'encyclopédie *Planète* paraît : *L'astrologie face à la science*. Dans une première partie, Gauquelin y montre en quoi l'astrologie n'est pas une science, mais une tradition, une croyance, que les statistiques modernes réfutent totalement. C'est une dénonciation claire et scientifiquement démontrée de l'astrologie ⁸. Mais la seconde partie du livre expose les découvertes de l'auteur. Mars, et les autres planètes, semblent avoir une influence bien réelle sur la destinée professionnelle des sujets d'études (plusieurs milliers de médecins, de sportifs...), influence sans lien avec l'astrologie traditionnelle. Ses travaux trouveront une éphémère célébrité outre-Atlantique dans les années 80, jusqu'à ce que certains organismes refassent les calculs de Gauquelin, et aboutissent à la conclusion qu'ils seraient biaisés. Gauquelin aurait délibérément trafiqué ses échantillons de population et ses résultats pour créditer sa thèse. On parle, abusivement, de « néo-astrologie ». Michel Gauquelin ne cessera de défendre son intégrité, jusqu'au désespoir : il finira par se suicider en 1991, découragé par l'attitude hostile et méprisante de ses collègues. Nonobstant la fin tragique de cette aventure, le travail de Gauquelin fut clairement réfuté, sans doute à raison. *Planète*, on l'a vu, supporta Gauquelin et publia ses travaux sans discontinuer.

Aimé Michel était un des principaux collaborateurs de la revue. Il y publia de nombreux articles sur les phénomènes d'extase mystique et de sainteté, sur la clairvoyance, mais aussi sur le problème des OVNI. Étudiant ce phénomène à partir de la « vague » de 1954 en France, il crut déceler une certaine cohérence dans la répartition géographique des observations : les OVNI paraissaient suivre des lignes droites, clairement visibles une fois reportées sur une carte. Michel en tira une hypothèse, l'orthoténie, qui montrait que le phénomène avait une cohérence et une organisation internes. Il publia ses recherches dans le 10^{ème} numéro de *Planète* (1963), sous le titre « *Oui, il y a un*

⁸ L'excellente et instructive démonstration de Gauquelin est d'ailleurs un modèle du genre, dont devraient s'inspirer les adversaires acharnés de l'astrologie, qui s'en prennent plus souvent aux astrologues qu'à l'astrologie elle-même...

problème soucoupes volantes ». Mais plus tard, son ami Jacques Vallée, autre chercheur s'étant penché sur le problème, démontra que ces alignements supposés étaient tout à fait explicables de manière statistique, et n'avaient donc aucune pertinence scientifique.

On peut citer ainsi un certain nombre d'études ou de pistes de recherche parues dans *Planète* et qui se révélèrent finalement fausses, incomplètes ou stériles. Mais on doit aussi remarquer qu'en tant que « revue de prospection », ce genre d'erreurs était tout à fait logique. D'ailleurs Pauwels, Bergier et leurs collaborateurs en étaient parfaitement conscients. Le texte du *Matin des Magiciens* est constamment ponctué de mises en garde et d'avertissements.

Citons en vrac :

« (ce livre) est le récit, parfois légende et parfois exact, d'un premier voyage dans les domaines de la connaissance encore à peine explorés. Comme dans les carnets des navigateurs de la Renaissance, la féerie et le vrai, l'extrapolation hasardeuse et la vision exacte s'y mêlent.

À d'autres reviendra le soin de découvrir de bonnes pistes dans notre forêt sauvage.

Il y aura sans doute beaucoup de bêtises dans notre livre, répétons-le (...). Nous ne sommes que de pauvres casseurs de cailloux : d'autres feront la route. »⁹

Remarquons aussi que la publication de thèses, de théories ou d'études erronées est l'inévitable fardeau de toute revue de recherche, quelle que soit la recherche en question. Les revues scientifiques, y compris la revue internationale de haut niveau *Nature*, n'échappent pas à cette règle.

Malgré cela, on aurait pu espérer un peu moins de largesse dans les colonnes de *Planète*, car justement il s'agissait d'aller là où les autres n'allaient pas. Les plus grandes précautions auraient donc dû être de rigueur dans ce genre d'exploration, ce qui ne fut pas toujours le cas.

⁹ *Le Matin des Magiciens*, pp. 24, 174 et 199

Une autre habitude néfaste apparaît à la lecture de *Planète*. Dans son ambition d'accéder à un point de vue planétaire de notre civilisation et de l'histoire de l'humanité, la rédaction se permit quelques largesses dans ses présentations d'articles et d'études. Parfois, elle n'évita pas une certaine emphase, voire une véritable exagération pour le moins déconcertante.

Un exemple significatif se trouve dans le 19^{ème} numéro (1964).

À l'occasion du lancement d'une nouvelle collection des éditions Planète, consacrée aux « Métamorphoses de l'Humanité » et se voulant une « histoire globale des arts et des civilisations » dirigée par André de Cayeux, un long dossier est consacré à l'art de l'An Mil et au séisme culturel du passage au nouveau millénaire. Le dossier est accompagné - comme souvent - de somptueuses illustrations en pleine page. C'est aussi l'occasion de récapituler et de comparer les « différentes conceptions de l'histoire universelle », ce qui est réalisé sous la forme d'un grand tableau en double page. Pour chaque conception retenue (alignées en abscisse), on trouve les réponses aux questions « Qui ? Où ? Quoi ? Comment ? » (en ordonnée). Les 6 conceptions de l'histoire ainsi résumées sont les suivantes :

Polybe (« le mouvement politique perpétuel »)

Bossuet (« Dieu conduit les peuples »)

Marx (« la lutte des classes »)

Spengler (« les civilisations sont mortelles »)

Toynbee (« le match des 21 civilisations »)

Planète (« les métamorphoses de l'humanité ») !

La ligne « Comment ? » indique pour *Planète* : « Le mouvement de l'histoire repose sur une conception cyclique de l'évolution des langages et des sociétés. Les grandes conjonctures de métamorphoses sont communes à l'univers. »

Cette attitude est pour le moins ambitieuse (on passe d'ailleurs de la planète à l'univers tout entier !), et on conclut de la vue de ce tableau que *Planète* se compare sans modestie aucune aux

philosophies historiques de Bossuet, Marx ou Toynbee (et ce après 4 années d'existence à peine)...

Certes, l'élan culturel du réalisme fantastique donnait des ailes à ses acteurs, mais il faut toujours se souvenir de la leçon d'Icare...

Encore plus étonnante est la présentation d'un article paru dans le 18^{ème} numéro (1964).

Après avoir publié un premier article issu du magazine *Playboy* dans son 15^{ème} numéro et consacré à la « politique-fiction », *Planète* en publie un 2^{ème}, cette fois-ci consacré à « l'amour-fiction ». Le principe est le même : il s'agit d'une libre discussion entre écrivains de science-fiction américains. L'article est intitulé « *Voulez-vous jouer à l'amour-fiction ? Les visions de 17 grands rêveurs rassemblées par Planète* ». On y trouve encore une belle liste d'auteurs américains : Heinlein, Clarke, Asimov, Sprague de Camp... Ils discutent entre eux, opposent leur vision de l'amour futur, expriment leur accord, se posent des questions... Chaque intervention est précédée du nom de son auteur, comme dans tout dialogue qui se respecte. Mais quelle n'est pas la surprise du lecteur de voir soudain intervenir Jacques Bergier dans le débat ! Ses interventions sont mêlées à celles des Américains, exactement comme s'il avait participé lui aussi à la discussion. C'est même lui qui clôt le débat en répondant à une question de Bradbury :

« Bradbury - *Mais j'allais dire : et l'amour dans tout cela, le véritable, simple et déchirant amour humain ?*

Jacques Bergier - *Ça va, ça va bien, merci.* »¹⁰

Enfin, on compte bien 17 « grands rêveurs » participant au débat, c'est-à-dire en incluant Bergier dans le groupe !

Même si l'introduction de l'article précise bien que des interventions de *Planète* sont insérées dans le texte sous la signature de Bergier, le procédé laisse perplexe... Pour un lecteur qui se contenterait de feuilleter ces pages, Bergier aurait bien participé à la discussion. Même si on ne

¹⁰ *Planète* n°18, p.63

peut pas vraiment parler de tromperie sur la marchandise, ce type de présentation n'est certes pas digne du niveau de sérieux et de rigueur auquel prétendait la revue...

On remarque enfin en feuilletant les derniers numéros de *Planète*, que les mises au point et rectifications par des auteurs, suite à la parution d'articles les citant, sont de plus en plus fréquentes. Ainsi, on trouve en fin du 31^{ème} numéro (1966) une « mise au point » écrite par un physicien du CNRS, réagissant contre le ton général d'un article de Jérôme Cardan (pseudonyme de Jacques Bergier) publié quelques numéros plus tôt et intitulé « *Des physiciens croient aux univers parallèles* ». Dans le 35^{ème} numéro (1967), c'est l'universitaire Étienne Borne qui réagit violemment à une « fausse interview » de lui qui serait parue dans le 30^{ème} numéro (en fait, dans le corps d'une longue étude sur la question « *Dieu est-il moderne ?* » citant beaucoup d'auteurs divers, André Brissaud utilise la malheureuse expression « L'écrivain français Étienne Borne nous dit : », qu'il fait suivre d'un large extrait du livre de Borne). Dans le 38^{ème} numéro (1968), c'est l'ancien professeur à la faculté de droit de l'Indochine Raymond Guillien qui dément les affirmations tenues dans un dossier du 36^{ème} numéro sur Giap (Guillien, en recalant Vô Nguyen Giap à un examen important de licence, aurait « changé le destin du Vietnam », selon l'article en question). Pour finir, dans le 41^{ème} et dernier numéro (juillet-août 1968), c'est même un avis de justice qui est publié, par la Cour d'Appel de Paris, conséquence d'un procès qui opposa *Planète* à Jean Servier au sujet de l'article « *Je ne crois pas au progrès* » (numéro 18, 1964). Jean Servier estimant que ses propos, les passages de son livre, et la mise en page de l'article dénaturaient grandement son discours.

À bien feuilleter la revue, on se rend donc compte que certaines fissures finissaient par apparaître dans le bel édifice qu'était le réalisme fantastique...

Il convient enfin d'étudier l'évolution interne de la pensée réaliste fantastique. À la base, *Planète* est une extension du *Matin...*, créée en grande partie pour combler l'attente et la grande curiosité

suscitées par le livre. Il s'agit d'ouvrir systématiquement l'esprit du lecteur à tous les aspects fantastiques de la réalité. Mais la revue s'étend sur 8 années, de 1961 à 1968. Est-ce toujours le même élan qui se perpétue le long des 41 numéros ?

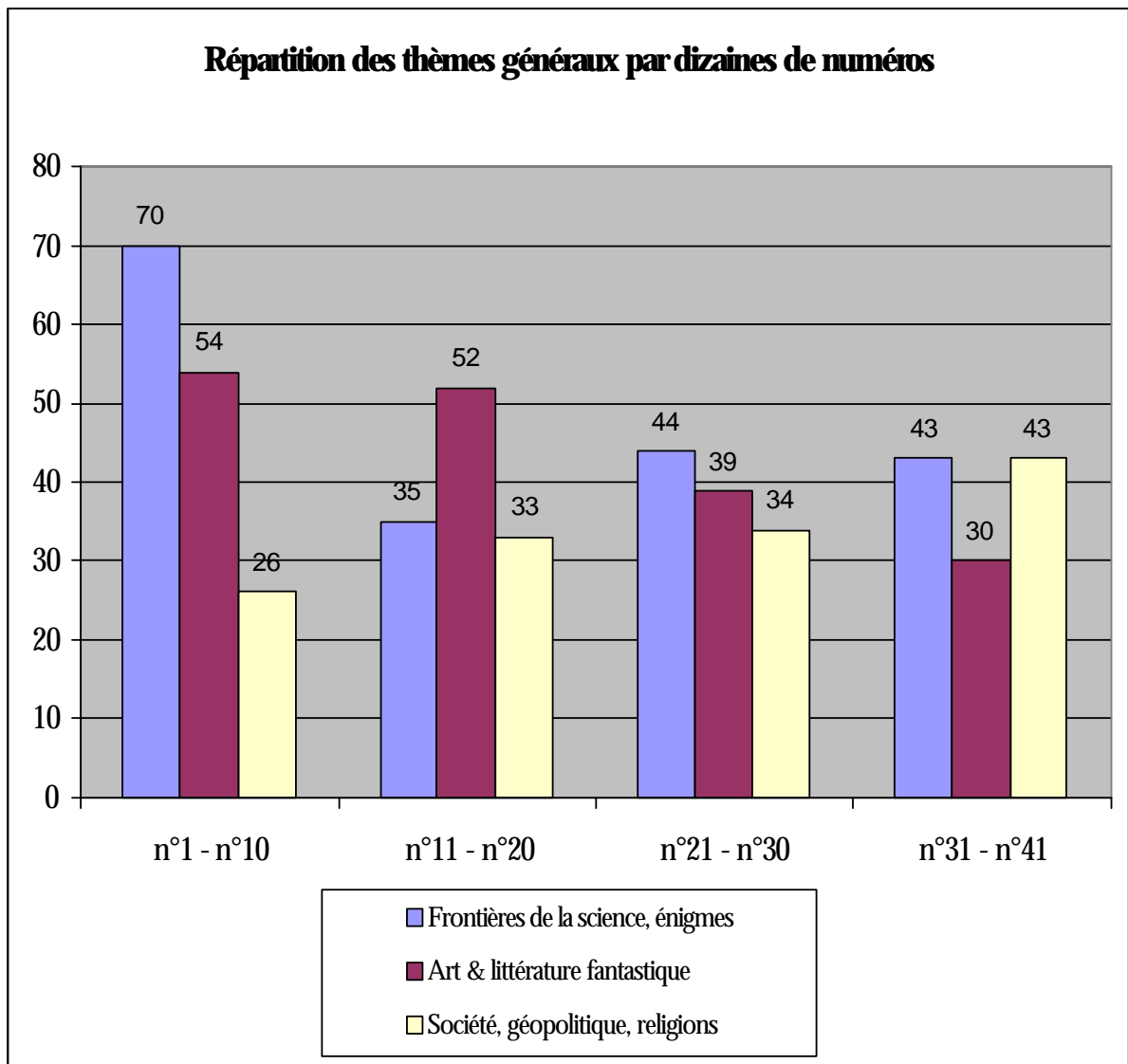
Nous avons déjà étudié les grandes tendances qui ressortent de la recension de 555 articles (voir dans la deuxième partie, **3 - Une pensée qui fait des nœuds**). Trois thèmes dominants en ressortaient : l'étude du fantastique « rationalisé », celle du fantastique littéraire et artistique, enfin l'étude de notre société et de notre histoire moderne dans une perspective planétaire. Mais quelle est la part respective de ces 3 thèmes dans la continuité, et non plus dans la globalité de la revue ? Le tableau ci-dessous indique le nombre d'articles par thème, en divisant les 41 numéros en tranches de 10 numéros (n°1 à 10, puis 11 à 20, puis 21 à 30, puis 31 à 41).

THEME	TOTAL	n°1-10	n°11-20	n°21-30	n°31-41
L'histoire invisible	37	13	5	8	11
Le mouvement des connaissances	54	24	13	13	4
Les civilisations disparues	33	12	5	7	9
Ouvertures de la science	68	21	12	16	19
Frontières de la science, énigmes	192	70	35	44	43
La littérature différente	84	27	22	18	17
L'art fantastique de tous les temps	56	27	9	6	13
Humour Planète	36	0	21	15	0
Art & littérature fantastique	176	54	52	39	30
Chronique de notre civilisation	63	13	11	17	22
L'amour en question	30	11	11	7	1
La vie spirituelle	30	2	8	8	12
Le monde futur	13	0	3	2	8
Société, géopolitique, religion	136	26	33	34	43

Ainsi, la section « Frontières de la science et énigmes » passe de 70 articles pour les 10 premiers numéros à 43 seulement pour les 10 derniers, « Art et littérature fantastique » passe de 54 articles à 30 articles et « Société, géopolitique, religion » de 26 articles à 43. Donc, les deux thèmes

dominants perdent peu à peu du terrain, au profit du dernier.

Le graphique suivant synthétise ces résultats :



On voit nettement que dans la 1^{ère} dizaine de numéros (entre 1961 et 1963), le thème général de la science et de ses frontières est majoritaire (70 articles), alors que les articles concernant la société, la spiritualité et l'histoire sont presque trois fois moins nombreux (26 articles). Dans la dernière dizaine (1966 à 1968), la situation est différente, l'écart entre les deux thèmes a totalement disparu, le premier ayant fortement diminué, le deuxième n'ayant pas cessé d'augmenter. Le thème du fantastique littéraire et artistique, lui, baisse constamment et de manière régulière.

Pour la catégorie « Frontières de la science et énigmes », si l'on prend en compte les articles rubrique par rubrique dans notre tableau, on constate que c'est « le mouvement des connaissances » qui se réduit le plus, dans l'ordre : 24, 13, 13 et 4 articles, soit 6 fois moins d'articles pour le dernier quart de la revue que pour le premier. À l'inverse, la rubrique la plus audacieuse en ce domaine, « ouvertures de la science », reste constante tout au long de la revue (21, 12, 16 et 19 articles).

Pour le thème « Art et littérature fantastiques », c'est toutes les rubriques qui s'estompent petit à petit, si ce n'est « Humour Planète », qui n'est présente que dans les 2^{me} et 3^{me} dizaines de numéros (le lancement de la revue *Plexus* en 1966 explique la disparition totale de la rubrique).

Enfin pour le thème « Société, géopolitique et religions », on note une disparition presque totale de « L'amour en question » (11, 11, 7 puis 1 articles) alors que les rubriques « la vie spirituelle » et « le monde futur » sont de plus en plus présentes (respectivement de 2 à 12 articles, et de 0 à 8 articles). Mais c'est la rubrique « Chronique de notre civilisation » qui reste dominante tout au long des numéros (13, 11, 17 et 22 articles).

Tous ces résultats font donc ressortir une nette évolution des sujets d'intérêt du réalisme fantastique, entre le lancement de la revue et son dernier numéro qui coïncide avec Mai 68.

Peu à peu, l'étude du fantastique dans les sciences et dans l'art laisse la place à la « chronique » de nos sociétés, aux questions d'ordre spirituelle et historique.

La revue glisse lentement mais sûrement de l'audace intellectuelle et artistique à l'étude et à l'expression d'opinions plus immédiates sur les mouvements et problèmes de la société. On se préoccupe moins de fantastique et plus de réalité... Puis éclate le mouvement de révolte culturelle de Mai 68...

Faut-il y voir une relation de cause à effet ? Le réalisme fantastique a-t-il participé à la naissance et à l'évolution de la contestation ? Et comment Pauwels, Bergier et tous leurs collaborateurs ont-ils réagi à cette guérilla civile qui paralysa le pays pendant tout un mois ?

Enfin, après ce séisme, que devint le réalisme fantastique ?

3 - Une douloureuse consécration...

Le dernier numéro de *Planète* date de juillet-août 1968, il fut donc réalisé par la rédaction dans une période qui coïncide à peu près avec les événements de mai, sans doute quelques semaines, voire quelques jours avant l'explosion... Le numéro est en partie consacré « aux esprits qui vont plus loin », peut-on lire en grosses lettres en première page. « Plus loin que la science dogmatique, plus loin que la philosophie occidentale, plus loin que l'histoire immédiate, plus loin que les Églises. » Le gros titre de cette première page indique « Bon été. Sortez des frontières. Allez plus loin. » Ces trois petites phrases anodines ressemblent étrangement aux slogans qui fleuriront sur les murs de Paris au même moment. Et l'on voit bien, effectivement, une ressemblance claire entre les aspirations du réalisme fantastique tout au long des années 60 et la révolte estudiantine puis sociale de 68. Le réalisme fantastique est aussi une révolte, une attaque menée contre une culture et une science institutionnalisées, jugées vieillissantes, sclérosées et dogmatiques.

Lorsque les étudiants parisiens se révoltent, la rédaction de *Planète* est très vite divisée. La révolution culturelle dont parle tant le réalisme fantastique se produirait-elle enfin, pensent certains, dont Pauwels et Mousseau ? Ne s'agit-il que de violence (stupide et aveugle comme toute violence) politiquement téléguidée, comme l'affirment Bergier et Veraldi ? Des slogans tels que « L'imagination prend le pouvoir », « Sous les pavés, la plage », ou encore « Plutôt la vie » font, il est vrai, comme un bel écho aux mots d'ordre du réalisme fantastique. Mais la ressemblance n'est pas forcément l'identité.

Peut-être la revue avait-elle une influence sur la jeunesse française estudiantine des années 60 ?

Dans son 35^{ème} numéro (1967), *Planète* publie les résultats d'un sondage effectué auprès de ses lecteurs par le département des Études et des Recherches de la société Régie-Presses. En tout, 7364 formulaires ont été renvoyés par les lecteurs, soit 8,5% de taux de réponse (le taux moyen pour ce genre de sondage est de 5%).

Il en ressort un portrait-robot du lectorat, dont voici les grandes lignes :

Profil social :

82,1% des lecteurs ayant répondu sont de sexe masculin

l'âge moyen est de 33 ans

61,3% sont mariés (et dans 45% des cas, 2 personnes lisent la revue dans le foyer)

38,3% sont dans la catégorie professionnelle « cadres moyens et employés »

16,1% dans la catégorie « Affaires et cadres supérieurs »

14,6% dans la catégorie « Profession libérale »

42% ont fait des études supérieures (moyenne nationale de l'époque 4,8%)

31% vivent dans l'agglomération parisienne

65% ont déjà voyagé en avion

Habitudes de lecture :

37,3% lisent la revue depuis son 1^{er} numéro

61,5% depuis au moins 3 ans

66,6% lisent tous les articles

63,8% prêtent la revue autour d'eux

91% conservent la revue

44% lisent aussi *Science & Vie*

23% lisent *Le Monde*

12% lisent *Sciences & Avenir*

10,5% lisent *Le Figaro*

Les sujets qu'ils estiment les plus intéressants sont :

24,7% archéologie et histoire

22,2% fiction scientifique

21,3% Psychologie, sociologie, ethnologie

17,3% Art, littérature, érotologie

Ces quelques données nous apprennent que *Planète* ne devait pas être très lue en milieu étudiantin, même si son lectorat était plutôt jeune (33 ans). Il s'agissait plutôt d'une revue pour adultes cultivés disposant d'un standing de vie assez élevé. De plus, les principaux sujets d'intérêts n'incluent pas les problèmes de la jeunesse contestataire, c'est plutôt l'archéologie et l'histoire qui dominant...

On peut en conclure que cette révolution culturelle qu'espérait le réalisme fantastique était une manifestation, parmi d'autres, de la contestation de plus en plus vivace imprégnant l'atmosphère culturelle et sociale dans les sociétés occidentales de l'époque. Le réalisme fantastique capta et accompagna cette contestation à sa manière, il y participa, l'annonça, l'illustra dans les domaines scientifique, artistique et intellectuel, mais il n'en fut pas un des moteurs... Il existe un parallélisme flagrant entre l'explosion de mai 68 et la bataille de *Planète* mais on ne peut guère affirmer qu'il y ait une relation de cause à effet.

Cependant, mai 68 eut un impact évident sur le mouvement. Comme nous l'avons déjà dit, ses acteurs furent divisés en 2 parties, les « pour » et les « contre » pourrait-on dire.

Dans sa biographie de Louis Pauwels, Gabriel Veraldi décrit l'effet des événements sur le directeur de la revue :

« (Louis Pauwels) n'avait pas vu tout de suite dans la crise de mai l'ouverture qu'il cherchait désespérément. Un chahut d'étudiants, prenant de court des autorités aussi insuffisantes sur le terrain que suffisantes en discours, une inondation de slogans débiles, les ambitions les plus médiocres saisissant la chance de faire tomber de Gaulle, il n'y avait pas de quoi enflammer même une imagination aussi explosive

que celle de Pauwels. Et puis, le 15 mai, les contestataires envahirent le théâtre de l'Odéon. Cette salle où il avait connu l'ivresse, rare pour un écrivain, de rencontrer une foule de lecteurs enthousiastes ! Le domaine de Jean-Louis Barrault et de Madeleine Renaud, amis intimes du couple Pauwels ! Les occupants avaient interrompu le spectacle des Ballets américains Paul Taylor, la principale réussite de Claude Planson, ami et collaborateur de plus en plus proche de ses entreprises culturelles ! Ces « coïncidences exagérées » avaient une forte odeur de destin. Il devait aller s'en assurer sur place. Ce fut le choc. Sur la porte centrale était tracée à la craie sa devise même : « l'imagination prend le pouvoir. » Cette masse incandescente de jeunes gens, qui refaisaient le monde dans un joyeux désordre, inventaient une fête permanente, s'aimaient à vue et fornicquaient dans les coulisses, c'était énorme, enivrant, fou, dalinien. »¹

Ainsi Pauwels, mais aussi Jacques Mousseau, et même le rebelle pathologique Aimé Michel, sont d'abord très enthousiastes.

Bien au contraire, Jacques Bergier reste très sceptique face aux événements. En 1976, dans son autobiographie *Je ne suis pas une légende*, il consacre un chapitre à mai 68 intitulé dans le manuscrit original « La mitraille pour la canaille », et dans lequel il fustige la « révolte des incapables contre les capables »...

Déjà à la fin de l'année 1968, il est l'invité de Jacques Chancel dans le cadre de son émission radiophonique « Radioscopie ». Voici ce qu'il y déclare au sujet de mai 68 :

« Bergier - Il me semble que la soi-disant révolte de mai était quelque chose de très peu sérieux. J'avais d'ailleurs commis à l'époque un petit quatrain à la manière d'Aragon : « Assez attendre l'accalmie / assez mangé le pain des larmes / chaque con peut être Bhendit ».
[...]

Moi la révolte ou la révolution, ça m'intéresse lorsqu'il y a du danger, et lorsqu'on fait effectivement quelque chose, s'il s'agit simplement de réussir autour...

Chancel - Vous n'êtes pas d'accord alors, avec tout ce qui s'est passé en mai si je comprends bien ?

Bergier - Absolument pas.

Chancel - Vous ne comprenez pas du tout la révolte des étudiants ?

Bergier - Si, je la comprends parfaitement, elle a été annoncée par l'anglais H. G. Wells dès 1934 : « La prochaine grande révolte des classes ne se dirigera pas contre les riches, mais contre les intelligents. » C'est ce qui est arrivé, nous avons assisté à une révolte contre l'intelligence, contre les intelligents. [...]

Chancel - Je vais finir par croire que vous n'êtes pas un homme de gauche !

¹ Gabriel Veraldi, *Louis Pauwels ou le malentendu*, p.269-270

Bergier - *Je refuse de me définir au point de vue politique. [...] Je ne pense pas qu'on puisse appeler « de gauche » la révolte de mai. Je pense que c'est un néo-nazisme, car en fait, lorsqu'on traite le parti des fusillés, j'ai nommé le parti communiste français, de crapule stalinienne, c'est Hitler qui parle, c'est pas une gauche quelconque. Quand on traite le parti de Gabriel Péri de crapule stalinienne, c'est quand même la voix de Goebbels, la voix d'Hitler et la voix de Doriot qui parle, c'est pas une gauche quelconque.*

Chancel - *C'est très violent ce que vous dites contre les étudiants là en ce moment...*

Bergier - *Bah oui... Je dois dire qu'un certain nombre d'exhibitions des étudiants, comme par exemple le 11 novembre dernier à la Sorbonne, de se mettre à quinze pour assommer une fleuriste qui déposait une gerbe sur la plaque portant le nom des étudiants fusillés par les nazis, ça ne m'a pas tellement plu... Se mettre à quinze pour matraquer une vieille femme, je trouve ça déplaisant, en plus empêcher qu'on rende hommage aux étudiants fusillés par les nazis, par les vrais S.S., c'est déplaisant aussi... »*

Bref, c'est un euphémisme d'affirmer que les événements de mai 68 ont profondément exacerbé les positions des uns et des autres.

Le séisme est tel dans la rédaction que finalement, il n'y aura pas de 42^{ème} numéro de *Planète*.. En septembre-octobre 1968, c'est le 1^{er} numéro du *Nouveau Planète* qui sort. Dans son éditorial, Louis Pauwels fait le bilan de l'aventure *Planète*, critiquant lui-même une entreprise qui, à coups de nouvelles collections littéraires, de manifestations culturelles et de voyages organisés, s'était empêtrée dans un système marchand et pécuniaire bien éloigné des premières aspirations du réalisme fantastique... Faisant le bilan de l'actif et du passif de la galère, il annonce un nouveau départ :

« Je me suis défait de tous mes anciens acquis. Avoir Planète seule, pour mes amis et moi.

Et pauvre, mais libre, engagé dans l'action mais ainsi mieux rendu à moi-même que par le retirement, délié des prudences mais mieux relié au monde, je m'adresse à vous en mon nom. Mais aussi au nom de plus d'une centaine d'écrivains, de chercheurs, de philosophes français et étrangers qui constituent ou reconstituent notre équipe.

Libres ? Cela va dépendre de vous. Nous recommençons à zéro. Ou plutôt au numéro Un. Nous recommençons l'aventure, riches de notre public et de notre expérience. Mais la leçon essentielle, c'est que nous avons manqué être défigurés, et consentir à l'être, dans la seule mesure où nous n'avons pas été assez avec vous. »²

² *Le nouveau Planète*, n°1, 1968, p. 9

Le ton général du numéro est à l'allégresse. Les titres des articles sont révélateurs : « *Le phénix fait son nid dans les pavés* » par Pauwels, « *La mort du père* » par Jacques Mousseau, « *En Inde le rêve de la cité idéale* » par Arlette Peltant, et même un enthousiaste « *La fin de l'empire romain* » par Aimé Michel, qui est bien singulier de la part de cet auteur. La seule voix dissonante reste Jacques Bergier, qui signe un article très critique et sans concession, « *Pas de Vietnam en France* ». Bergier d'ailleurs quitte rapidement l'équipe rédactionnelle après ce premier numéro. Il estime ne plus pouvoir créditer une revue qui expose et soutient des idées avec lesquelles il se considère en total désaccord.

Mais la grande affaire de ce premier numéro du *Nouveau Planète* est la création des « Ateliers Planète ». Il s'agit de mettre en place partout en France des groupes de travail grâce à la participation active des lecteurs, dans le cadre d'un « Mouvement Planète », organisé en association loi 1901. Leur but : « L'étude en commun, et dans le plus large esprit de tolérance, des problèmes philosophiques, scientifiques, religieux, culturels, économiques et sociaux posés par la mutation de notre société. »

Louis Pauwels attend beaucoup de ces Ateliers, qu'il voudrait inspirés des ateliers des loges maçonniques. Chacun peut comporter entre 5 et 12 membres, on y entre par cooptation, l'usage de symboles ésotériques y est conseillé, le nom de l'atelier doit être choisi parmi les dénominations de constellations ou d'étoiles, les réunions ne sont pas ouvertes au public.

Mais Pauwels déchantera bien vite. Des Ateliers se forment bien un peu partout en France, mais on y attend toujours que le guide Pauwels vienne y donner des directives. Il démissionne en 1971. Au début des années 70, selon Adrien Bourgeois qui prend rapidement la place de Pauwels avec son accord, on dénombre pas moins de 400 membres répartis en 57 ateliers. Mais chaque atelier se base peu à peu sur les centres d'intérêts de son animateur. Occultisme, politique, sexualité, orientalisme, société, archéologie... les sujets d'études y sont tellement divers qu'aucune tendance générale n'en ressort, et aucun « Mouvement » n'apparaît vraiment. Adrien Bourgeois reconnaît lui-même que son rôle fut d'endormir petit à petit le Mouvement, de le laisser s'éteindre en

douceur, puisque le nouvel élan tant espéré par Pauwels n'avait finalement pas eu lieu ³.

Quant au *Nouveau Planète*, il devient rapidement mensuel, mais s'arrête au 25^{ème} numéro. Il n'atteindra jamais le succès de *Planète*, malgré un niveau pratiquement comparable en qualité et en diversité des articles. Un éphémère «nouveau *Nouveau Planète* », dirigé par Marc de Smedt, subsistera pour 3 numéros seulement (dans un format différent, plus standardisé).

En 1970, Pauwels et Bergier publient un livre, *L'homme éternel*, un nouveau *Matin des Magiciens*, premier tome d'une série de 5 volumes. Leur projet ambitieux est la rédaction d'un «Manuel d'Embellissement de la Vie » en plusieurs livres. Ce premier livre constitue «un essai et une rêverie sur les civilisations disparues ». Plus rigoureux et plus référencé que le *Matin...*, il est cependant accueilli plus froidement par le public. Les chiffres de vente seront certes estimables, mais le succès n'est pas au rendez-vous. Dépité, Pauwels abandonne purement et simplement le projet, au grand dam de Bergier qui misait beaucoup sur cette nouvelle collaboration.

Échec des Ateliers, fin rapide du *Nouveau Planète*, abandon du Manuel d'Embellissement de la Vie, brouille entre Pauwels et Bergier...

Le réalisme fantastique s'éteint lentement mais sûrement. Les événements de mai 68 ont certainement joué un rôle dans ce dépérissement progressif du mouvement, en divisant l'équipe originelle. Mais peut-être aussi que la révolte de *Planète* n'avait plus lieu d'être après 1968. Beaucoup des changements intervenus après les événements correspondaient aux aspirations du réalisme fantastique.

La révolution sociale et culturelle de mai 68 aura sans doute été la consécration en même temps que le point final de l'esprit *Planète*. L'aventure du réalisme fantastique continue bien quelques années, pour s'éteindre vers la fin de la décennie 70, mais la tempête née du gros livre de Pauwels et Bergier s'est éteinte, remplacée par une petite brise plus correcte. *Planète* anticipait dans ses

³ Voir sur ce point l'étude de Jean-Bruno Renard dans la revue *Politica Hermetica* n°10

domaines marginaux la contestation de mai 68, le *Nouveau Planète* ne fit que suivre et supporter ses effets, la bataille intellectuelle n'avait plus lieu d'être...

Conclusion

UNE FAILLE BIEN COLMATÉE ?

Le réalisme fantastique fut donc, à n'en pas douter, un événement important de l'histoire culturelle française du XX^{ème} siècle. À partir d'un livre, puis tout au long d'une revue, tous deux inclassables, ce mouvement brisa des tabous, remua les milieux artistiques, intellectuels et scientifiques français, et s'exporta même avec un certain succès hors de nos frontières.

La revue du réalisme fantastique proposait et développait une vision planétaire du monde. Elle voulait étudier *l'homme*, non pas dans ses aspects connus et rassurants, mais en scrutant les multiples visages qu'il peut revêtir, et qui étaient jusqu'alors ignorés, oubliés, ou même purement et simplement rejetés.

On ne peut qu'être surpris, à la lecture de cette revue, par la quantité de sujets abordés en avance sur leur époque. Rien que cette ouverture optimiste et généreuse vers le monde et les autres cultures paraît avec le recul bien audacieuse, lorsqu'on se rappelle qu'au même moment, le gouvernement du Général de Gaulle travaillait à glorifier la très hypothétique Grandeur de la France.

Autre originalité de *Planète*, cet intérêt commun pour deux domaines qu'on a coutume d'opposer : la science et l'art. Dans ces deux domaines, à travers l'étude des éléments « fantastiques » qu'ils contiennent, la revue a apporté une somme de réflexions et d'innovations susceptibles d'intéresser grandement le scientifique comme l'artiste.

Mais cette attitude fut souvent très mal perçue. Les tenants d'une science dogmatique épurée de toute errance, réduite à un parti pris essentiellement matérialiste, à une vision mécaniste du monde, vécurent comme un véritable blasphème ce voluptueux et généreux élan du réalisme fantastique vers une science considérée comme l'outil nécessaire à toute recherche rationnelle

dans les zones d'ombre de nos connaissances. Parallèlement, « l'intelligentsia » culturelle française, gangrenée souvent par des considérations politiques, ne pouvait éprouver que mépris pour ces trouble-fête du réalisme fantastique, profondément apolitiques, qui prétendaient révéler et soutenir une littérature, un art, une vision de la vie et du monde, qu'il n'était décevant pas correct de prendre en considération...

En fin de compte, le réalisme fantastique et la revue *Planète* révélèrent et stigmatisèrent un système aberrant de compartimentation culturelle et intellectuelle. L'exemple parfait, toujours valable, en est l'emploi du mot « intellectuel » en France, si réservé à une certaine élite littéraire, qu'on ne prend jamais la peine de préciser : intellectuel *littéraire* ou intellectuel *scientifique*? Il n'y a pas d'intellectuels de formation scientifique en France, mais seulement des « scientifiques célèbres »...

*

En se penchant sur l'étude du mouvement réaliste fantastique, il apparaît clairement que mai 68 en fut une date charnière. Après les événements, le mouvement dépérit peu à peu. C'est là que se trouve peut-être, paradoxalement, son plus gros succès. Car mai 68 fit s'abattre des barrières, fit vaciller la société française de l'époque, lourde de contingences, d'interdits, et d'un consensus général laissant sur le bas-côté toute une cohorte d'idées, d'aspirations, de questionnements, de désirs légitimes. *Planète* travailla à faire sortir de l'ombre ces domaines exclus. En art, par la remise en question d'un art institutionnel et par l'expression de nouvelles tendances. En science, par la présence constante dans ses colonnes d'études et de recherches à la marge de la science dite « standard ». Enfin aussi, au niveau plus immédiat de la société, par des articles sur l'amour (et pas simplement platonique), sur la spiritualité ou sur la psychologie (trois thèmes majeurs de la révolte de 68).

Sans doute faut-il donc voir en 1968 un accomplissement de la lutte du réalisme fantastique, dont les thèmes centraux finissent pas passer d'une clandestinité certaine à une reconnaissance réelle...

Ainsi, aujourd'hui, peut-on lire dans des revues considérées comme sérieuses, par exemple, des

articles sur le vaudou, sur la recherche en parapsychologie, sur l'historique des expériences gouvernementales de « guerre psychologique » (voir par exemple l'histoire du Co-IntelPro américain), sur les possibilités de vie extraterrestre, ou encore sur les grands mouvements spirituels de l'humanité. Avant *Planète*, tout ces sujets qui semblent aujourd'hui si communs, étaient restreints à une semi-confidentialité de spécialistes, voire purement et simplement censurés.

Mais naturellement cet élan du réalisme fantastique ne fut pas sans défauts. Certaines pratiques de *Planète* laissent perplexe, surtout cette manière de s'accaparer le discours d'autrui, en l'intégrant dans ce grand projet de Seconde Renaissance, quitte à dénaturer quelque peu le discours en question pour le faire mieux entrer dans La vision générale. Autre travers, la simplification facile : les « amis » de *Planète* d'un côté, les « messieurs en noir » et leurs disciples de l'autre. Cette attitude de classification est contraire à la pensée même du réalisme fantastique, mais force est de constater qu'elle eut malgré tout un certain succès parmi ses partisans. À leur décharge, il faut aussi souligner que face à l'agressivité hargneuse à laquelle était confronté le mouvement, il était difficile de ne pas chercher à savoir qui était avec qui.

Plus qu'une composante intrinsèque de la pensée de *Planète*, ces défauts sont surtout le fait d'un enthousiasme débordant, un véritable élan qui ne s'embarrassait pas de détails, comme c'est le cas pour chaque idée neuve.

*

Enfin, il reste tout de même comme une énigme lorsqu'on étudie l'histoire du réalisme fantastique et de sa revue. Outre les 7000 pages de *Planète*, outre les 2 livres de Pauwels et Bergier, il y eut les éditions Planète qui publièrent plus d'une centaine de volumes, souvent signés par des chercheurs qualifiés et des universitaires, il y eut la collection « Le Trésor Spirituel de l'Humanité », où l'on trouve une Bible en 3 splendides volumes, première édition œcuménique, et aussi le Veda et le Coran... Il y eut la collection « Les Métamorphoses de l'Humanité » en plusieurs volumes superbement illustrés retraçant l'histoire de l'art... Bref, un travail considérable

et des livres de collection. Pourtant tout cela semble avoir disparu. Il n'est fait nulle part mention du réalisme fantastique, ni de *Planète*. On ne trouve les livres que dans de petites librairies d'occasion, des poignées de numéros de la revue sont en vente à l'étalage des bouquinistes ou dans des brocantes. Plusieurs mois sont nécessaires pour rassembler une collection complète de la revue. On trouve même difficilement d'éventuels articles ou livres traitant du sujet, si ce n'est dans des publications un peu en marge...

Comment le réalisme fantastique a-t-il pu à ce point disparaître des mémoires et de l'histoire culturelle françaises ?

Il y a sans doute plusieurs raisons. Tout d'abord, les activités de Louis Pauwels après l'aventure réaliste fantastique. C'est moins les critiques virulentes qui eurent raison du mouvement, que le ras-le-bol général de Pauwels qui voulait se consacrer à son travail d'écrivain. L'aventure tournait au vinaigre et il ne supportait pas d'être considéré comme un guide idéologique, lui qui détestait « être suivi ». Au milieu des années 70, il devient rédacteur en chef du *Figaro Magazine*, qu'il mènera de main de maître jusqu'en 1989. Mais au début de ce nouveau défi, il se prend d'affection pour les thèses et la personnalité d'Alain de Besnoit, le chantre de la Nouvelle Droite et du néopaganisme. Pendant plusieurs années Pauwels va soutenir et animer de sa plume acerbe et vive ce mouvement politique, qui, comme l'indique Veraldi, était plus un pré-nazisme qu'un néo-nazisme. Les amis de Pauwels ne comprendront d'ailleurs jamais comment lui, l'homme droit, ouvert, intelligent et cultivé de *Planète*, put ainsi défendre et médiatiser une idéologie si nauséabonde... Bien que Pauwels ait fini par prendre clairement ses distances avec la Nouvelle Droite après quelques années, il lui restera toujours une réputation d'intellectuel d'extrême-droite... Au point que dans les années 80, on le surnomme dans les journaux de gauche, le « grand méchant loup ». Il faut dire que Pauwels n'hésite pas à employer des termes forts, comme par exemple cette expression de « sida mental » qu'il utilise en 86 pour fustiger la jeunesse gauchiste. Dans les mémoires, Pauwels est resté un sulfureux intellectuel, politiquement très ancré à

l'extrême de la droite traditionnelle. Toute son œuvre est affectée par cette vision si réductrice d'un homme complexe, et *Planète* n'échappe pas à cette règle. Ainsi, s'intéresser au réalisme fantastique peut paraître malsain pour des âmes bien pensantes. Pauwels fasciste ? Alors le réalisme fantastique devait l'être aussi...

Mais il y a peut-être une raison plus profonde. Les tenants du réalisme fantastique ont été sans doute trop optimistes. Le *Matin des Magiciens* s'étend longuement sur la notion de « centrale d'énergie », de société nécessairement secrète travaillant à l'extrême pointe de la connaissance. Ainsi en est-il de l'élite scientifique mondiale, partageant un même langage et une même moralité, étrangers et supérieurs aux notions d'État et aux questions politiques. Mais le *Matin...* insiste bien sur la nature *secrète* d'une telle centrale, qui ne peut pas s'étaler sur la place publique : son langage et ses idées seraient en effet totalement incompréhensibles au profane. Hors, d'une certaine manière, le réalisme fantastique est bien une tentative de réaliser cette sorte de centrale d'énergie, mais à visage découvert, avec l'espoir d'y faire participer le plus grand nombre. Le *Matin des Magiciens*, pourtant, insistait sur l'impossibilité d'une telle démarche. Lorsque Pauwels voulut, après avoir diffusé cet esprit par l'intermédiaire d'une revue, le réaliser à travers le « Mouvement Planète » et ses Ateliers, ce fut un échec cuisant...

Le réalisme fantastique a voulu installer un laboratoire d'étude et de perfectionnement de l'humanité en pleine rue, et l'ouvrir à tous.

Peut-être était-ce là qu'il faut trouver la véritable part d'irrationnel de ce mouvement du « penser autrement »...

Répertoire des articles de PLANÈTE

Les 555 articles recensés dans la revue sont classés par rubriques dans le répertoire. Afin d'en faciliter la lecture, certaines rubriques ont été intégrées dans d'autres plus générales. Par exemple, la rubrique « Aux frontières de la recherche » est intégrée dans la rubrique « Les ouvertures de la science ».

Dans chaque rubrique, les articles sont classés par ordre chronologique, numéro par numéro.

Éditoriaux	p.99
Les civilisations disparues	p.100
Chronique de notre civilisation	p.101
L'amour en question	p.103
L'histoire invisible	p.104
La vie spirituelle	p.105
Le mouvement des connaissances	p.106
Les ouvertures de la science	p.108
Portraits	p.110
L'art fantastique de tous les temps	p.111
La littérature différente	p.113
Humour Planète	p.115
Les mystère du monde animal	p.116
Le monde futur	p.116
L'École Permanente	p.116

Éditoriaux

1	Pour saluer la planète	Louis Pauwels
2	Merci, Mr. Smith	Louis Pauwels
3	Du côté de la poésie et de l'espoir	Louis Pauwels
4	Le Savoir en liberté	Louis Pauwels
5	Faut-il brûler PLANÈTE ?	Louis Pauwels
6	Y a-t-il une bonne littérature	Louis Pauwels
7	À nos lecteurs	Louis Pauwels
8	Une enquête de Bergier : les grandes percées	Jacques Mousseau
9	Naissance de l'encyclopédie PLANÈTE	<i>Non signé</i>
10	Notes du carnet de bord	Louis Pauwels
11	À nos lecteurs	<i>Non signé</i>
12	Bonjour, monsieur l'instituteur	Louis Pauwels
13	Qu'est-ce que PLANÈTE ?	Louis Pauwels
14	Comment lire ce numéro	Louis Pauwels
15	Les Français du XXème siècle	Louis Pauwels
16	Ce que nous faisons	Louis Pauwels
17	À nos lecteurs	<i>Non signé</i>
18	Nous croyons au progrès	Louis Pauwels
19	Vive le monde moderne !	Rémy Chauvin
20	Naissance des éditions PLANÈTE	Louis Pauwels
21	Une conférence en Amérique du Sud	Louis Pauwels
22	Jean-Jacques pleure et Denis rit	Louis Pauwels
23	Une révision déchirante	Louis Pauwels
24	Je suis à la recherche d'une politique de l'homme (entretien)	Louis Pauwels et Edgar Morin
25	La philosophie de PLANÈTE (1)	Louis Pauwels
26	La philosophie de PLANÈTE (2)	Louis Pauwels
27	La philosophie de PLANÈTE (3)	Louis Pauwels
28	La philosophie de PLANÈTE (4)	Louis Pauwels
29	La tentation du retirement	Jacques Mousseau
30	La philosophie de PLANÈTE (5)	Louis Pauwels
31	Pourquoi la philosophie ? (6)	André Amar
32	La philosophie de PLANÈTE (7)	Louis Pauwels
33	<i>pas d'éditorial</i>	
34	<i>pas d'éditorial</i>	
35	<i>pas d'éditorial</i>	
36	La philosophie de PLANÈTE (8)	Louis Pauwels
37	<i>pas d'éditorial</i>	
38	La philosophie de PLANÈTE (9)	Louis Pauwels
39	<i>pas d'éditorial</i>	
40	<i>pas d'éditorial</i>	
41	Le vaisseau fantôme - La philosophie PLANÈTE (10)	Aimé Michel

Les civilisations disparues

2	La grande énigme des rochers sculptés	Serge Hutin
2	Un document : la magie en Sicile aujourd'hui	Maurice Bessy
3	Le plus ancien « haut-lieu » du monde ?	Daniel Ruzo
4	Les mystères de l'archéologie soviétique	Jacques Bergier
4	Science, silence et mort des primitifs	Francis Mazière
5	Des révélations sur l'Océanie	Marcelle Crépy
5	Un nouveau dieu dans les Hébrides	Dr Bernard Villaret
6	Y eut-il une civilisation avant Sumer ?	Gilbert Caseneuve
7	Des cosmonautes dans l'antiquité	Pr Agrest
8	Les bretons auraient découvert l'Amérique	Louis Kervran
9	La plus vieille religion d'Europe ?	Aimé Michel
10	Une antique civilisation à Fontainebleau ?	Jacques Mousseau
11	Mes contacts avec les lamas thibétains	Paul Arnold
12	Les ingénieurs de l'antiquité	Aimé Michel
13	Faut-il croire aux Zombis ?	François de Closets
15	Voyagez dans la France différente	Robert Philippe
16	Quand les dieux noirs resurgissent	Pierre-André Weber
21	Le mystère des ruines bleues de Nan Matal	Lyon et C. Sprague de Camp
22	Ulysse est-il allé en Angleterre ?	Robert Philippe
24	La deuxième conquête de l'Eldorado	Fernando Arbelaez
25	Un mystère au cœur de l'Afrique : Zimbabwe	L et C. Sprague de Camp
29	L'énigme Pirî Reis	P.E. Victor et A. Peltant
29	La vallée des Merveilles	Jean-Paul Clébert
30	Une nouvelle île de Pâques : la Corse	Jean-Paul Clébert
31	Les Kirdis et leur univers	Ange-Raymond Antonini
32	Les Birhor ont refusé notre civilisation	Gianni Roghi
32	Controverse à propos des Manuscrits de la mer Morte	John Allegro
33	Pâques chez les Coras	Marino Benzi
34	L'affaire des manuscrits de la mer Morte	Jean Carmignac et John Allegro
36	Le dieu cornu ressuscité en Grande-Bretagne	George Langelaan
37	On vient de découvrir la Pompei crétoise	Dominique Arlet
38	Stonehenge décodé	Dominique Arlet
40	Des civilisations avancées avant le Déluge	Claude Valin

Chronique de notre civilisation

1	L'intelligence prend le pouvoir	Robert Jungk
2	Une ère nouvelle	Julian Huxley
3	Trois hommes sur le bateau	Louis Pauwels
4	Il nous faut des avocats de l'avenir	Robert Jungk
5	A propos de l'accélération de l'histoire	André de Cayeux
6	Le phénomène jeunesse	Jean-Louis Fevbre
7	L'ère scientifique est-elle commencée ?	Robert J. Oppenheimer
7	La fin de la civilisation villageoise	Aimé Michel
8	Science et religion : nouvelle ère	Jean Charon
8	Nous entrons dans l'ère des vaches grasses	Boris Pregel
9	La tradition, la science, la vérité, les mythes	André Faussurier
9	Des loisirs, pour quoi faire ?	Jacques Mousseau
10	Pour ou contre la publicité ?	François Richaudeau
11	Nous allons vers la pensée non asservie	Aimé Michel
11	Sociologie de la saison culturelle	(collectif)
12	L'attente d'une nouvelle religion	Sir Julian Huxley
12	Naissance de l'humanisme évolutionnaire	Gabriel Veraldi
13	La faim, la peur, la guerre et les idées de papa	Josué de Castro
14	Les chevaliers du troisième millénaire	Arthur C. Clarke
16	Notre avenir	
	- Nous faisons trop d'enfants	Dennis Gabor
	- Avant de réduire, organisons !	Josué de Castro
	- On peut nourrir beaucoup plus d'hommes	Daniel Bovet
	- Il n'y a pas que le bonheur matériel	S.Y. Krishnaswamy
17	Vers la pensée planétaire	Kostas Axelos
18	Faut-il mettre les savants en laisse ?	François Derrey
19	Vive le monde moderne !	Rémy Chauvin
19	Vous vivrez comme cela en 1984	Jacques Bergier
20	Ce qui est nouveau dans ce monde	Robert J. Oppenheimer
21	Comment, pourquoi un lieu devient-il sacré	Aimé Michel
21	Des questions sur la science et la politique	
	- Il faut se battre sur le plan scientifique	Quintin Hogg
	- Il faut transformer nos méthodes d'éducation	Richard Crossman
22	Il y a aussi une prospective des vacances	Gérard Blitz
23	La civilisation de l'atome	Boris Pregel
24	Je suis à la recherche d'une politique de l'homme	Edgar Morin
24	Ce qui bouge en Amérique	
	- Le temps des pionniers matérialistes et puritains est fini. Le temps des intellectuels épris de liberté commence	David Schoenbrun
	- Je crois qu'une certaine partie de notre anti-américanisme masque des préjugés, des ignorances et des complexes	Patrick Civry
	- Comme en Russie, la science traverse en Amérique une période exaltante. Voici dans quel esprit se fait la recherche	Boris Pregel
	- Dans la peinture, les spectacles, la recherche d'un langage : c'est aujourd'hui l'Amérique qui aime l'avant-garde	Pierre Restany
	- À travers la fabuleuse réussite d'un journal l'explosion de l'anti-puritanisme annonce une révolution des mœurs	Jacques Mousseau

26	Ce qui bouge en Russie	
	- Le développement des sciences et des techniques favorise la naissance d'une société américano-soviétique à l'échelle planétaire	Maurice Lambilliotte
	- En peinture, en sculpture, en littérature et dans les mœurs, une jeunesse d'avant-garde fait la révolution et regarde vers l'Ouest	Pierre-Alain Albe
	- La science soviétique, largement vulgarisée par des revues à gros tirage, est orientée vers les applications technico-économiques	Jérôme Cardan
	- Le pays du matérialisme dialectique est celui où naissent les hypothèses les plus audacieuses et les recherches les plus fantastiques	Jacques Bergier
	- 25 grands savants soviétiques imaginent le monde de demain. Voici leurs prévisions pour les 50 années à venir	Cyril de Neubourg
26	Monsieur l'instituteur, vous méritez une statue	Gaston Bonheur
26	La guérilla est-elle une arme absolue ?	Groupe XXX
26	Contacts avec un autre monde	George Langellan
26	L' A.R.C., cinq événements pour la rencontre des cultures	Claude Planson
27	Ma douloureuse et prophétique enfance	Aimé Michel
27	L'espionnage industriel	Jacques Bergier
27	L'Eglise et la Franc-Maçonnerie	Pierre Grandhoux
28	La faim du monde	Michel Francet
28	Les raisons de la dépolitisation	Jean Barets
29	La tentation du retirement	Jacques Mousseau
31	Pourquoi la philosophie	André Amar
31	Les « États Généraux du cœur »	Louis Merlin
32	Espace : l'Amérique va-t-elle abandonner ?	François Derrey
32	La jeunesse est-elle raciste ?	Guy Darbois
33	N.P.D. : Lucifer est inscrit au parti	Victor Alexandrov
34	Sputnik, un digest soviétique du réalisme fantastique	Dominique Arlet
34	L'industrie de l'évasion (entretien avec Jean Fourastié)	Jean Cazeneuve et Gilbert Trigano
34	L'étrangleur fou de Noston	Claude Valin
35	Lecteurs de Planète, qui êtes-vous ?	Jean Lignel
35	Lettre ouverte au professeur Escarpit	Jacques Mousseau
35	C'est encore l'ère du pétrole	Jean-Jacques Berreby
36	Giap et Westmoreland : deux hommes, deux peuples, deux guerres	Lucien Bodard et Bernard Thomas
36	L'Inde de Gandhi est morte	Raymond de Becker
37	Un faux pouvoir noir, un vrai problème blanc	Jacques Mousseau
38	Les machines à enseigner	Alain Hervé
38	Entretien avec Lord Chalfont : la paix et les hommes politiques	Lord Chalfont
39	Planète pense en avant avec...	Barry Commoner
39	Ceux qui disent non : Vaudois, Cathares, Templiers	Aimé Michel
39	La jeunesse qui dit non, un reportage aux USA	Jacques Mousseau
39	Un entretien avec un hippie	Interview
40	Le scandale amazonien	Dominique Arlet, Paul Lambert
40	Le mouroir de Mère Teresa à Calcutta	Raymond de Becker

L'amour en question

1	Perspectives sur l'amour moderne	Suzanne Lilar
2	La femme est rare	Louis Pauwels
3	Le couple, le foyer, la femme, la liberté	Gabriel K. Chesterton
4	Mythes, mystères et miracle du couple	Geneviève Gennari
5	La vraie femme des Mille et Une nuits	Fereydoun Hoveyda
6	Que ressent une femme ?	René Nelli
7	Sexe et société	Gabriel Veraldi
8	L'amour et les mythes du coeur	René Nelli
9	L'amour sexuel, cet honneur...	Suzanne Lilar
10	Le plaisir divinisé	Francis Brunel
10	Le sexe et la libération	Alain Daniélou
11	La jalousie à travers les sociétés humaines	G. Dormann, Dr Henriquez
12	L'Androgyne : un mythe confirmé par la biologie	Suzanne Lilar
13	Comment l'amour fut inventé	Louis Pauwels
15	Cinq ans de prison pour ces photos	Louis Pauwels
16	Le docteur de l'orgasme	Dr H.S. Glasscheib
17	Questions sur la vertu des Chinois	Louis Pauwels
17	Un monde aujourd'hui disparu	Jacques Mousseau
17	Je reviens d'un pays de chasteté	Régis Bergeron
18	Voulez-vous jouer à l'amour-fiction ? Les visions de 17 grands rêveurs	Collectif
19	L'amour fou, monstre, pur, etc	Louis Pauwels
20	La femme trahie par elle-même	Betty Friedan
21	Oui, Freud a oublié la femme	Betty Friedan
22	Pureté, chagrin d'adulte	Léo Ferré
25	La révolution sexuelle	dossier Planète
26	Pourquoi le sexe ?	Lo Duca
27	La contraception	Michel Friedman
29	Le yoga sexuel	Alan W. Watts
30	Comme au XIIème siècle, il y a une crise du coeur	René Nelli
31	L'amour des corps et l'amour de quelqu'un	Jean-Louis Barrault

L'histoire invisible

1	Extraits d'un rapport sur l'arme absolue : les formes nouvelles de la guerre psychologique	XXX
2	Mystères autour de la mort de Mussolini	Gabriel Veraldi
2	Les Esquimaux hommes du futur	Jean Cathelin
2	Les armes incompréhensibles de demain	XXX
3	Quand l'Angleterre cessa d'être une île	Gabriel Veraldi
4	Un jour où Khrouchtchev s'affola	XXX
4	La guerre : le père tue le fils	Gaston Bouthoul
5	Les phénomènes politico-religieux actuels	Gabriel Veraldi
6	Le grand mystère de la météorite de 1908	Jacques Bergier
6	L'autre monde de Cyrano de Bergerac	Claude Mettra
7	Maintenant on peut le dire	Jacques Bergier
8	Les jours les plus longs	par quatre témoins
10	Un monastère de 700 millions d'hommes	Lucien Bodard
11	La religion et le diable	Pierre Mariel
11	Le mal n'est pas ce que vous pensez	Arthur Machen
11	Petite anthologie de la phrase infernale	(citations)
14	Le dossier inconnu des inventions	Jacques Bergier
20	Le dossier de l'espionnage moderne	XXX
21	Où êtes-vous, docteur Sorge ?	XXX
22	Les mathématiciens font la guerre sur le papier	Jacques Bergier
24	Le prix d'un juif : 250 dollars	Nicolas Baudy
25	Espionnage : portrait-robot du patron	XXX
27	La course au trésor d'Hitler	Groupe XXX
28	La guerre du sabotage	Groupe XXX
29	La contrebande stratégique	Groupe XXX
30	Hitler et moi	Otto Strasser
31	La grande menace : la guerre tricontinentale Le grand espoir : la révolution géosociale	Planète
32	On sait qui a tué Kennedy	George Langelaan
32	Les condamnés à mort de Nuremberg (photographies)	
33	L.S.D. le vrai dossier - C'est d'abord un médicament - Autour du L.S.D. un mythe est né - Autopsie d'une expérience - Fuite du réel ou recherche mystique ?	Hanscarl Leuner Emilio Servadio Jacques Mousseau Richard Alpert et Sydney Cohen
33	Pugwash : les savants en révolte	Jacques Bergier
34	C.I.A. : ce que personne n'a dit	Groupe XXX
35	A. 54, l'espion aux trois visages	André Brissaud
37	L'Amérique déclare la guerre psychologique à la France	Groupe XXX
39	La guerre secrète autour des soucoupes volantes	Groupe XXX
40	Les océans aussi sont en guerre secrète	Groupe XXX
41	Les chinois à l'assaut de l'Afrique	Groupe XXX

La vie spirituelle

6	Un sommet inconnu : l'extase	Aimé Michel
9	La mystique est-elle une science ?	Rémy Chauvin
12	Le monde du zen - Une vague de fond : le zen - Le zen et l'homme occidental - Le sens du zen - Petite anthologie de l'expérience spirituelle	Nancy Wilson Ross William Barret Suzuki (citations, extraits)
13	Mon Dieu n'est pas « là-haut »	John A. T. Robinson
13	Le point de vue d'un catholique	Louis Salleron
14	Entretien avec Krishnamurti	Carlo Suarès
15	Curés et célibat, chrétiens et chasteté	débat Planète
17	Une autopsie de l'amour divin	Aimé Michel
18	Le Soufisme - Le moteur spirituel de l'Islam : le soufisme - Lève-toi et dessine un monde nouveau ! - L'âme et le visage du soufisme - Un maître soufi en France aujourd'hui (entretien avec Pir Zade Vilayat Inayat Khan) - La passion d'Al Hallāj, racontée par son fils, 27 mars 922 - Hymne à Nezām, Béatrice de l'Islam - L'énigme des derviches tourneurs	Jean Chevalier Mohamad Iqbal Éva Meyerovitch Jean Chevalier Hamd Ibn'Arabi (1165-1240) Éva Meyerovitch
19	Le yoga et la physique, la matière et l'esprit	Jacques Bergier
21	Pourquoi le yoga ? - L'invasion du yoga en Occident - L'esprit et les techniques du yoga	Jean Chevalier Maryse Choisy
25	La crise des religions	Pierre Eberhart
26	Les sectes, les pseudosciences et les paracroyances en France aujourd'hui	Michel Gauquelin
27	Les derviches tourneurs	Jacques Mousseau
28	Le judo - Pourquoi la judo ? - Le judo de l'esprit - Un personnage extraordinaire	Jacques Mousseau Robert J. Godet Pierre Restany
29	Le vaudou haïtien	Camille Delio
30	Dieu est-il moderne ?	André Brissaud
30	Dieu et ses images	Père Cappelade O.P.
32	La Soka-gakkai : secte religieuse et parti politique	Nicole Ollier
34	Une jeune morte dans le feu des Anciens	Raymond de Becker
34	La Soka-Gakkai monte au pouvoir	Nicole Ollier
35	Katagarama, le supplice et l'extase à Ceylan	Gérard Borg, Camille Delio
36	Pourquoi j'ai bâti ma maison à Jérusalem	André Chouraqui
37	Pourquoi l'ascèse ?	Aimé Michel
37	La fête des morts chez les descendants des Mayas	Camille Delio et Marino Benzi
38	Le Dieu de Paul Tillich	André Brissaud
40	L'épopée spirituelle de Rudolf Steiner	Eric Schlumberger
40	Mes hypothèses sur Rudolf Steiner	Jacques Bergier
41	La sagesse tibétaine (entretien)	Arnaud Desjardins
41	Après le Concile, un prêtre abandonne	Claude Valin

Le mouvement des connaissances

1	D'une renaissance à l'autre	Louis Pauwels
1	Les deux clés de Teilhard de Chardin	Thomas Thibert
1	Une aventure spirituelle	Julian Huxley
1	Il nous a sortis de l'impasse	Léopold Sedar Senghor
2	Pour comprendre l'univers	Jean Charon
2	Voyance et mathématiques	Gérard Cordonnier
3	Boucher de Perthes	Stéphane Arnaud
3	Le génie que j'ai vu vivre en liberté	George Magloire
3	Quelle formidable machine que l'homme !	Aldous Huxley
4	La grande révolution est commencée	Jean Charon
5	Une histoire de la chose imprimée	François Richaudeau
5	L'homme, la nature, la science	Werner Heisenberg
5	Du nouveau sur les rêves	Aimé Michel
5	L'extraordinaire découverte de Piccardi	Jacques Bergier
6	Le père de la sémantique générale	Gabriel Véraldi
6	Vers la conquête du troisième âge	Jacques Mousseau
7	Dix ans de révolutions en astronomie	Jacques Bergier
7	Vers une nouvelle sociologie	H. Laborit et J. Dartan
8	Un biologiste au paradis	Rémy Chauvin
8	Un Teilhard de Chardin au XVIème siècle ?	N. Albessard
9	Des intelligences extra-terrestres ?	L. Pauwels et J. Bergier
9	Qu'est-ce que la sémantique générale ?	Gabriel Véraldi
10	Le secret de la vie est-il mathématique ?	Jean Charon
10	Du nouveau sur le premier homme	Robert Ardrey
11	L'avenir du phénomène humain	Jean Charon
11	Histoire de gens « pas sérieux »	Michel Gauquelin
12	La clé des changements, c'est la mémoire	Gaston Bouthoul
13	Une médecine différente : l'acupuncture	Roger Wybot
14	L'homme de demain : Quels hommes seront-nous demain ?	J.B.S. Haldane
14	L'explosion de l'humanité : L'humanité risque-t-elle de devenir plus bête ?	Gabriel Véraldi
16	Le corps humain peut-il voler ?	Aimé Michel
16	Lumières sur la magie	Jacques Bergier
18	Je ne crois pas au progrès !	Jean Servier
18	Il y a bien un mystère des nombres	Louis Pauwels et Jacques Bergier
19	On nous cherche dans le cosmos !	Robert N. Bracewell
20	L'immense voyage	Loren Eiseley
20	Soixante ans de physique depuis la relativité	Jacques Bergier
22	Dieu et le Golem, cybernétique et religion	Norbert Wiener
22	Où en est la recherche de la vie extraterrestre ?	W.R. Corliss
22	Le testament de Norbert Wiener	Norbert Wiener
23	Le testament de Norbert Wiener : Comment va la science soviétique ?	Norbert Wiener
25	La vie hors du système solaire	Claude Giraudy
25	Le cerveau	
	- Ce qu'on sait, ce qu'on ignore	Camille Delio
	- Ce qu'on peut rêver	Jacques Bergier
26	Sur la cellule	
	- Ce que l'on sait de façon certaine, ce que l'on ignore encore	Camille Delio
	- À quoi l'esprit peut rêver en voyageant aux limites du savoir	Jacques Bergier
26	Vous pouvez apprendre à lire plus vite	François Richaudeau
27	L'année où l'homme a marché dans l'espace	Arthur C. Clarke

28	La fécondation - Ce que l'on sait, ce que l'on ignore - Ce que l'on peut rêver	Camille Delio Jacques Bergier
28	Révolution chez les préhistoriens (Leroi-Gouhran)	Stéphane Arnaud
28	Pourquoi avons-nous peur des serpents ?	Arlette Peltant
29	Le dossier du robot	Michel Francet
31	Le dossier du cœur (suivi d'une Enquête auprès des grands « patrons »)	Camille Delio
33	C'est l'espace qui va conquérir l'homme	Dominique Arlet
37	Pour comprendre le structuralisme	André Amar
38	Mac Luhan et la galaxie Gutenberg	Bernard Thomas

Les ouvertures de la science

1	Vers une science du destin individuel ?	Arsène Lenormand
1	Hypothèses sur les mondes habités	Pierre Guérin
1	Notion nouvelles sur l'hypnotisme	Jacques Mousseau
3	Interview d'un calculateur prodige	Jacques Mousseau
3	Trois fenêtres sont ouvertes sur l'infini	Jacques Bergier
4	Matière vivante et transmutation	Louis Kervran
4	Une expérience scientifique sur la voyance	Aimé Michel
4	L'homme va ouvrir une porte fabuleuse	Emilio Servadio
5	La plus belle histoire de l'autre monde	Nestor Albessard
5	La mort naturelle serait l'exception	Arnold A. Hutschnecker
6	L'homme et le cosmos	Jean Charon
6	Existe-t-il une hérédité planétaire ?	Michel Gauquelin
7	Je suis allé au paradis	Robert Graves
7	Notre groupe sanguin nous détermine-t-il ?	Léone Bourdel
8	Dans une eau extraterrestre	Pr Nagy
8	Oui, la vie existe ailleurs	Charles-Noël Martin
8	Les soviétiques et la télépathie	Jacques Bergier
9	Où en est-on avec les cerveaux artificiels ?	Jacques Bergier
9	Les continents vont-ils à la dérive ?	P. E. Victor, F. de Closets
10	Oui, il y a un problème soucoupes volantes	Aimé Michel
10	Le quatrième état de la matière	Jacques Bergier
11	Le code génétique sera-t-il bientôt déchiffré ?	Jacques Bergier
12	Les scientifiques contre la science	Planète
12	Le grand défi des mathématiques modernes	Jacques Bergier
13	Vers la synthèse de la vie	Jacques Bergier
14	Peut-on quitter son corps ?	Aimé Michel
14	Qu'est-ce que l'homéopathie ?	Jacques Mousseau
15	Pour comprendre l'anti-matière	Jacques Bergier
16	Ne mourez plus, mettez-vous en conserve	Jacques Mousseau
16	Notre équilibre est au fond des océans	André Mahé
18	Une clairvoyante en Italie : Pasqualina Pezzola	Leo Talamonti
19	Les ingénieurs planétaires ont ces projets	François Derrey
20	Les tribulations d'un chercheur parallèle	Aimé Michel
21	Comment va la science en France, M ^o ssieu ?	François Derrey
22	La pensée planétaire, qu'est-ce que c'est ?	André Amar
22	Les drogues : clés de l'enfer ou du ciel ?	Jacques Mousseau
22	J'ai mangé des champignons sacrés	Émile Folange
22	Les rêves - Le sexe n'est pas la seule clé	Raymond de Becker
22	Les rêves - Les rêves sont plus nécessaires que le sommeil	Aimé Michel
23	La longue quête dans la nuit cosmique	Jacques Bergier
23	L'idée d'une intelligence extra-terrestre	Aimé Michel
23	Regardons, puisque nous y sommes	Victor Hugo
24	Des monstres dans le ciel : les quasars	Jacques Bergier
24	Le cancer et la crise morale de la quarantaine	Maurice Clavel
25	La vérité sur les chevaux d'Elberfeld	William Mackensie
28	Les gendarmes et les fantômes	Aimé Michel
28	Des physiciens croient aux univers parallèles	Jérôme Cardan
29	A propos des soucoupes volantes	Aimé Michel

30	Ce que je crois sur la mort et au-delà	Carl G. Jung
30	Le problème de la réincarnation	Aimé Michel
31	Les faits maudits	George Langelann
32	Deux américains enlevés par une soucoupe volante ?	Aimé Michel
34	Les faits maudits (combustions spontanées)	George Langelann
34	Les machines intelligentes du docteur Michie	Jacques Bergier
35	Les faits maudits (coïncidences)	George Langelann
35	Examen d'un guérisseur : Alalouf devant la science	Aimé Michel
35	Comment habiller un cosmonaute ?	Matthew I. Radnofsky
36	Les faits maudits	George Langelaan
36	Le cas Ted Serious	Dominique Arlet
37	Les faits maudits	George Langelann
37	1859 docteurs Faust au CERN	Jacques Bergier
38	Les faits maudits	George Langelaan
38	Koestler, le fantôme et la machine	Aimé Michel
39	Les faits maudits	George Langelann
39	La nouvelle aube des alchimistes	Jacques Bergier
40	Les faits maudits	George Langelann
40	Le surhumain : des faits et des preuves	Aimé Michel
41	Le congrès de Moscou sur la télépathie	Hélène Pralnikova, Victor Popovkine
41	La théorie de la signification	Jacques Bergier

Portraits

8	Une découverte : le visionnaire Escher	Pierre Chapelot
9	Le fabuleux voyage d'un atomiste (Kirk Allen)	Robert Lindner
15	Un savant, un penseur, un homme (Carl G. Jung) - Comment Jung voyait l'homme - Un vieil homme dans sa tour - Ce que disait le vieil homme - Après la mort de ma fille	Michel Gauquelin Françoise Gauquelin Carl Gustav Jung Rosamond Lehmann
17	Un mutant au XVIIème siècle : Roger Boscovich	Jacques Bergier
19	Un compagnon de Lucifer : Aleister Crowley	Jacques Mousseau
19	Je suis voluptueusement ouvert à tout	Federico Fellini
20	Une intelligence crucifiée : Robert J. Oppenheimer	Jacques Mousseau
20	Un visionnaire de 20 ans : Pagani	Jean Rousselot
22	L'incroyable mage Gustav Rol	Pitigrilli
24	J'ai vu à l'œuvre le clairvoyant Gérard Croiset	Aimé Michel
25	Comment les milliardaires deviennent pauvres	Alain Vernay
27	Les mémoires du voyant soviétique Wolf Messing	Wolf Messing
27	Sri Aurobindo, sa vie, son œuvre, sa pensée - L'aventure spirituelle de Sri Aurobindo - Pourquoi j'ai rejoint Aurobindo - La vie spirituelle et son but - Un héraut et un réconciliateur	Raymond de Becker Satprem Sri Aurobindo Jacques Masui
29	Le livre des Damnés (extraits)	Charles Fort
30	Le livre des Damnés (suite et fin)	Charles Fort
33	Alexandra David-Neel	Denise Greindi
33	Hommage à Henry Miller	
35	Notre vie avec Monsieur Gurdjieff de Thomas Hartman	Claude Valin
35	L'étrange Percival Backlund	Pierre Restany
37	Le plus grand des guérisseurs : Edgar Cayce	Claude Valin
38	Le chef de Penkovsky : Greville Wynne	Claude Valin
39	La vision de Charles Fourier - Fourier revit - Le nouveau monde amoureux	Dominique Arlet Louis Pauwels
40	Dali expliqué	Louis Pauwels
40	David H. Thoreau, le désobéissant	Micheline Flak
40	Miguel Angel Asturias, prix Nobel	May Veber

L'art fantastique de tous les temps

1	Notre actuelle avant-garde	Pierre Restany
1	Les Nus moins nus que jamais (photographies)	Bill Bertrand
2	Un peintre flamand, classique chinois	Louis Pauwels
2	Autre chose qu'un peintre : Soulages	Jacques Ménétrier
3	Assur : grandeur et terreur	Jacques Ménétrier
3	Un peintre fantastique inconnu (Carel Willink)	Jacques Sternberg
3	L'autre monde dans la rue (photographies)	Isis
4	Les nus du Caravage	Gérard Messadié
4	« Les spectacles de Nicolas Schöffer »	Jacques Ménétrier
4	Les saints et la médecine magique	Brassaï
5	L'œuvre terrible du Piranèse	Xavier Gurgif
5	L'invention d'une nouvelle musique	Jacques Ménétrier
5	Il faut absolument relire Maeterlinck	Arnold de Kerchove
6	Les singes et nous (dessins)	Yves Trémois
6	Vers une architecture fantastique	Pierre Restany
6	La houle et la chair (+photographies de Lucien Clergue)	Saint-John Perse
6	N'oubliez pas les poètes	Jacques Buge
7	La nature fait de l'art	Louis Pauwels
7	Choisir ou créer ?	Roger Caillois
7	La peinture est autre chose	Jean Paulhan
7	Le réel travaille toujours artistiquement	Charles-Noël Martin
7	C'est une leçon très nouvelle	Pierre Restany
7	La grande navigation (illustrations d'un poème de Victor Hugo)	Pierre Clayette
8	Une découverte : le visionnaire Escher	Pierre Chapelot
8	Érotisme et chasteté	Louis Pauwels
9	Quarante mille ans d'art et d'énigmes	Daniel Bernet
10	Quatre peintres du réalisme fantastique (Clayette, Monasterio, Triffez, Verlinde)	Pierre Chapelot
11	La vision inspirée de Rodolphe Bresdin	Jacques Mousseau
12	Grandville, premier conquérant de l'Ailleurs	Pierre Restany
14	Ces dessins ont 340 ans (Bracelli)	Pierre Restany
15	Ce dessinateur a 14 ans (Barthélemy de Lesseps)	Jacques Mousseau
16	Le merveilleux et méconnu Gustave Moreau	Pierre Restany
18	Ils ont entre 12 et 15 ans	Jacques Mousseau
19	Une histoire globale des arts et des civilisations	Collectif
19	L'an 1000 comme l'an 2000 : une grande peur et un grand espoir	Robert Philippe
19	Tableau comparatif des différentes conceptions de l'histoire	Chronologie
21	Après l'art abstrait, quoi ?	Pierre Restany
22	Max Ernst et les machinations de la nuit	Patrick Waldberg
24	Les pierres fantastiques de Michel Cachoux	Jacques Mousseau
25	Aujourd'hui, pourquoi des artisans ?	Paul Sérant
28	Une messe sur le monde : la IXème symphonie de Beethoven - J'ai voulu faire un spectacle planétaire - L'ode à la joie	Claude Rostand Maurice Béjart Friedrich Schiller (traduciton)
29	Un imagier de l'ombre : Victor Hugo	Max-Pol Fouchet
30	Jean-Pierre Maury, sculpteur alchimique	Jacques Mousseau

31	Le domaine enchanté de Magritte	Pierre Restany
31	Le dessinateur Hans Georg Rauch	Découverte Planète
32	Maurice Frydman : un peintre de la chair	Jacques Mousseau
33	Lamy, peintre d'un monde à naître	Pierre Restany
34	Ernst Fuchs, le maître de l'école de Vienne	Jacques Mousseau
35	Les fêtes et les jeux de Stanislas Lepri	Constantin Jelenski
36	L'art brut échappe-t-il ou non à la culture ?	Jacques Mousseau
37	Robert Tatin, l'astronaute des mondes intérieurs	Jacques Mousseau
38	L'art psychédélique	Jacques Mousseau
39	Marguerite Bordet	Raymond de Becker
40	Matouschek, un grand blessé de l'âme	Jacques Mousseau
41	Édouard Boudat, photographe du présent absolu	Louis Pauwels
41	L'univers magique de Leonor Fini	Henri Guigonnat

La littérature différente

1	Lovecraft, ce grand génie venu d'ailleurs	Jacques Bergier
1	Hypnos	Howard P. Lovecraft
1	Un chef d'œuvre de la science-fiction : Comment servir l'homme	Damon Knight
1	Redécouverte du roman d'aventure anglais	Jacques Bergier
2	La littérature d'avant-garde soviétique	Jacques Bergier
2	L'écriture du dieu	Jorge Luis Borges
2	L'âge tendre	Robert Bloch
3	Voltaire, contemporain de l'ère cosmique	Aimé Michel
3	La pacifiste	Arthur C. Clarke
4	Ambrose Bierce, prince des ténèbres	Jacques Sternberg
4	Huit fables fantastiques d'Ambrose Bierce	Ambrose Bierce
4	La spécialité de la maison	Stanley Ellin
5	Les deux qui rêvent	Jorge Luis Borges
5	Le Temple	Howard P. Lovecraft
5	Une histoire de l'humanité	John Steinbeck
6	M. Preble se sépare de sa femme	James Thurber
6	La troisième rive du fleuve	Joao Guimaraes Rosa
7	Des fleurs pour Algernon	Daniel Keyes
7	L'enchanteur fiévreux	Louis Pauwels
8	Deux révélations : un poète, un photographe (photographies d'Emil Cadoo)	Nikos Pappas
8	Tout est impossible	Charles Cros
8	Tout est possible	Oscar Wilde
8	Le sourire, les ruines et la nuit	Ray Bradbury
9	Île de chair, caresse d'aile...	Robert Ganzo
9	Le réacteur Worp	Lion Miller
10	Sacré A ! Brave B ! Pauvre C !	Stephen Leacock
10	LA bibliothèque de Babel	Jorge Luis Borges
11	Sauts et sots sont périlleux	Ambrose Bierce
11	Comment perdre cent mille dollars par an	Robert Benchley
11	Nos amis ailés	Philip Mac Donald
12	La terrible histoire de l'homme non latéral	Martin Gardner
12	Le vaudou	Fredric Brown
12	Soyez bon en géométrie	Fredric Brown
13	Un jésuite dans l'étoile	Arthur C. Clarke
13	Le trou de mémoire	Barry Perrowne
14	Les adorants du fond des mers	Howard P. Lovecraft
14	Le miel du grand papillon	Blaise Cendrars
14	On est trop doux avec les enfants	Richard Parker
15	Monsieur le Ministre de sa Majesté	J.B. Presley
15	Un dollar virgule quatre-vingt-dix-huit	Arthur Porgès
15	Gramp, gram et amstramgram	Fredric Brown
15	Rien qu'une petite expérience	Fredric Brown
16	Pour cette poésie	Nikos Pappas
16	Quand le Christ marcha sur la mer...	Jean Ray
18	Christophe Colomb, c'était un cave	Robert Heinlein
18	Vive le journalisme !	Mark Twain
18	Monsieur Van Miten...	Claude Farrère
19	La vierge au rochers	Poul Anderson
20	La musique d'Erich Zann	Howard P. Lovecraft
21	La nuit face au ciel	Julio Cortazar

22	Le baiser du dieu noir	C.L. Moore
22	Les chiens de Tindalos	F.B. Long
24	La chute des anges	Jean Giono
24	Le phénix sur l'épée	Norbert E. Howard
24	Les naufragés de la « Dorade »	Stephen Leacock
25	On n'écrit plus comme cela	Villiers de l'Isle-Adam
25	Mise au point	Tristan Bernard
25	Manuscrit trouvé dans un sablé chinois	C.M. Kornbluth
25	Conte romain	Pierre Veber
26	Les ordinateurs ne discutent pas	Gordon R. Dickson
27	Le diable dans le beffroi	Edgar Allan Poe
27	Celui qui déchire les voiles	J. Ramsey Campbell
28	Le destin ne s'explique pas	Keith Laumer
28	Passation de pouvoirs	Théodore L. Thomas
29	Les plagiaires de la foudre	Villiers de l'Isle-Adam
29	L'arme sortie du rêve	John Christopher
30	La septième victime	Robert Sheckley
31	Tout smouales étaient les borogoves (traduction de Boris Vian)	Lewis Padgett
31	La vérité sur William S.	Jorge Luis Borgès
32	Une brusque invasion	Gérard Klein
32	La sentinelle	Arthur C. Clarke
32	La vérité concernant Pyecraft	Herbert G. Wells
32	La longue chasse de Touché Skadding	Claude Valin
33	L'amour, le temps, le temps, l'amour...	Charles Harness
34	Histoire de Paul	Mary Norton
35	Le cosmonaute attardé	Bertram Chandler
36	L'homme qui a été effacé	Philip MacDonald
37	La barrière du temps	W. P. Sanders
38	Oratorio pour la nuit de Noël	Marc Sabathier-Lévêque
38	Le nouveau romanesque anglo-saxon	Jacques Bergier
39	Être	Pierre Lelièvre
39	Une bien bonne	Isaac Azimov
40	Jean le Tamanoir	Miguel Angel Asturias
41	Échec et mat	Bernard Zaffoni

Humour Planète

17	Comment se procurer les six premiers numéros de Planète	Jacques Sternberg
17	Le journal des résultats impossibles à reproduire	Jacques Bergier
17	Une expérience d'envoûtement	Cami
17	Le savetier et le financier ou la pauvreté ne fait pas le bonheur	Jean Dutourd
17	La vérité sur notre orgueil	Robert Benchley
17	Défendons Einstein	Robert Benchley
17	La vérité sur l'Atlantide	Jean Yanne
17	La petite annonce	Jean-René Patrix
17	Une vie de Molière	Chaval
17	Ils sont plus rigolos là-bas	Jérôme Cardan
17	L'épée de Damoclès	Gabriel de Lautrec
17	Le courrier du cœur	collectif
17	La question des ours blancs	Alphonse Allais
17	Quelques jalons de l'humour moderne	chronologie
18	Un humoriste Planète : Jean Gourmelin	
19	Notre petit courrier du cœur animal	james Thurber
19	Qui veut se faire couper quelque chose ?	Anton Germano Rossi
19	MA carrière financière	Stephen Leacock
19	Lakmé	Chaval
19	Les drames du rugby	Cami
19	Le voleur de grand chemin et le voyageur	Ambrose Bierce
21	Les six chimpanzés de Mr. Bainsbridge	Russel Maloney
22	Desclozeaux : une découverte	Desclozeaux
23	V.C. de France, unissez-vous !	
23	Manuel du parfait petit secrétaire commercial	Jacques Sternberg
23	Une vraiment trop drôle	Édouard Osmond
23	Comment ne pas réussir	J.-P. Lacroix
23	Hommage au novateur Sidoine Croulimphre	André Ruellan
23	Une curieuse histoire	O'Henry
23	Voyage en Sinistrie	Michel Perrin
23	Ne vous fâchez pas !	Robert Lamoureux
23	Voyage en Espagne	Chaval
23	Pastiches	Prévert, Aragon, Géraudy...
23	Le guillotiné par persuasion	Eugène Chavette
23	Le fils de Roméo ou l'enfant de la haine	Cami
23	Quelques amis du Canard Enchaîné font... Plat Net	Le Canard Enchaîné

Les mystères du monde animal

1	Les animaux obéissent-ils à des symboles ?	Rémy Chauvin
2	Des hirondelles sous l'eau ?	Maurice Burton
3	A la recherche du serpent de mer	Bernard Heuvelmans
4	L'horrible colombe et le bon loup	Konrad Lorenz
6	Les singes sont-ils presque des hommes ?	Jacques Lecomte
7	À la recherche du contact avec les animaux	Jacques Lecomte
9	Si vous étiez...	Geneviève Dormann
10	Une leçon d'amour au zoo	Geneviève Dormann
14	Les animaux planifient-ils les naissances ?	Rémy Chauvin
17	Des survivants de l'ère secondaire	Bernard Heuvelmans
23	L'amour dans la nature	Maeterlink, Gaven, Lorenz
24	Comment j'ai vaincu le grand Serpent-de-mer	Bernard Heuvelmans
27	Nos ancêtres les dinosaures	Henry Prat et Michel Galen
31	Le chimpanzé descend-il de l'homme ?	Bernard Heuvelmans
34	L'éléphant contre le rhinocéros	Camille Delio

Le monde futur

13	Comment je vois le monde futur	Nikolaï Semenov
15	Exercez-vous à la politique-fiction, entretien avec 17 écrivains anglo-saxons	L. Pauwels et J. Bergier
19	Demain vous aurez une âme	Arthur C. Clarke
25	Comment je vois notre vie en 1990	Isaac Asimov
28	Demain, la lune	Arthur C. Clarke
33	L'aviation en 1985	Thierry d'Athis
35	La prévision de l'avenir	Jacques Bergier
35	Les Anglais et la prévision des catastrophes	Georges Alfil
36	La France et l'informatique	Jacques Bergier
38	L'homme des profondeurs sous-marines	Serge Bertino
39	La commission de l'an 2000	Jacques Verne
40	Un technocrate inquiet : Charles de Carlo	Alain Hervé
41	Qu'est-ce que la politique-fiction ? (débat)	A. Amar, J. Bergier, R. Merle, H. Viard, B. Thomas, B. de Jouvenel

L'École Permanente

11	MARXISME Qu'est-ce que le marxisme ?	Robert Philippe
12	MARXISME Le marxisme et les philosophies modernes	Robert Philippe
13	L'ÉVOLUTION L'histoire de l'idée d'évolution	André de Cayeux
14	L'ÉVOLUTION Quelle courbe suit l'humanité ?	André de Cayeux
16	L'ASTRONOMIE La découverte du ciel	Fred Hoyle
17	L'ASTRONOMIE La vie et la raison dans l'univers	Joseph Shklovsky
18	Les mutations explosives de l'humanité	Gaston Bouthoul
20	Initiation à la Science-Fiction	Gérard Diffloth
22	Le matérialisme	Gabriel Veraldi
23	Le matérialisme : La bataille autour d'une pensée	Gabriel Veraldi
24	Le matérialisme : Où va le matérialisme ?	Gabriel Veraldi